

LES PROVERBES DU ROI

Le Sceau de Salomon : fils de
David, roi d'Israël et de Judée,
bâtitteur du Temple, Sage
d'entre les sages.

*Livre traduit et commenté par
Israël Nazir*

ISBN : 9798388025661

Notre Message de Paix

Salam, Shalom, Paix

Le peuple du Livre ou ahl al-Kitab en arabe est une croyance théologique dont l'origine se trouve dans les sourates du Coran. C'est par ce nom que le prophète de l'Islam, (Muhammad ﷺ), appelle les communautés chrétiennes et juives qui vivent dans la péninsule arabique à son époque. Il les nomme ainsi, car elles ont accès à un Livre, c'est-à-dire la Tanakh pour les communautés juives et les Évangiles pour les communautés chrétiennes.

Les interlocuteurs qui l'écoutent sur la place du marché de la Mecque sont des Sémites de langue et de tradition arabe qui n'ont aucun Livre auquel se référer et dont les croyances existentialistes sont basées sur un panthéon polythéiste aux faibles valeurs morales. Les habitants de la Mecque voient en ces communautés religieuses venues de l'étranger un danger identitaire pour leur culture. Ce sentiment devient même de plus en plus évident, car de plus en plus d'Arabes se convertissent à la Chrétienté.

Mahomet (Muhammad ﷺ), a d'ailleurs reçu par son oncle adoptif un enseignement en syriaque aux chrétiens d'orient. Il est un caravanier Quraych, c.-à-d. la tribu régnante sur la Mecque et la Kaaba. Il a la quarantaine d'années et il est instruit dans la Tanakh juive. Il se présente à eux comme un messager, venu leur communiquer à l'oral et en langue arabe ce savoir si précieux que les gens du Livre ont, et auquel ils n'ont pas accès.

Car ne dit-il pas en substance ceci :

« Chaque peuple de la Terre a reçu de la part de Dieu un messager venu lui professer l'enseignement de la Vérité. Ceux qui l'écoutèrent reçurent un livre et une grande sagesse, ceux qui refusèrent finirent oubliés et l'on trouve leurs vestiges en Syrie et en Égypte... »



Les éditions ahl al-Kitab se réclament de cette origine et ont pour but de continuer l'enseignement du Livre aux habitants de la Terre. La définition littéraire et théologique de notre Livre se limite au Dhammapada de Siddhartha Gautama, dit l'éveillé Bouddha, aux Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël, bâtisseur du temple, sage d'entre les sages, aux Évangiles de Jésus rapportés par Thomas, Marc, Matthieu, Luc et Jean, au Tao Te King du vieux Maître Lao-Tseu, aux Analectes de Maître Kong, latinisé en Confucius, à la Bhagavad-Gita de Krishna le foncé et au Coran de Mahomet, (Muhammad (ﷺ)).

La vision qui nous anime n'est pas celle de fondre toutes les religions dans un seul moule, ni celle de mélanger toutes les traditions dans un syncrétisme vide de sens. En réalité, nous croyons que lorsque l'on étudie le Livre, on se rend compte que les religions parlent toutes de valeurs universelles qui transcendent les croyances identitaires et que ces valeurs universelles parlent de Dieu, de Paix, de Vertu, d'Amour, d'Harmonie, de Sagesse et de Liberté.

Nous croyons que lorsqu'on étudie le Livre, on s'ouvre aux cultures de ce monde et que lorsqu'on les comprend, on peut les accepter. Quand on a accepté les traditions de ce monde, on obtient en récompense de cette très grande Sagesse : une profonde sérénité.

C'est pourquoi nous croyons que chaque tradition religieuse est riche d'enseignements uniques et qu'elle porte en elle, de par son culte et sa culture, une beauté qu'on ne saurait égaler.

Nous souhaitons, pour nous définir, être tels un sculpteur de pierre qui laisserait de côté ses outils et qui se contenterait uniquement de polir la surface de la pierre. Polir cette pierre ainsi que les 6 autres :

« Ces 7 pierres qui recèlent en soi la vérité et qui forment un tout d'une plus grande vérité. Un édifice plus grand, un édifice plus cohérent. »

Notre rôle est simple, il consiste à permettre l'échange des savoirs entre croyants de confessions et de traditions différentes. Nous souhaitons le faire dans un cadre théologiquement acceptable et nous souhaitons le faire dans un format facile de compréhension, et dans le plus grand nombre de langues possible.

Dans ce Livre qui est au fondement de toutes les civilisations modernes, nous avons trouvé une ultime Paix : une Paix avec Dieu, une Paix avec soi-même, une Paix avec les autres.

Dans ce Livre, nous avons trouvé les réponses au débat existentiel qui anime l'homme depuis son apparition. Un débat propre à chacun et qui l'animera tout au long de sa vie.

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ?
Où allons-nous ?

Qu'est-ce qu'est le Bien ?
Qu'est-ce qu'est le Mal ?

Qui est Dieu ?
Pourquoi croire en Lui ?

Comment comprendre les hommes ?
Qu'est-ce qui les motive ?
Comment anticiper leurs actes ?

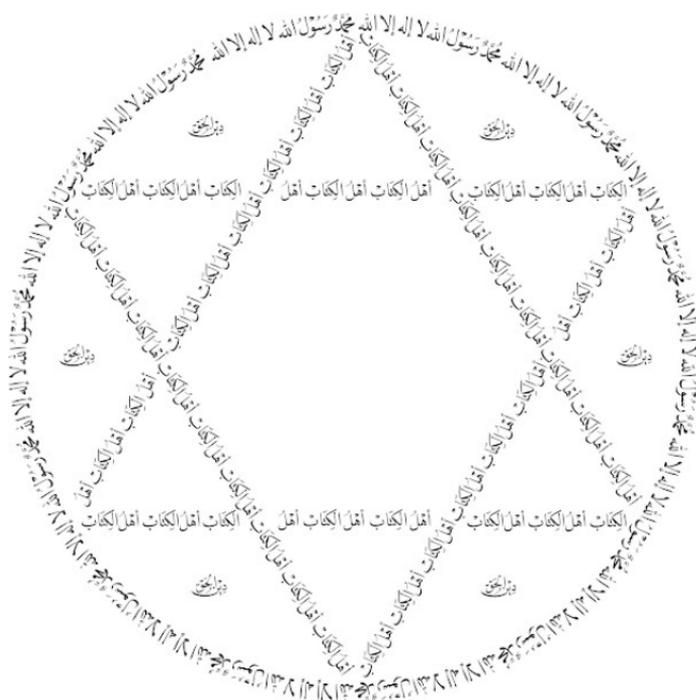


Car en 2000 ans l'homme a peu changé, pourtant l'Humanité a évolué vers le meilleur. N'est-ce pas car l'homme se pose les questions essentielles depuis le début que l'Humanité a évolué vers le meilleur ?

Pourquoi se pose-t-elle ces questions-là ? C'est parce qu'à l'origine, tout le monde se les posait, que des gens appaurent pour y répondre...

Dans l'enseignement de ces 7 sages ancestraux, messagers de la Vérité, vous trouverez indubitablement les meilleurs conseils et les meilleures réponses à vos questions.

Ceux qui croient ceux-ci sont comme nous. Nous sommes le peuple du Livre : Ahl al-Kitab.



SOMMAIRE

Préface.....	10
--------------	----

Avant le Livre : le contexte

Avant-Propos : la Cité de David.....	15
Part 1 : Bethsabée, la mère véritable	20
Part 2 : Sulamite, princesse d'Égypte	32
Part 3 : Zara, reine de Saba.....	45
Part 4 : Les filles capricieuses.....	54

Les Proverbes du Roi

Chapitre 1 : Les Paraboles du Roi.....	62
Chapitre 2 : Écoute mon fils !	66
Chapitre 3 : Aie confiance en l'Éternel.....	70
Chapitre 4 : La moralité du Père.....	75
Chapitre 5 : Détourne tes pas du chemin vers la Mort.....	79
Chapitre 6 : Observe la Fourmi.....	83
Chapitre 7 : Zara, L'étrangère.....	88
Chapitre 8 : L'appel de la Sagesse.....	92
Chapitre 9 : La maison de la Sagesse.....	97
Chapitre 10 : Les lèvres du Juste.....	101
Chapitre 11 : La Justice de la Vie.....	106
Chapitre 12 : La Paix.....	111
Chapitre 13 : La Lumière des Justes.....	116
Chapitre 14 : Le Refuge puissant.....	120
Chapitre 15 : L'oreille attentive.....	125
Chapitre 16 : La Couronne des anciens.....	130
Chapitre 17 : La maison des sacrifices.....	136
Chapitre 18 : L'époux et l'épouse.....	141
Chapitre 19 : La richesse des déshérités.....	146
Chapitre 20 : Les yeux du Roi.....	151
Chapitre 21 : La maison des méchants.....	156
Chapitre 22 : Les pauvres et le riche.....	162
Chapitre 23 : Le véritable adversaire : Ha Satan	168
Chapitre 24 : Douce comme le miel	175

PRÉFACE

Cela peut paraître étonnant, mais ce livre comme les autres est écrit à l'envers, c'est-à-dire que je travaille en premier sur la traduction du texte originel puis ensuite j'élabore la partie contextuelle et enfin je termine par la préface. Cet ordre d'écriture me permet en premier d'entrer dans la tête de son auteur avant de rentrer dans le détail de sa vie. La préface me permet enfin de placer les dernières remarques que je n'ai pu incorporer auparavant dans le livre.

1/ Premièrement, je tiens à m'expliquer brièvement sur le choix de Shéshonq comme le beau-père de Salomon. Les historiens proposent habituellement Psousennès II ou Siamon. Leur point de vue est cohérent, car effectivement au début du règne de Salomon, ce sont ces deux derniers qui sont au pouvoir en Basse-Égypte et en Haute-Égypte. Si j'ai privilégié Shéshonq, c'est à cause du Cantique des Cantiques dans lequel il est écrit que l'épouse du roi Salomon, c'est-à-dire Sulamite, est noire de peau (noir comme les chèvres de Kédar). Or de ces 3 prétendants, Shéshonq est le seul pharaon noir. Ensuite, autre indice non négligeable, Shéshonq et sa famille eurent, selon les historiens, un usage intensif des mariages politiques pour gouverner. Ce qui là aussi met Shéshonq en meilleure place que Siamon et Psousennès II pour marier sa fille à Salomon (comme il est écrit dans le livre des Rois). Enfin, Shéshonq est le seul des trois pharaons qui est nommé dans le livre des Rois... Voici comment, je schématise les règnes et âges de chacun dans ce roman historique et philosophique.

2/ La deuxième remarque concerne la chronologie utilisée dans l'histoire romancée, et plus particulièrement la conquête des plaines israéliennes par Shéshonq. Historiquement cette conquête est documentée archéologiquement dans les gravures faites sur la porte de Boubastis, en Égypte, qui célèbre le triomphe de Shéshonq. De nos jours, les historiens enseignent que cette conquête est celle mentionnée dans le livre des Rois, qui eut lieu après le règne de Salomon lors du pillage du Temple pendant le règne de son fils Roboam. Cependant la liste des villes mentionnées dans la fresque ne signale aucune des villes se situant dans les collines de Judée. La longue liste ne mentionne en réalité que les villes se situant sur les plaines et celles dans la vallée de Jezréel. Cette conquête n'a donc pas pu avoir lieu lors du pillage du Temple de Jérusalem... Par ailleurs, les historiens enseignent que Shéshonq conquiert et vainc les 9 armées entourant l'Égypte durant son règne. Cela ne me semble pas politiquement cohérent. Je pense plutôt que Shéshonq a vaincu étape par étape les 9 arcs entourant le royaume d'Égypte durant le règne de Psousennès II, et que c'est ainsi, après avoir redoré le blason de la dynastie précédente, qu'il eut le crédit suffisant auprès du peuple, des nobles et des prêtres pour établir la 22^e dynastie égyptienne nubienne.

3/ La troisième remarque concerne les histoires relatées dans le Coran, dans le livre des Rois et dans le livre des Chroniques. Je n'ai malheureusement pas pu tout incorporer dans le corps du texte. Je conseille donc au lecteur de lire ces livres, s'il souhaite prendre connaissance de toutes les histoires racontées sur Salomon, fils de David.

CHRONOLOGIE UTILISÉE DANS L'HAGIOGRAPHIE

<u>Année</u>	-1005	-1000	-995	-990	-985	-980	-975	-970	-965	-960	-955	-950	-945	-940	-935	-930	-925
Âge de																	
Osorkon l'Ancien	60	65	70	75	80	85											
Siamon	35	40	45	50	55	60	65	70	75								
Psousemnès II	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60	65	70					
Shéshonq I				5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60	65	70
Salomon																	
David	40	45	50	55	60	65	70	75									
	période de règne effectif																

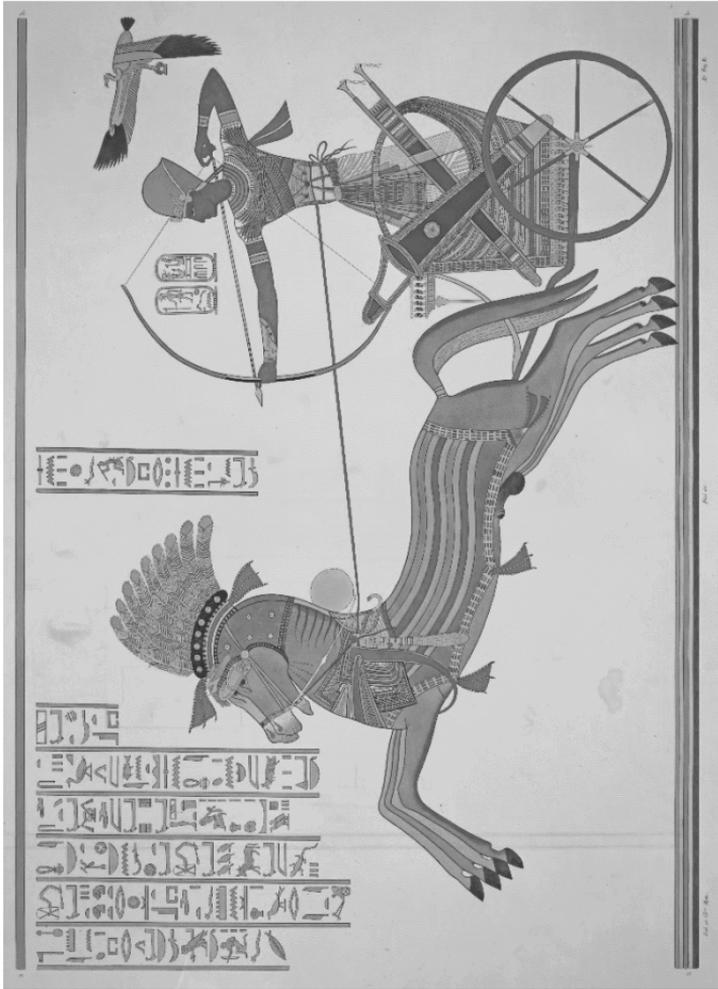


Photo illustrant
Sheshong en pharaon
sur son chariot de
guerre. Peinture
hiéroglyphique venant
du temple d'Abou
Simbel, Haute-
Egypte.

Je signale le lecteur que le livre des Rois et le livre des Chroniques sont écrits selon l'angle de vue des fils de Lévi alors que notre hagiographie est écrite selon un angle de vue judéen.

4/ La quatrième remarque concerne l'ordre d'écriture des grandes œuvres de Salomon, comme écrit dans la biographie romancée. J'estime, selon des indices littéraires, que ces livres ont été écrits dans l'ordre suivant : Cantiques des Cantiques puis Proverbes et enfin l'Ecclésiaste. L'ordre d'écriture de ces livres fait débat chez les théologiens juifs, cependant ce point de vue est partagé par le célèbre Rabbi Yonathan ben Ouzziel.

5/ La cinquième remarque concerne la traduction des Proverbes du roi Salomon. Pour effectuer la traduction j'ai utilisé les outils suivants : sefaria.org qui propose de nouvelles traductions documentées de la Tanakh et pealim.com qui est un dictionnaire et un Bescherelle anglo-hébreu. La vraie difficulté dans la traduction des proverbes a été le comblement des silences que Salomon use régulièrement. Parfois, il s'agit de verbes qui sont absents, parfois il s'agit de mots non écrits. Ce jeu de piste commença probablement avec l'usage récurrent du tétragramme, qui selon la tradition hébraïque ne doit pas être prononcé. Salomon base donc son enseignement comme un jeu de piste et c'est à l'auditeur ou au lecteur de relier les points entre eux pour percevoir la profondeur de son enseignement.

6/ La sixième remarque concerne l'usage des paraboles. Pour approfondir encore plus son enseignement, Salomon utilise des images qu'il anime et qui décrivent

des archétypes humains. Si l'on se réfère au premier verset du chapitre premier, le livre aurait même pu être nommé les Paraboles au lieu des Proverbes. Les traducteurs chrétiens souhaitèrent probablement garder la primeur du langage imagé à Jésus-Christ. Il est d'ailleurs remarquable de constater que les paraboles sont utilisées autant par David que par Salomon et Jésus-Christ.

7/ La dernière et septième remarque concerne l'usage approfondi du sens des mots. Le langage antique avait un usage des sens des mots et de leurs images associées plus profond que nous ne pouvons le faire aujourd'hui où nous avons créé des mots pour développer chaque sens possible. Pour artificiellement élargir le sens des mots, j'ai dans cette traduction eu recours à la multiplication des diverses traductions d'un même mot.

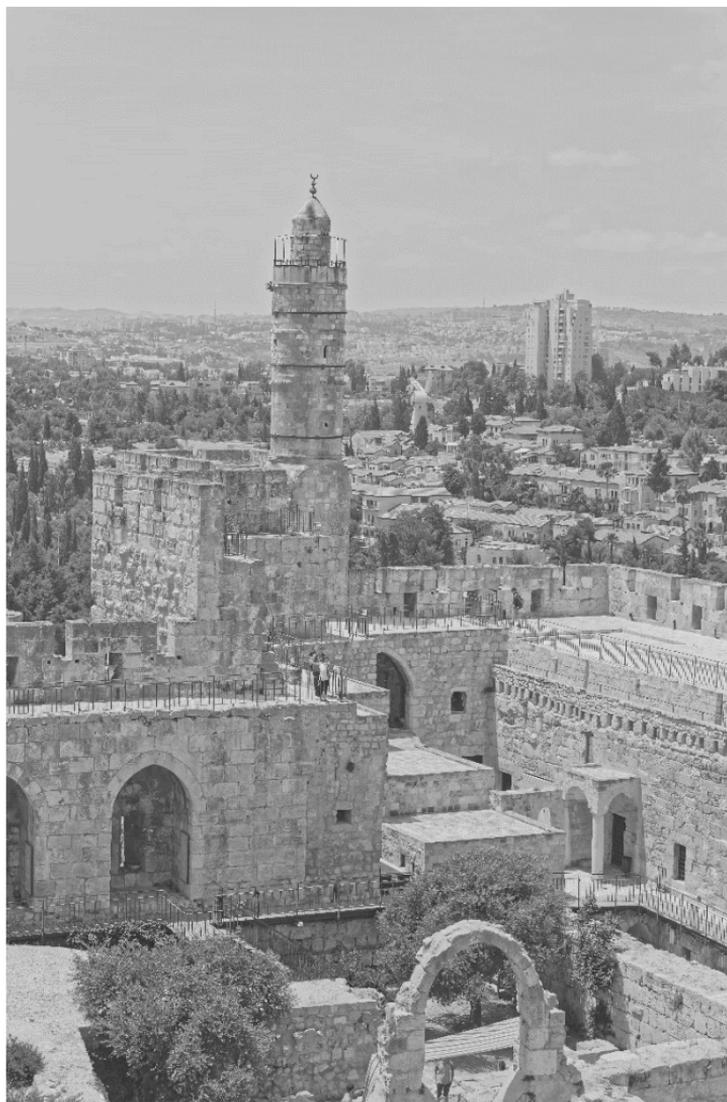
Voilà qui conclut cette préface qui n'est au final qu'une collection de diverses remarques. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une agréable lecture de ce livre.

« Ceux qui suivent la Paix seront
toujours bien guidés. »

Salam, Shalom, Paix

Israël Nazir

Avant-Propos : La Cité de David



*Photo 2016 : Vue de la cour de la tour de David avec la Jérusalem moderne en arrière-plan.
Mont Sion, Jérusalem.*

Avant-Propos : La Cité de David

Avant de vous plonger dans les délices de l'œuvre majeure du grand roi d'Israël et de Judée, je vous propose d'entendre une histoire romancée de la vie de Salomon, fils de David et de Bethsabée.

À sa naissance, il y a plus de 3 000 ans, Salomon reçut par son père David, le roi d'Israël et de Judée, le nom de celui qui est paisible, sage et complet. Et quand il commençait sa vie sur le territoire de la ville de la Paix, Jérusalem n'était alors que l'embryon de la grande ville qu'elle est devenue aujourd'hui. Elle était formée simplement de quelques maisons en terrasse et de tentes de nomades qui entouraient une impénétrable citadelle construite sur le mont Sion. Cette forteresse fut conquise aux Jébuséens par David, fils de Jessé, lors de la septième année de son règne.

Au cours des 33 années qui suivirent sa prise, David transforma cette place forte en la vision d'une capitale invincible et insaisissable qui règne au nom de Dieu sur le Royaume des croyants réunifiés du Nord et du Sud. Durant son règne, le roi David assit la légitimité de sa maison judéenne comme étant l'héritière, prévue dans le Livre, sur le Royaume des croyants : fils d'Israël, fils d'Abraham, fils de Sem, fils de Noé.

Depuis sa forteresse du mont Sion, David régnait donc sur Sa maison et Sa Cité qui étaient formées par quatre ailes symboliques :

La première aile, qu'on appelait l'aile royale, servait aux tâches administratives et diplomatiques. C'est dans cette aile que se trouvaient la salle du trône, la salle du conseil et les chambres pour les visiteurs.

En face, dans l'aile de l'Éternel, se trouvaient les lieux d'hébergements et lieux d'activités religieuses et éducatives. Au rez-de-chaussée, il y avait la grande salle de l'Assemblée qui cachait, derrière ses tentes et ses voiles, l'autel des sacrifices d'Aaron et l'arche d'alliance de Moïse, c'est-à-dire un coffre qui contenait ses gravures dans la pierre des 10 commandements ainsi que les 5 manuscrits que Moïse écrivit : Au Commencement, Les Noms, Et Il appela, Dans le Désert, Les Paroles. L'arche d'alliance ressemblait à un coffre de voyage, avec ses deux longueurs, pour le transport sur l'épaule et ses ornements juifs.

La grande salle de l'Assemblée était au service de Dieu toute la journée et durant quelques soirées. Dès le matin, les Cohens et les Lévis œuvraient à l'éducation des jeunes enfants et adolescents. L'après-midi, ils récitaient à l'oral les instructions de Moïse contenues dans la Torah et dès le milieu de l'après-midi, les chanteurs et les musiciens mettaient en musique les Psaumes de David, de Coré, d'Asaph, de Ethan, etc.

Entre ses deux ailes, dans la cour centrale, on ne pouvait pas ne pas voir l'énorme rocher qui s'y trouvait. Le quidam remarquait immédiatement, par son arrachage et sa dépose, que ce rocher ne faisait pas partie de la colline. Il s'agissait, en effet, du troisième plus grand artéfact du judaïsme que David avait ramené dans sa forteresse du mont Sion. Celle-ci venait de la localité de Béthel, c'est-à-dire la Maison de Dieu en français, et ce rocher avait été surnommé ainsi par Jacob surnommé Israël.

Géographiquement, la localité de Béthel se situait plus au Nord dans les collines à une vingtaine de kilomètres. Et c'est avec du bétail, des rondins, des cordes et des hommes que les croyants ramenèrent sur le mont Sion le rocher de la Fondation. Ce rocher du fondement, que David appelait dans ses Psaumes « l'escabeau », est la pierre où Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, eut, selon ce qui est écrit au commencement, son rêve universel dans lequel il entendit Dieu bénir par lui, Jacob et par sa descendance, toutes les familles de la Terre...

La troisième aile de la Cité de David était à gauche de l'aile de l'Éternel, et s'appelait l'aile de l'armée. C'était dans cette aile qu'étaient aménagés les lieux d'hébergement et de réunion confiés à l'état-major des armées du Royaume. À l'étage le plus haut, on trouvait la suite princière mise à disposition par David à Joab, le chef de l'armée. Dans ses étages inférieurs on y hébergeait les membres de la famille de Joab ainsi que les gradés de l'armée des vaillants de David.

La majeure partie de l'armée bivouaquait dans des tentes à l'extérieur de la Cité de David. Et c'est dans ce paysage de monts et de collines, de plateaux et de grottes, que l'armée effectuait son entraînement militaire. C'est au milieu des bergers et des cultivateurs que l'armée accomplissait sa mission de maintien de l'ordre et de protection des gens et de leurs réserves alimentaires.

Avant-Propos : La Cité de David

Dans les sous-sols de la Cité de David se trouvaient, gardées continuellement par les membres de la garde royale, les fameuses salles du trésor que David avait accumulé durant ses 50 années de conquête.

Enfin, la quatrième et dernière aile de la Cité de David était celle qu'on appelait l'aile de la famille qui, elle, se tenait à droite de l'Éternel. Elle était formée par les lieux d'hébergements réservés au roi et aux membres de sa nombreuse famille de 7 épouses et 17 enfants. Le roi logeait tout en haut de sa tour, alors que ses épouses et ses enfants logeaient en dessous de lui en fonction de leur âge de naissance ou date de mariage. En dessous de tout ce « beau monde », au niveau du sol, se trouvaient les grandes cuisines nécessaires pour nourrir tous ces gens.

Voici, qui clôt cet avant-propos qui explique brièvement le cadre historique qui entoure l'entrée en fonction de Salomon, fils de David, roi d'Israël et de Judée. Voilà qui plante le décor de l'histoire de la vie d'un grand homme qui fut entouré de nombreuses femmes...

1^{re} Partie Bethsabée :
La Mère Véritable

L'histoire commence au premier étage de la Cité de David, dans l'aile de la famille, Bethsabée, épouse de David, se tient dans le couloir, face à la chambre de son dernier fils Salomon. Elle tape des mains et lui dit : « Salomon, mon fils, es-tu là ? ». Salomon ouvre la toile de sa chambre et, du haut de ses 12 ans, salue affectueusement sa mère. Bethsabée l'entoure de ses bras et lui dit : « Ton père, le roi d'Israël et de Judée, a aujourd'hui une annonce importante à te faire ! Habille-toi au mieux et viens me rejoindre dans le couloir. » Salomon ferme la toile et par la magie des jeunes enfants, sort au bout de quelques minutes dans sa tenue la plus élégante. Bethsabée le prend par la main et l'emmène, tout en haut de la tour, devant la porte de la chambre du roi.

Avant d'entrer, Bethsabée respire un grand coup et, se tournant vers Salomon, elle lui dit avec une voix émue : « Mon fils, l'instant est grave. Sois silencieux et concentré sur les paroles que ton père va te dire... Souviens-toi de cet instant pour toujours car tu vas entendre la décision de David sur le sujet de sa succession. » Alors Bethsabée lâche la main de Salomon, ouvre la porte de la chambre nuptiale et invite Salomon à entrer : « Viens, mon fils, entre ! »

À l'intérieur de la chambre nuptiale se trouve allongé sur un lit : David, le vieux roi fatigué d'Israël et de Judée. Il est entouré de Nathan, disciple de

l'auteur Samuel, de Sadoq, le vice-intendant de l'Assemblée religieuse, de Benaya le chef de la garde royale et d'Abisag, la vierge de David.

En entrant, Bethsabée fait une révérence devant le roi et quand elle lève finalement le regard sur le roi, David lui dit : « Paix à toi, douce Bethsabée, fille d'Eliam, épouse du roi. Nathan m'a raconté la conspiration que mon fils Adonias, fils de Haggith, épouse du roi, est en train de monter pour devenir l'héritier du Royaume. Sache que cela se fait contre ma volonté et contre ma maison. Je te jure, dit-il, par le Très-Haut, que c'est bien ton fils Salomon qui régnera sur mon trône. Et cela, comme je l'ai juré antérieurement... »

Alors Bethsabée accomplit une seconde révérence et souhaita longue vie au roi. Puis David tourna le regard vers Salomon qui restait pétrifié par l'instant et il lui dit : « Viens mon fils ! Approche de mon lit... » Lorsque le jeune garçon fut à portée de main, David posa sa main sur l'épaule de Salomon et dit à son héritier : « Écoute, mon fils, écoute ! Écoute les paroles venant de la bouche du juste. Écoute les commandements de ton père : le berger de la tribu de Juda. Écoute les recommandations de ta mère. Grave-les dans ton esprit et porte-les à ton cou ! » Le regard délavé de David s'enfonça dans le regard du jeune garçon et le roi d'Israël et de Judée continua son discours : « Il y a fort longtemps, j'étais comme toi, le dernier des fils de ma mère et je devins par la suite le premier des fils d'Israël. Pour réussir, il te faudra te connaître toi-même et il te faudra connaître l'enseignement de Moïse... Car c'est en connaissant

l'histoire de Notre peuple que tu accompliras sa destinée ! Tu bâtiras mon fils une Maison à l'Éternel et quand tu auras fait cela alors tu deviendras un grand roi au service du Très-Haut, alors tu deviendras comme moi : un roi juste de l'ordre de Melchisédech, prêtre du Très-Haut, pour toujours. »

Alors, le roi tourna la tête vers Nathan et Sadoq et il leur donna ce dernier commandement : « Je vous confie mon fils Salomon, l'héritier du Royaume, veillez donc à son enseignement et rappelez-lui tout ce que j'ai dit et écrit et quelle vie que fut la mienne ! Avec sa mère Bethsabée et avec Benaya, le chef de la garde royale, vous serez en charge de sa sécurité jusqu'à ce qu'il soit en âge de gouverner. » Le temps dans la pièce se figea quelques instants sur ces dernières paroles et les regards des gens présents se croisèrent. Alors le roi juste conclut :

« Maintenant, allez communiquer à Notre peuple : Notre décision. Faites monter Salomon sur la mule royale et conduisez-le hors de la ville près de la source de Gèon. Là-bas, vous l'oindrez avec l'huile sainte et le déclarerez roi. Ensuite, vous accompagnerez le prince héritier vers la ville, en faisant sonner de la corne et en proclamant que le roi Salomon est assis pour toujours sur le trône royal, afin que tout le peuple sache qu'il a été désigné par David comme le conducteur d'Israël et de Judée. Afin qu'ils adressent à Salomon de sages recommandations touchant le pouvoir, afin qu'il gouverne avec piété et justice. »

Alors, sans perdre un instant Bethsabée, accompagnée d'Abisag, la vierge de David, de Nathan, le disciple de l'auteur Samuel, de Sadoq le nouvel

intendant de l'Assemblée et de Benaya, le chef de la garde royale, firent monter Salomon sur la mule du roi David, et ils le menèrent en dehors de la ville près de la source de Gèon. Là-bas, Nathan l'oingt d'huile et ils le ramènent ensuite vers la cité de David aux sons de cornes et des acclamations. En voyant cela, la foule des gens des maisons et des tentes les accompagna jusqu'à l'entrée de la Cité de David. Devant la porte de la forteresse, ils retrouvèrent finalement Joab et Adonias qui devant le témoignage d'Abisag, la vierge de David et de Benaya, le chef de la garde royale, ne purent que les laisser entrer car telle était la décision de David, roi d'Israël et de Judée.

La foule entra donc dans la cour centrale, et tous se félicitèrent chaudement. Puis ils se dirigèrent avec les gens des maisons et des tentes, vers les cuisines pour organiser un banquet et des fêtes dans la salle du trône. La foule dès lors dansait et se réjouissait aux sons des harpes et des flûtes... Et la multitude des instruments de percussion faisait résonner aux alentours pendant des jours et des soirées, le sol et l'atmosphère.

Quand les fêtes se terminèrent, Salomon siégeait assis sur le trône dans la salle du trône, avec à sa droite, se tenant debout, sa mère Bethsabée, épouse du roi David et à sa gauche, se tenant debout, Abisag, la vierge de David.

La situation resta ainsi durant les dernières années de la vie de David. À partir de sa mort, par maladie, la situation changea irrémédiablement et malgré les funérailles grandioses, les pleurs expansifs et

les sincères lamentations. Cette période de tristesse et de souffrance ne représentait que le calme avant la tempête.

Car la crise de succession qui suivit commença naturellement par les désirs d'Abisag de ne plus rester vierge... Cela peut sembler innocent à bien des égards humains, mais cela amena à des conséquences tragiques. Elle s'enticha du jeune, beau et riche Adonias, fils de Haggith, veuve du roi David. Et leur amour naissant, leur envie d'officialiser leur relation se fit de plus en plus insistant. Un jour Adonias vint voir en privé Bethsabée, pour lui faire part de son envie d'épouser Abisag, la vierge de David.

Suite à cette nouvelle qui remet en cause le statut de la pucelle, Bethsabée réunit les membres du conseil de David dans la salle du conseil et expose à Nathan, Sadoq et Benaya, les désirs d'Adonias et d'Abisag, la dépucelée. Les membres du conseil reconnaissent à l'unanimité la faute d'Adonias et d'Abisag. Et ils s'en vont convoquer le jeune roi Salomon dans la salle du trône.

Salomon n'est pas vraiment étonné en entendant la nouvelle, mais il reste silencieux. Il demande ensuite quel est leur conseil dans cette situation. Nathan répond au roi que la punition proposée par le conseil de David pour la faute d'Adonias est la mort ! Salomon tourne son regard vers sa mère qui reste silencieuse et vers Benaya qui acquiesce de la tête. Salomon s'effondre en larmes car il aime sincèrement son demi-frère qu'il admire. Sa mère Bethsabée prend l'adolescent dans les bras pour

le réconforter et lui dit que c'est la bonne décision à prendre. Parmi ses pleurs et ses pleurnichements, Salomon lui demanda : « Si c'est la bonne solution, pourquoi est-ce que je pleure ? » Bethsabée le réconforta en disant : « Pleure, mon enfant, pleure, tu as fait le bon choix » puis elle envoie Nathan et Benaya communiquer et appliquer la sentence du roi.

En entendant la sentence du roi, Adonias tente dans un premier temps de prendre par la force, avec ses soutiens, la Cité de David. Puis voyant qu'il perd cette bataille, il tente de s'enfuir avec Abisag. Il rencontre alors Benaya à la sortie de la cité de David qui le tue devant les yeux d'Abisag qui s'enfuit. Joab, le chef des armées, qui depuis le début avait pris la cause d'Adonias dans la succession de David, voyant, lui aussi, la défaite par les armes dans la cité de David, alla se réfugier dans la salle de l'Assemblée... Benaya vient alors à sa rencontre pour le destituer de son rang et prendre sa place.

Joab se trouve alors devant la tente du tabernacle où demeure l'arche de l'alliance. Il est derrière l'autel des sacrifices. Benaya est face à lui, l'arme sanglante à la main. Derrière lui, sont Nathan et Sadoq. Benaya dit à Joab : « Par ordre du roi, sors de là ! » Joab répondit en tenant les cornes de l'autel d'Aaron : « Non ! C'est ici que je veux mourir ! » Nathan alors répondit : « Qu'il soit fait selon sa volonté. » Sadoq resta silencieux tandis que Benaya transperçait le corps de Joab avec sa lame. Joab recula et mourut dignement en veillant à ce qu'aucun sang n'éclabousse l'autel des sacrifices. À l'article de la mort, Benaya promit à Joab de l'enterrer selon les coutumes.

À la suite du drame et des enterrements, la vie dans la Cité de David reprit lentement son cours, durant les mois et années qui suivirent cet événement tragique. Sadoq se vit confirmer l'intendance de l'Assemblée et Benaya devint le nouveau chef des armées. Malgré cette union retrouvée, le Royaume d'Israël et de Judée sortait humainement, politiquement et diplomatiquement affaibli par cette crise de succession. La nouvelle de cette faiblesse tomba dans les oreilles d'un roi d'Égypte qui vit l'opportunité adéquate pour préparer à la saison venue une intervention militaire envers les territoires philistin, cananéen et amalek qui séparaient le Royaume des croyants de l'Égypte des pharaons.

Au printemps suivant, le roi d'Égypte attaqua en premier le territoire des Amaleks qu'il vainquit rapidement grâce à son initiative, ses chars, ses archets et son infanterie. Comme il s'agissait d'un territoire de plaine et de déserts, l'armée égyptienne avançait rapidement et au bout de quelques semaines d'offensive terrestre, tout le territoire des Cananéens était ravagé alors que les villes philistines étaient assiégées. Galvanisé par ces succès militaires, le roi d'Égypte s'enfonça dans les territoires d'Israël et envahit le territoire des tribus de Dan et Ephraïm.

Quand Bethsabée entendit parler de la nouvelle de l'attaque, elle convoqua immédiatement le conseil de David et en informa le jeune roi. Salomon, ayant l'âge d'être un adulte, prit la décision d'aller personnellement sur le front pour aviser sur place. Alors le conseil convint, sur les recommandations de sa mère, que le roi serait accompagné de l'armée de

Judée qui serait à la tête des armées des 12 tribus d'Israël, laquelle serait accompagnée en soutien tactique, par les armées restantes du Royaume, c'est-à-dire les tribus alliées de Moab, d'Amon, d'Aram, de Damas et de Basan.

Lors du départ de Salomon de la cité de David, Bethsabée était très inquiète, mais elle ne le montrait pas. Pour ne pas y penser, elle s'attache avec zèle à l'organisation. Car la Cité de David et les alentours sont alors en ébullition, les cornes de Jéricho soufflent à ne plus s'entendre, les tambours battent le rappel du pas de la marche militaire, les tentes de nomades se plient, le bétail regarde les amoureux se quittant sans promesses, les enfants pleurer le départ de leurs pères et les mères donnant des provisions à leurs fils.

Vint alors le moment tant redouté par toutes les mères : celui de la séparation avec leur fils. En préparation de cet instant, Salomon convoqua Bethsabée, Nathan et Sadoq dans la salle du trône. Se tournant vers Nathan et Sadoq, il leur dit : « Mon maître instructeur, grand prêtre. Aujourd'hui, je pars à la guerre. Je suis donc en âge de gouverner. Voici donc pour vous mon premier commandement. En mon absence, je nomme Bethsabée, comme régente du Royaume d'Israël et de Judée. Je vous prie de veiller sur elle. »

Puis se tournant vers sa mère il lui dit : « Mère, je vous nomme régente d'Israël et de Judée, prenez soin du Royaume. » Puis Salomon tourna le dos et se dirigea vers la sortie de la salle du trône. Bethsabée, le voyant partir, ne put retenir ses larmes et ses lèvres : « Mon fils,

mon fils, attends-moi. Prends ! Prends avec toi cette cape. Les nuits sont froides dans les tentes. Mon fils, je ne te dirai qu'une seule chose : reste en vie ! »

Une fois les hommes partis, le calme s'installa dans la Cité de David. La quiétude semblait légère et solitaire, mais les jours passant et les semaines venant, ce calme se trouvait rempli de chuchotements et de conspiration. Car tous les fils de David n'étaient pas partis à la guerre et les épouses de David encore vivantes étaient restées. Les femmes s'observaient et préparaient leur machination. L'attente devint de plus en plus lourde et chaque nouvelle du front pouvait faire basculer la situation.

Les nouvelles au début furent plutôt bonnes, les femmes apprirent que Salomon, profitant de la déroute des Philistins et des Cananéens, s'était emparé des villes de Guezer, de Beth Horon et de Baalath. Ces villes permettaient à l'armée de contrôler les plaines menant aux seuls accès vers la Cité de David. Profitant de la vitesse de ses chars en plaine, le roi d'Égypte envahit le territoire de la tribu de Manassé et alla porter la bataille jusqu'à Megiddo au Nord, menaçant ainsi les tribus de Issacar, Zabulon, Asher et Nephtali. Salomon emmena alors une partie de l'armée de Judée et de leurs alliés à la rescousse d'Israël. Et à partir de ce moment, les nouvelles devinrent rares pendant des semaines et la dernière fut gravissime : Salomon avait été vaincu à Megiddo et emmené en captivité en Égypte.

Bethsabée manqua de tomber sur ses genoux quand elle entendit la nouvelle. Malgré l'envie, elle resta droite et digne avec les quelques larmes d'inquiétude

d'une mère qui sait que tant que son fils reste en vie, il y a de l'espoir. Mais cet espoir était rempli d'idées noires qui parlent de rançon, de prisonnier et de mise à mort. Elle sèche ses larmes et s'enferme petit à petit dans la souffrance et la solitude. Le soir, elle n'en dort plus, les prières ne marchent plus. Sa chambre l'étouffe, son mari lui manque et elle ne le trouve dans aucun lit... Elle va se coucher dans la cour centrale en posant sa tête sur le rocher de la fondation. Bethsabée s'y endort profondément.

Au matin, le soleil brille, les oiseaux chantent et Nathan trouve la belle au réveil. En voyant Nathan, Bethsabée se mit à pleurer à grands sanglots. Elle sécha devant le regard médusé de Nathan toutes ses larmes sur le rocher de la fondation. Puis, elle se leva et se dirigea vers la salle de l'Assemblée. Elle traversa les voiles et elle entra, mi-avachie mi-accroupie, dans la tente tabernacle où se trouve Sadoq. À l'intérieur, elle se prosterna face contre terre devant l'arche d'alliance. Elle reste là immobile de longs instants dans le calme et l'effroi. Puis, elle se sent bien et au calme. Elle pense à son mari. Elle quitte la pièce comme elle est entrée et revient dans la cour centrale.

Elle fait chercher les musiciens et les chanteurs et leur dit : « Je veux entendre mon mari ! » alors les musiciens s'organisent pour tout ramener dans la cour centrale et se mettent à chanter les psaumes de David. Tous les membres de la Cité de David descendent dans la cour centrale et entourent le rocher de fondation sur lequel les musiciens et les chanteurs se sont installés.

En entendant les Psaumes 27 et 62, Bethsabée se remit à pleurer en pensant aux paroles de son mari. Tout alors lui devint clair, sûr et acté. Elle alla donc, par deux nouvelles fois, sécher ses larmes sur le rocher et faire la confirmation de son vœu dans la tente du tabernacle.

Nathan et Sadoq vinrent ensuite voir Bethsabée dans la salle de l'Assemblée et lui dirent : « Mais Madame la régente, quelle est donc cette action de grâce ? Depuis Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, nous n'avions rien vu de pareil... » Alors Bethsabée leur répondit : « Nous les judéens, nous ne croyons pas que l'on obtient la bénédiction de l'Éternel en faisant des sacrifices d'animaux que vous autres Israélites appelez actions de grâce. Selon les enseignements de mon mari, nous considérons que les actions de grâce à effectuer pour obtenir la bénédiction de l'Éternel se trouvent être les prières, les chants, les jeûnes, les lamentations, les vœux et les promesses. Aujourd'hui, moi régente d'Israël et de Judée, j'ai fait la promesse à l'Éternel, que je mettais la régence du Royaume dans Ses mains. J'ai confiance en Lui, Il est mon rocher, mon rempart, ma forteresse. Il me ramènera mon fils vivant ! »

Nathan et Sadoq eurent l'air d'illuminés quand ils entendirent la prose de Bethsabée, car ils avaient entendu des mots magiques. Dans les jours qui suivirent, Nathan et Sadoq tombèrent amoureux de la gracieuse Bethsabée. Ils virent enfin ce que David avait vu lorsqu'il avait entrevu, de sa terrasse, la belle se baigner et qu'il en était alors tombé follement amoureux.

La décision de Bethsabée eut un effet revigorant dans la cité de David car tous reconnurent que la belle de David avait bien décidé. Dès lors, vivant en paix dans le calme et la quiétude, toute machination et conspiration cessa instantanément.

Un jour comme tant d'autres en période de guerre, alors que Bethsabée se trouvait dans la salle de l'Assemblée, qu'elle ne quittait plus, on entendit venant de la tour, les hurlements des soldats : « Des noirs ! Des noirs ! Les égyptiens, ils arrivent !!! ». Alors tous les regards se tournèrent vers l'épouse de David, qui se tint droite et digne comme toujours. Les gens la contemplaient : elle la délicieuse et la gracieuse, elle l'amoureuse et merveilleuse. Elle, Bethsabée, l'épouse de David, la mère véritable de Salomon, la régente d'Israël et de Judée, l'égérie des Cohens et des Lévis.



Illustration au crayon de Bethsabée en princesse juive
Illustration princesse mésopotamienne

2^e Partie Sulamite : La princesse d'Égypte.

L'histoire romancée de la vie de Salomon continue à Tanis en Égypte, qui est une ville qui se situe dans le delta du Nil, à environ 140 kilomètres au nord-est du Caire. La ville de Tanis était célèbre depuis les temps pharaoniques comme étant le lieu de villégiature du pharaon Ramsès II de la 19^e dynastie. Ce n'était à l'époque pas vraiment la capitale du pharaon, mais plutôt son palais d'été ou palais d'hiver.

Avec les siècles, Tanis devint au fur et à mesure le centre artistique, intellectuel, culturel et spirituel de toute la Basse-Égypte. Son essor politique en tant que capitale pharaonique date de l'entrée en fonction de la 21^e dynastie. On y trouvait alors tous les ravissements architecturaux, toutes les merveilles manuscrites ainsi que les plus beaux temples et les plus belles gravures de son temps. Dans les faits, Tanis souhaitait architecturalement représenter le nouveau basculement spirituel de la pensée religieuse égyptienne dans la direction donnée par Tanis plutôt qu'en direction de Thèbes, l'ancienne capitale du Sud qui se trouve en Haute-Égypte.

Nous voilà donc dans le palais royal de Tanis, dans les appartements de la princesse d'Égypte, qui de sa fenêtre voit l'armée victorieuse de son père entrer en fanfare dans la cité pharaonique. Elle le voit traverser les colonnes et obélisques du temple d'Amon pour faire son triomphe devant la divinité égyptienne et devant Psousennès II, dernier héritier de la 21^e dynastie, roi d'Égypte et maître de Tanis.

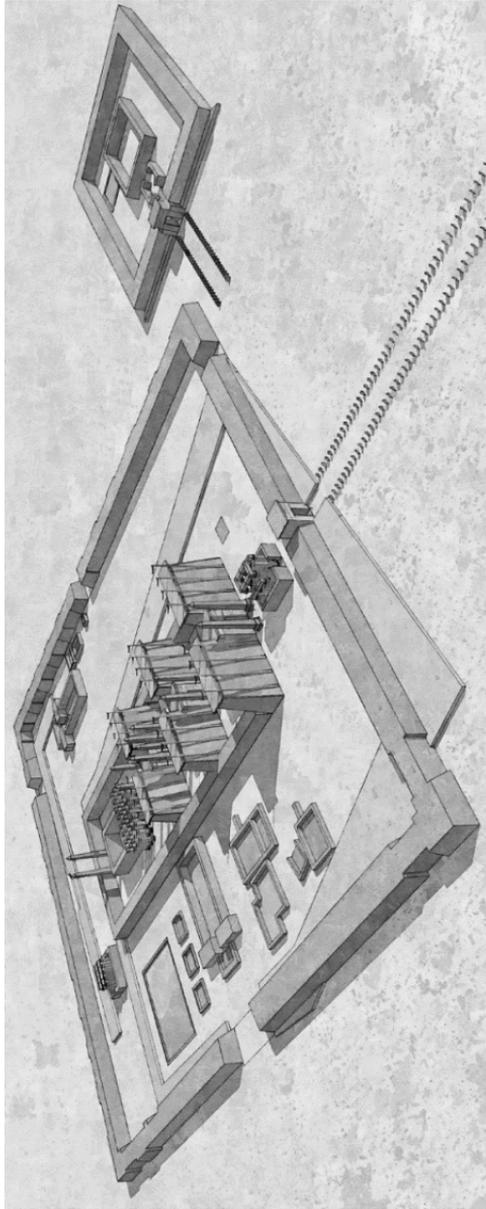


Illustration de la ville de Tanis en Basse-Egypte

Une servante se présente à la princesse et lui dit : « Maîtresse, comme vous me l’avez demandée, je suis allé voir les généraux pour savoir ce qui s’est passé durant les semaines de conquête de votre père et voici ce qu’ils me racontèrent : les troupes égyptiennes conquièrent facilement les territoires des Amaleks, des Philistins et des Cananéens. Puis ils entrèrent dans le territoire d’Israël et ils portèrent la bataille jusqu’au nord à Meggido, qui est une ville qui contrôle l’accès qui mène à la vallée de Jezréel. Une nouvelle fois, l’armée triomphante de votre père vainquit les fortifications et, passant les monts et les collines, alla conquérir les villes de la vallée de Jezréel. Et alors que votre père prenait ses quartiers à Meggido, une grande armée apparut sur les flancs des collines de Galilée, de Samarie et de Galaad qui entourent cette cuvette.

C’était une armée de tribus et de bergers qui étaient armés de piques, de glaives et de frondes. Ils restèrent dans les collines plusieurs jours à se déplacer et à observer l’armée de votre père. Puis les émissaires se rencontrèrent et votre père alla conquérant sur son char à la rencontre du chef de ces tribus. Le roi se présenta avec ses émissaires et voilà qu’un jeune garçon se présente à lui comme le fils du berger de la tribu de Juda, comme le conducteur de Ses tribus... Vous connaissez votre père, en entendant cela, il a éclaté de son rire puissant, son crâne noir et lisse irradiant au soleil.

Alors, votre père se présenta fièrement en armure comme Shéshonq, fils de Shéshonq, roi d’Égypte, grand chef des armées d’Égypte, grand chef de la tribu des Ma et maître de Boubastis. Puis levant

son glaive doré, il se tourna vers son armée et provoqua leurs cris et exclamations d’intimidation. Une fois le calme revenu, le jeune garçon dit à votre père : « Vous êtes fils de Kouch, fils de Cham, ces terres ne vous appartiennent pas, vous n’avez aucun droit de les conquérir. Rendez ces terres ou affrontez notre armée ! »

Votre père lui répondit : « Je suis Shéshonq fils de Nimlot, fils de Shéshonq, ces terres m’appartiennent par droit de conquête, retournez dans vos collines et je vous laisserai la vie sauve. » Le jeune garçon lui répondit vertement : « Je suis Salomon, fils de David, fils d’Israël, fils d’Isaac, fils d’Abraham, fils de Sem, fils de Noé. Ces terres nous ont été données par Dieu et nous nous battons jusqu’au dernier pour les reconquérir ! Nous ne craignons pas votre armée car bientôt nous vous couperons toute retraite au Sud. De plus, dans nos collines votre armée n’a aucune chance de pouvoir se déployer... Vous êtes fils de Kouch, fils de Cham, respectez le commandement que Noé vous a donné ! »

Le roi d’Égypte, nullement impressionné, feignit d’être surpris et il lui demanda de quoi il parlait, alors Salomon expliqua : « Cham, votre ancêtre, était un des trois fils de Noé et ce dernier commanda à ses fils de vivre en paix, chacun sur ses terres. Noé commanda aussi à Cham de laisser les fils de Canaan, fils de Cham, au service des fils de Sem, fils de Noé. Nous avons donc le mandat céleste de gouverner sur le territoire des 12 tribus d’Israël et sur tout Canaan. » Votre père le questionna : « Mais alors pour vous, qui

sont les Amaleks et les Philistins ? » le jeune garçon répondit : « les Amalek sont fils de Sem, mais ils ne sont pas fils d’Israël. Ils parlent la même langue que nous, mais ne croient pas comme nous au Dieu d’Abraham. Les Philistins, eux, sont fils de Japhet, le dernier fils de Noé. Ils viennent de la mer et avant cela de la Grèce encore plus au Nord... Après un cataclysme, il y a plusieurs siècles, ils se sont installés sur la côte et depuis ils font du commerce depuis leurs villes comptoirs. Vous les appelez anciennement les peuples de la mer, mais eux appellent cette terre qu’ils colonisent : la Palestine. Ce sont des idolâtres, qui aiment l’argent et la nudité. »

En entendant ces derniers mots, votre père éclata de nouveau de son rire puissant. Puis reprenant son souffle, il dit : « Ces histoires ne me sont pas étrangères, l’un des fils de Sem est venu au temps de ton père nous les racontaient... Je suis Shéshonq, fils de Shéshonq et je viens accomplir le commandement de Noé ! Je te donnerai Canaan en gérance et pour avoir fait cela vous me devrez un tribut pour toujours ! Je suis roi d’Égypte et votre suzerain... Si tu refuses mon offre, vous subirez la mort, la guerre, la famine et les réprimandes de Dieu. » Les généraux de Salomon se regardèrent gênés et inquiets.

Salomon répondit : « Je suis fils d’Abraham et je reconnais l’héritage et l’enseignement du père des peuples. Abraham accepta de payer un tribut au roi juste qui lui promettait la Paix. Moi Salomon, fils de David, roi d’Israël et de Judée, j’accepte votre offre qui vous consacre comme fils de Noé. » Alors, votre père conclut : « Je connais l’histoire d’Abraham et je crois

qu'Amon l'a béni en lui refusant le sacrifice de son fils. Je n'ai cependant pas terminé de te dire quelles sont mes exigences, une stèle sera construite à Megiddo, qui rappellera à tous quelles villes me doivent le tribut. Tu devras aussi me donner quelque chose qui me garantisse ton obéissance. À toi de me dire ce que tu me donnes en caution, comme garantie ? » Alors le jeune roi lui répondit : « Pour te prouver mon allégeance, à la vie à la mort, j'épouserai une de tes filles. » En entendant ces paroles, votre père, ria de nouveau de son rire puissant et il lui dit : « J'accepte ton offre, jeune roi d'Israël et de Judée, mais je dois te dire que toutes les filles d'Égypte sont mes filles ! »

La princesse et la servante rirent elles aussi en entendant la répartie du roi Shéshonq. Ensuite la servante montra de la fenêtre à la princesse qui était ce jeune roi qui cherchait à épouser une princesse d'Égypte. Le soir venu, Psousennès II organisa une soirée pour présenter à la cour le nouveau vassal de l'Égypte.

Salomon fut présenté lors de ce gala à Psousennès II et à sa cour royale. Lors des conversations qui se firent entendre durant cette cérémonie, Salomon comprit que Psousennès II était un roi de peu d'envergure, que l'on pourrait même qualifier de fantomatique. À l'inverse, Shéshonq était un ambitieux et il était clair, pour tous, qu'un jour il s'élèverait à la plus haute fonction car l'Égypte de la fin de la 21^e dynastie était divisée en plusieurs chefferies et royaumes distincts et aucun chef ou roi n'avait encore pu obtenir le titre de pharaon, roi de la Basse-Égypte et roi de la Haute-Égypte.

Parmi les invités se trouvait évidemment la princesse d’Égypte, elle était facilement reconnaissable dans l’assemblée car elle était noire comme l’ébène. Et plus Salomon s’approchait d’elle, plus le regard de Shéshonq devenait encore plus noir. Comprenant la situation, Salomon s’éloigna et quand il put, il quitta le gala pour aller, dit-il : « se reposer ». En fait, il allait attendre, en bas des escaliers, derrière une colonne, que la fille de Shéshonq se présente à lui.

Le moment venu et sortant de derrière une colonne, Salomon fit à la princesse la plus belle révérence qu’il savait faire. Peu farouche, la princesse resta polie et elle laissa Salomon guider la conversation. La princesse rêvait, en son for intérieur, de quitter les prisons dorées de son père et d’aller voir le monde en dehors des palais de Tanis et de Boubastis. Quant à l’idée de devenir reine d’Israël et de Judée, cette vision clairement lui plaisait, mais encore fallait-il voir si ce jeune homme en valait l’envie...

Salomon lui parla alors de ses terres natales qui sont riches en miel et en lait et il lui décrivit les monts et les collines qui, à la saison venue, décorent de vie le territoire du Royaume d’Israël et de Judée. Il lui chuchota ensuite les merveilles de la Mer Morte et les incomparables ailes de la Cité de David. La princesse écouta avec attention ces beaux discours et inconsciemment par ses jambes, elle lui témoigna de son envie de partir avec lui. Salomon, en marchant, lui parla de sa famille : de son père et de ses sept mères qui l’aiment et le conseillent... Après ce jeu des amoureux qui se finit dans les jardins du palais, au bord du lac sacré de Tanis, la princesse fut séduite mais elle ne

promit rien au jeune et impétueux fougueux.

Le lendemain matin, Shéshonq s'enorgueillit de la situation et il disait en riant à ses conseillers que si Salomon ne savait pas qui épouser, il lui proposerait alors d'épouser une servante qui ne pourrait lui donner aucun enfant. Toujours à l'affût, la princesse entendit la volonté de son père et dans un mouvement involontaire, fit non de la tête. L'après-midi, Salomon tenta une nouvelle approche et il alla sous les balcons faire entendre le chant des harpes de David. La princesse se présenta alors au balcon puis elle descendit le rejoindre dans les jardins.

« Salomon, dit-elle, j'ai pris ma décision, j'accepterai de devenir ta femme, si tu me promets de m'écouter et de me respecter dans mes choix et mes envies. Si tu me promets de m'aimer d'un amour sincère et bienveillant. Car je ne serais ni ton jouet ni ton trophée, mais je serais ta reine ! Maintenant, Salomon, sache que si tu me trahis, il n'y a personne de vivant sur cette Terre qui pourra laver ton nom... »

Le jeune roi d'Israël et de Judée fit à la princesse la plus belle révérence qu'il savait faire et il lui promit de l'aimer d'un amour sincère et bienveillant. Alors, la princesse ajouta : « Salomon, écoute ce que je vais te dire car mon père n'est pas facile à berner. Il se contenterait bien de te garder comme otage pour garder un contrôle définitif... Pour que nous puissions partir ensemble, tu devras faire ce que je te dis... »

Alors Salomon écouta attentivement le plan de la princesse et alla ensuite voir Shéshonq pour lui parler

de sa future femme. Shéshonq le reçut dans sa suite et Salomon lui dit qu'il souhaitait épouser la servante de la princesse car, disait-il, il en était tombé éperdument amoureux. Shéshonq éclata de rire en entendant cela et il donna au jeune roi son autorisation. Ensuite, dans les jours qui suivirent, un mariage égyptien fut organisé à Tanis entre le jeune roi et la servante. Alors enfin et seulement, Salomon fut autorisé à quitter Tanis.

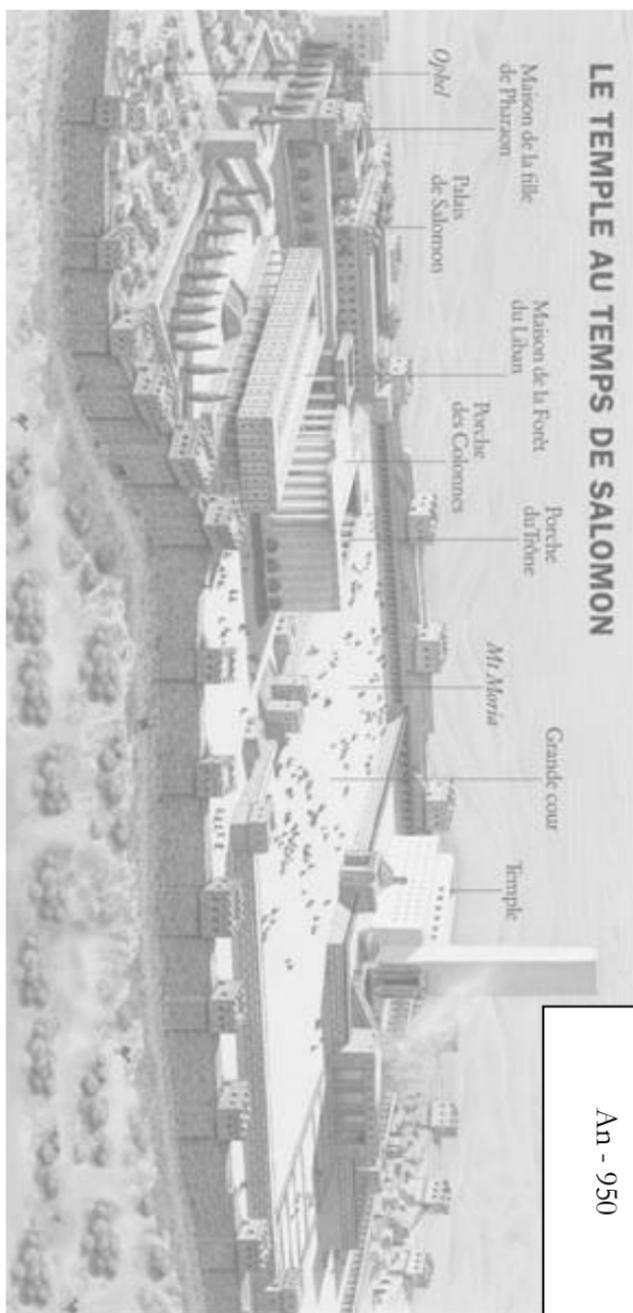
Le jour précédent le départ, la princesse alla voir son père et lui argumenta qu'il s'agissait de sa servante, de sa cousine et de sa meilleure confidente, qu'elle ne pouvait pas la laisser partir comme cela chez des sauvages et des bergers. En réaction, Shéshonq riait à gorge déployée. Puis elle continua à se plaindre et à se lamenter sur les dangers et risques pris pour sa chère meilleure amie. Elle demanda alors qu'un régiment d'élite de soldats nubiens composés des membres de la famille soit mis en fonction pour l'accompagner. Shéshonq, ahuri, finissait de rire quand elle lui dit qu'elle avait décidé de l'accompagner et que c'est seulement lorsqu'elle saurait que sa cousine vit en sécurité qu'elle reviendrait à Tanis. Shéshonq, abasourdi, avala sa salive quand la princesse lui fit ses yeux de biche. À la vue de son regard imparable, le roi d'Égypte fit en meuglant un geste de la main. En retour de ce geste, la princesse d'Égypte souriait.

Et c'est ainsi, allongée dans le carrosse royal égyptien que la princesse d'Égypte, accompagnée par une garde royale nubienne, se mit en route avec Salomon, qui siégeait, lui, sur un palanquin porté et encerclé par soixante guerriers d'Israël. Ils allaient en direction de la Cité de David pour retrouver la mère de

Salomon. La rencontre entre la princesse d'Égypte et Bethsabée se passa très bien, Bethsabée semblait comme s'effacer devant elle, ne s'opposant nullement. La mère de Salomon semblait sincèrement apaisée et grandement heureuse de voir qu'il n'y avait pas eu de morts... Quant à la cité de David, elle lui semblait plus grande dans son imagination. La promiscuité était réelle et toute la famille de David était d'accord pour dire que la cité devenait trop petite, mais en attendant, primeur de l'instant, tous souhaitaient célébrer le mariage de Salomon avec la princesse d'Égypte... Le jour de son mariage, selon ce qui est écrit dans le Livre¹ : Bethsabée déposa la couronne du roi sur la tête de Salomon.

Après le mariage, le couple royal partit se présenter à tous les chefs de tribus d'Israël ainsi que les chefs des tribus alliés du Royaume. Tous se dirent en apprenant le nouvel ordre international qu'une période de paix et de prospérité s'annonçait et tous se dirent que le fils de David avait fière allure. Une fois terminée cette lune de miel, qui les emmena voir les plus beaux paysages de la terre sainte, ils rentrèrent dans la cité de David... Alors la princesse d'Égypte se mit à se lamenter sur l'étroitesse de la cité de David. Dès lors, Salomon entreprit personnellement de finir la construction de la Maison à l'Éternel et d'entreprendre la construction de la ville de la Paix, c'est-à-dire : Jérusalem.

¹ : *Le Cantique des Cantiques.*



La construction de la Maison à l’Éternel et tous les travaux d’aménagement de la ville de Jérusalem entrepris par Salomon sont racontés en détail dans le premier Livre des Rois, et ils durèrent selon le Livre : vingt ans. Durant les quatre premières années, les ouvriers terrassèrent et égalisèrent le mont Moriah qui se situe en face du mont Sion. Ensuite, ils y firent monter le rocher du fondement. Au bout de sept ans, quand la Maison à l’Éternel fut complètement construite, Salomon écrivit des Psaumes pour amener en présence des anciens d’Israël et de tous les chefs des tribus et les familles des enfants d’Israël, dans le saint des saints de la Maison à l’Éternel : l’arche d’alliance et l’autel des sacrifices.

Avec Sadoq, ils instituèrent en accord avec Nathan et en accord avec Les Noms et Les Paroles, qui sont des livres de Moïse, trois grandes fêtes de pèlerinage. Il s’agit de la Pâque juive de Pessah, de la Pentecôte juive de Chavouot et de la fête des semaines Souccot. Selon les ordres de Salomon, l’autel des sacrifices servit uniquement lors de la fête de Pessah pour sacrifier l’agneau en commémoration du dieu d’Abraham. Les deux autres fêtes étant des célébrations des récoltes, aucun animal n’était sacrifié. Salomon fit cela en accord avec ses croyances et en accord avec les enseignements de son père David.

Durant les deux décennies qui virent la sortie de Terre de Jérusalem, la princesse inspira Salomon à devenir un grand roi d’Israël et de Judée, elle le poussait aussi à faire de cette ville : une capitale. Car ensemble tout leur était facile, elle était raffinée et affermie, il était à l’écoute et rapide, ils étaient jeunes, riches et

entreprenants, ils s'aimaient d'un amour sincère et bienveillant... Pour la princesse d'Égypte, Salomon écrivit le Cantique des Cantiques, et c'est dans ce dialogue entre les deux amoureux que Salomon l'appela Sulamite : l'épouse du roi, qui appelle le roi Salomon : son amoureux, lequel donne rendez-vous sur la colline aux encens et à la myrrhe, sur la colline aux épices de Jérusalem.

Ensemble, ils mirent le cantique en musique, aux chants et à la danse. Ensemble, ils s'en servirent comme un message politique pour construire une capitale artistique, culturelle et spirituelle à Jérusalem. Ensemble, ils développèrent les voies commerciales du Royaume, son industrie et son agriculture. Ensemble, ils payèrent le tribut à l'Égypte. Et quand les gens les voyaient ensemble faire leur jeu des amoureux, tout le monde était ravi. Les chanteurs et auteurs des Psaumes, qui avaient connu David comme auteur-compositeur, eurent des larmes d'émotion en voyant et en écoutant le chef-d'œuvre. Tous se disaient intérieurement que c'est donc cela que signifie être le fils de David.

Enfin, pour développer rapidement une cour royale de riches courtisans et courtisanes, Sulamite autorisa Salomon à se marier avec les filles des riches chefs de tribus de tous nouveaux territoires qui souhaitaient faire partie de la cour royale du Royaume des croyants. Ils récupéraient ainsi la dot et la rente des courtisanes qui habitaient dans les maisons en terrasse. Durant cet âge d'or, tout se passait parfaitement bien pour Sulamite... La situation changea quand « elle » arriva à Jérusalem : « elle » cette « étrangère », « elle » cette « zara » comme disent les juifs....



*Gravure biblique Gustave Doré
La reine de Saba en visite à Salomon*

3^e Partie Zara : La reine de Saba.

L'histoire de la vie de Salomon, le bâtisseur du Temple, continue dans cette troisième partie sur la route commerciale de l'encens et de la myrrhe. Sur la route dite du Roi, laquelle réunissait, dans un périple de plus de mille six cents kilomètres, la ville d'Héliopolis en Égypte, à Resafa en Syrie, au bord du fleuve Euphrate. La route commerciale partait d'Égypte et traversait la péninsule du mont Sinaï, pour rejoindre les ports du golfe d'Aqaba. À l'époque salomonique, avec l'aide des Phéniciens et de leur roi Hiram, Salomon y avait armé une flotte de navire commerçant à Etsyôn-Guéber, près d'Eilat.

La reine de Saba venait « elle » du Yémen, dans le sud de la péninsule arabique, c'est-à-dire à plus de 2600 kilomètres au sud de Jérusalem. Elle était arrivée à la fin du printemps par bateau au port d'Eilat pour y retrouver ses marchands et leurs chameaux car elle venait à Jérusalem, avec des épices, des parfums, de l'or et des pierres précieuses. Elle avait entendu auparavant la chanson de Salomon et c'est pourquoi elle souhaitait visiter le lieu dont parle la chanson. Car à l'hiver précédent les bateaux de Salomon étaient venus jusqu'au bout de la mer Rouge, pour commercer avec ses marchands dans le pays d'Ophir. Ils avaient apporté du cèdre du Liban, du vin, de l'huile d'olive et du sel que les marchands d'Ophir avaient chèrement achetés contre de l'or.

La reine de Saba se trouvait donc dans un carrosse conduit par des ânes quand elle fit les trois

cents derniers kilomètres qui séparent Eilat de Jérusalem. En chemin, elle entrouvrit le rideau pour parler aux marchands :

« Messieurs, je vous prie, dites-moi. Est-ce le bon moment pour discuter ? » Un marchand répondit que oui alors la reine de Saba continua. « Nous sommes des voyageurs qui viennent de loin et nous ne connaissons pas ces contrées. Dites-nous, quelles sont les nouvelles du pays ? » Alors l'un des marchands répondit : « Ces vingt dernières années dans la région on parle beaucoup de Shéshonq et de Salomon. Le premier est devenu pharaon en vainquant toutes les armées et en gagnant toutes les batailles. Il est le vainqueur des neuf arcs comme disent les Égyptiens. Il a réunifié la Basse et la Haute-Égypte et a inauguré un nouvel âge et une nouvelle dynastie de pharaons noirs. Pharaon a aussi marié une de ses filles à Salomon, le roi d'Israël, auquel il a donné toutes les régions orientales en régence. »

Un autre marchand qui les avait entendus s'invita à la discussion : « Oui ma bonne dame, n'avez-vous pas entendu la chanson de Salomon ? À Eilat, tout le monde la chante... Certains racontent qu'il a fait cela pour accomplir une prophétie... » Surprise, la reine de Saba demanda à travers le rideau de plus amples informations. « Oui, Madame, certains racontent qu'il a construit Jérusalem pour accomplir une prophétie écrite Au Commencement. Il s'agirait de la dernière prophétie de Jacob, surnommé Israël, celle relative à Silo : le lieu du repos. La ville de la Paix, c'est-à-dire Jérusalem, serait alors le lieu du repos du Très-Haut. »

Connaissant l'histoire que le marchand allait raconter, le premier marchand fit un clin d'œil à son confrère et ajouta : « Mais la ville de Silo a déjà été construite, elle se situe en Samarie ! » « Oui, répondit l'autre marchand en souriant, les Cohens et les Lévis, accompagnés par les fils d'Israël, essayèrent auparavant de bâtir Silo, mais cela ne plut pas à Dieu, car ils n'avaient pas accompli en premier les premières prophéties relatives au sceptre de Judée qui serait le chef des fils d'Israël. »

Alors le marchand s'approcha du rideau en disant, complice, à la reine : « Voyez-vous, ma bonne dame, l'histoire commençait déjà à l'époque de son père David. Déjà, à l'époque, David racontait à nos pères qu'il était le sceptre de Judée, c'est-à-dire le chef légitime des douze tribus d'Israël. C'est pourquoi il se servit de l'étoile à 6 branches comme étendard, car il accomplissait la bénédiction de Balaam écrite Dans le Désert : De Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre ! »

En entendant cela, la reine de Saba se pâma d'admiration en laissant planer dans l'air : une légère exclamation. Puis elle dit aux marchands : « Comme cela est passionnant et bien raconté. Continuez donc, il me plaît de vous entendre... Parlez-moi des Judéens, comment les différencie-t-on des Israélites ? » Le premier marchand prit sa chance et lui répondit : « Les Judéens s'habillent en blanc comme la neige et en blanc comme la laine. Ils sont purs comme le lys des champs écrivait David. Les autres fils d'Israël portent le bleu comme il est écrit Dans le Désert. »

L'autre marchand, qui souhaitait ardemment connaître le visage de la voix qui venait de derrière le rideau, dit alors en cet instant : « Voyez-vous Madame, au loin, la fumée ? Celle qui s'élève derrière nous ? » La reine de Saba sortit alors la tête de la fenêtre de son carrosse pour voir de quoi le marchand lui parlait... À peine eut-elle sorti la tête que le premier marchand dit en sifflant qu'elle était belle. Sans laisser le temps à la belle de rougir comme une rose dans le désert, l'autre marchand continua à parler : « Là-bas, ce sont les mines de cuivre de Salomon. Ils ont trouvé là-bas à côté d'Eilat un gisement il y a presque une génération en arrière... C'était quand je commençais ma vie de marchand quand je n'étais pas plus grand qu'un agneau. Aujourd'hui, vous voyez : il fonde le minerai... Des histoires comme celle-là, Madame, nous les marchands en avons plein à vous raconter. Avez-vous entendu parler des décisions de justice prises par le roi Salomon ? Comment il s'affirma comme un roi juste ? Peut-être que votre gracieuse voyageuse consentirait à venir nous rejoindre à Nabathée ? Vous pourriez alors nous écouter en buvant du bon vin et en voyant les meilleurs musiciens faire l'éloge de l'amour ? Aaah, l'amour... Venez donc nous rejoindre dans notre sublime ville de Nabathée, qui est taillée dans la roche rouge du désert... » La belle de Saba soupira avec sensualité et cette histoire ne vous racontera pas ce qui s'est passé ce soir-là...

Quelques jours plus tard, la reine de Saba arriva en grande pompe avec sa suite aux portes de la ville de Jérusalem. Elle fut ensuite amenée devant Salomon qui siégeait dans la salle du trône qui se situait dans le palais royal. À la vue du trône, la reine de Saba

s'exclama d'admiration devant la magnificence de l'ouvrage et voyant le roi et la reine, elle se disait intérieurement : « Voilà donc le lion et la lionne que Jacob avait prophétisé Au Commencement. » Puis elle se présenta à eux : « Grand roi d'Israël et de Judée, ma reine, fille de Pharaon... Je suis fille d'Ophir et fille de Seba, je suis fille de Yoktan, fils d'Eber, fils de Shélah, fils d'Arpakshad, fils de Sem, fils de Noé. J'ai entendu les merveilles de votre gouvernement et je viens vous proposer une alliance commerciale et expéditionnaire. Car mes gens ont trouvé en Afrique des montagnes d'or... Aidez-nous à les miner, assurez-nous-en le transport et fournissez-nous en échange les merveilles et les délices de ce monde. Car mon peuple est riche d'or, mais il manque de tout... »

Salomon accepta les présents offerts par la reine de Saba ainsi que sa profitable proposition. Et durant les jours qui suivirent, Salomon passa de plus en plus de temps à discuter avec la belle et sensuelle reine de Saba. C'est ainsi, selon le livre des Rois, que le jeune lion de la tribu de Juda, succomba aux charmes de l'ensorceleuse fille d'Ophir. En retour, la reine de Saba admirait la sagesse et la théologie judéenne du grand roi d'Israël et de Judée. Leur relation qui se voulait simplement amicale et diplomatique au début devint de plus en plus sensuelle, voire teintée d'érotisme. Un soir, quand tous étaient endormis, ils partagèrent la même couche...

Dans les mois qui suivirent cette nuit de désir, le ventre de la reine de Saba commença à grossir et à s'arrondir. Et un jour, alors que la fille de Pharaon se promenait entre les vignobles et les champs de figuiers

qui entouraient alors la Cité de David, elle vit Salomon caresser le ventre de la fille d'Ophir. Instantanément, Sulamite comprit ce qu'il se tramait entre les deux amants et, courant vers son palais, elle entra dans une fureur noire et ombrageuse. Arrivée dans ses appartements, les meubles et les bijoux se fracassèrent contre les murs et rien ne semblait apaiser celle qui fut, par le passé, conquise par la Paix. Elle avait beau crier, taper des pieds ou gifler, rien ni personne ne parvenait à la faire oublier. Le soir même, certains racontent qu'elle alla dans les bas-fonds invoquer la vengeance d'une puissante occulte, d'autres racontent qu'elle alla dans la Maison à l'Éternel et qu'elle entra dans le saint des saints en disant au Très-Miséricordieux : « Votre serviteur m'a trahi, je demande réparation ! » Quoiqu'il en soit des rumeurs et des légendes, au lendemain matin, Sulamite avait disparu avec ses servantes et avec le fier régiment d'élite nubien.

Dans les jours qui suivirent cette séparation, ce fut au tour de la reine de Saba de quitter Jérusalem. Salomon se retrouva alors complètement esseulé, les femmes qui l'avaient accompagné durant sa vie étaient toutes parties : sa mère s'était envolée rejoindre son époux, Sulamite s'était retournée auprès de son père le Pharaon, quant à la reine de Saba, elle voguait tranquillement vers les rives du pays d'Ophir avec dans son ventre le futur empereur d'Éthiopie : Ménélik.

La tristesse et la honte se prirent alors d'affection pour le jeune lion de la tribu de Juda tandis que la démoralisation et la consternation l'étreignaient dans leurs bras puissants. Salomon sombra ensuite dans l'alcool... Il buvait et buvait jusqu'à la lie le vin

royal venant de son vignoble. Dans ses beuveries, Salomon cherchait à oublier ses souffrances et ses erreurs, et par son comportement indigne, il cherchait à redevenir un humain comme les autres. En voyant cet horrible spectacle, le bon peuple de Jérusalem était affligé tandis que le serpent sifflait de plaisir, les corbeaux croassaient euphoriques, les hyènes riaient à en perdre haleine et les vautours tournaient au-dessus de la carcasse du lion attendant le moment propice pour mettre à mort le deuxième roi juste d'Israël et de Judée.

L'histoire aurait pu se terminer ainsi, Salomon s'effondrant de l'intérieur et entraînant avec lui le Royaume des croyants, mais le bâtisseur du temple trouva la force morale de se relever. Comme son père, avant lui, c'est dans l'écriture qu'il trouva l'ultime réconfort. C'est dans ses paraboles qu'il trouva les moyens d'exorciser ses propres démons. C'est dans l'écriture des Proverbes du Roi qu'il nomma la reine de Saba, l'étrangère qui déverse l'eau-de-vie, c'est-à-dire en hébreu : zara.

Chaque fin de semaine, lorsque le roi finissait d'écrire un chapitre, Salomon appelait le peuple de Jérusalem pour écouter la récitation de ses Proverbes de sagesse. Alors, intrigués, les corbeaux, les hyènes et les vautours vinrent avec le bon peuple écouter les paroles du roi. Et plus les semaines passaient, plus les serviteurs du serpent se retrouvèrent mis en cage mentale par les paroles de sagesse du grand roi d'Israël et de Judée. Car le sage d'entre les sages était devenu maître dans l'art des éléments de langage et c'est avec ces éléments de langage qu'il exorcisa les démons qui

sévissaient dans la tête du peuple de Jérusalem.

Au bout de vingt-quatre chapitres, l'aura mystique de Salomon était à son apogée, les bergers et les marchands, qui avaient entendu parler de toutes ces péripéties, colportaient sur lui autant de mythes que de légendes. Car le sage d'entre les sages ne s'arrêta pas à l'écriture du simple livre des Proverbes. Son envie de savoir, de comprendre et de connaître devint inarrêtable. Il rédigea ainsi d'autres livres sur les mystères des plantes et des animaux. Parfois, il comprenait si bien les comportements des animaux et comment les éduquer, que les crédules disaient qu'il savait parler aux animaux... Il s'intéressa aussi à la géographie et à la navigation, ainsi comprit-il par ses recherches que les vents soufflent par période et que pour partir en mer, il y a des mois favorables et des mois défavorables. Les crédules qui suivaient ses instructions racontèrent que Salomon avait le pouvoir de commander les vents...

Salomon construisit de nombreuses villes sur son territoire et surtout il bâtit la ville de Palmyre dans le désert syrien. Cette ville devint rapidement une étape importante pour les caravaniers sur la route du Roi. Enfin, profitant de son nom et de son image, Salomon eut la volonté politique de former une grande alliance avec tous les fils de Sem. Ce courant politique que l'on peut nommer Pansémitisme prit donc son envol à l'époque de Salomon et atterrira plusieurs siècles plus tard au Moyen-Orient à l'époque de l'empire assyrien.



*Gravre biblique de Gustave Doré
Le retour des navires*

4^e Partie : Les filles capricieuses

Sur les rivages de la mer Méditerranée, les vagues caressent lascivement le port de Sidon en Phénicie. À l'horizon, un bateau à voile et à rames navigue lentement vers sa destination finale. Sur ce bateau, les rameurs et les marins sont exténués par ce périple de trois ans et lorsqu'ils virent au loin les monts du Liban, leurs cœurs, meurtris par cette aventure exceptionnelle, s'allégèrent à la pensée de revoir enfin leurs proches et leurs familles.

Ils étaient partis, la première année, d'Eilat à l'automne avec les cargaisons pleines de marchandise. Ils avaient ensuite fait escale à Ophir pour décharger leurs cargaisons et charger de l'or et des vivres. Puis au bout de quelques jours, ils quittèrent la mer Rouge en passant par le détroit de Bab-el-Mandeb. Ils naviguèrent ensuite dans le golfe d'Aden vers les côtes africaines de la corne éthiopienne. Ces rivages leur étaient inconnus, c'est pourquoi ils n'en éloignaient jamais le regard. Quand ils voyaient l'embouchure d'un fleuve, ils rejoignaient la côte pour faire le plein d'eau fraîche. Durant tout l'hiver et jusqu'au printemps de cette première année, guidés par le courant mozambique, ils continuèrent vers le sud à la recherche du contournement de l'Égypte.

Au début de l'été, ils avaient passé le cap de Bonne-Espérance et commençaient enfin à remonter vers le Nord. Dans ce périple de tous les dangers, ce qui les surprit grandement fut le déplacement de la position du Soleil lorsqu'ils passèrent l'équateur. En effet lorsqu'ils se trouvaient dans l'hémisphère Sud et

qu'ils regardaient vers l'Est, le Soleil se trouvait du côté sud au printemps et à l'été alors qu'au même moment dans l'hémisphère Nord, le Soleil se positionne du côté nord. C'est pourquoi, en revenant dans leurs contrées, ils racontèrent que le Soleil au Sud y était inversé.

Une fois dépassé le cap de Bonne-Espérance, ils firent une longue escale de plusieurs mois, pour semer le blé, le récolter et attendre des vents propices. Ils repartirent ensuite jusqu'à la mi-automne en direction du nord pour la deuxième année de leur périple légendaire. Au printemps ils atteignaient le golfe de Guinée et au début de l'été, ils dépassaient le cap des Palmes. Le vent de mousson les poussait continuellement jusqu'au Cap-Vert à l'entrée du désert. Alors commença la partie la plus difficile du périple, car il fallait remonter la cote africaine à la rame sur plus de deux mille kilomètres avec le vent Harmatan de face. À la fin de l'automne, ils arrivaient au Maroc où ils firent de nouveau une escale de plusieurs mois pour semer, récolter le blé et attendre les vents propices.

À la fin du printemps de la troisième année, ils repartirent en direction de la mer Méditerranée et firent une escale commerciale à Tarsis, qui est une ville qui se situait près du rocher de Gibraltar, pour y charger de l'or encore plus pur et de nouveaux vivres. Enfin seulement entrèrent-ils dans cette mer intérieure que les Phéniciens connaissaient parfaitement car ils y avaient installé sur tous les pourtours méditerranéens des comptoirs commerciaux. Ils s'arrêtèrent en route au sud de la Sardaigne pour y récupérer du corail. Puis, dernière escale avant la destination finale, ils s'arrêtèrent en Lybie pour y récupérer des dindes et des

singes. Finalement ils arrivèrent à Sidon à la fin de la troisième année. À leur arrivée, les navigateurs phéniciens furent célébrés dans la ville jusque devant le roi Hiram qui les félicitait pour leur circumnavigation de l'Afrique. Ensuite les marins judéens qui avaient accompagné les navigateurs phéniciens descendirent avec leurs marchandises rencontrer le roi Salomon à Jérusalem.

Le fils de David avait commandé cette expédition car il recherchait des moyens de contourner l'Égypte. Depuis la séparation avec Sulamite, les relations avec pharaon Shéshonq étaient devenues très, très mais très difficiles. Pharaon augmentait chaque année le tribut annuel à payer et depuis que pharaon lui avait trouvé un remplaçant, les menaces de destitution n'étaient même plus voilées. Quant aux bateaux chargés d'or à Ophir, ils ne pouvaient plus comme auparavant remonter la mer Rouge car ils étaient depuis systématiquement pillés par des corsaires égyptiens.

À l'arrivée des marins de Judée, le grand roi d'Israël accueillit comme il convient ces héros des temps antiques qui avaient accompli l'exploit de faire le contour du continent africain. Connaissant dès lors, partiellement, la géographie du globe terrestre, ils appelèrent cette grande étendue d'eau qui relie la mer Rouge à la mer Méditerranée : la Grande Mer. Cette nouvelle route maritime était longue de vingt-cinq mille kilomètres, mais Salomon se disait qu'en installant, comme les Phéniciens, des comptoirs commerciaux sur tout le trajet, un jour cette voie de contournement permettrait un approvisionnement régulier.

Malgré cet exploit cher payé, la situation intérieure ne s'améliora pas pour autant dans le Royaume. Car durant la dernière décennie de son mandat céleste, le règne de Salomon fut empoisonné par les filles capricieuses. Qu'elles fussent courtisanes ou princesses, toutes les femmes de la cour avaient pris désormais la mauvaise manière d'imiter la reine de Saba. Toutes souhaitaient ainsi obtenir par leurs charmes : la richesse et le pouvoir.

Les précieuses ridicules séduisaient les princes en leurs faisaient miroiter des nuits de plaisirs s'ils accomplissaient leurs petits caprices. Elles ourdissaient les conflits à venir et elles complotaient et manipulaient avec tellement d'habileté que rien ni personne ne parvenait à les contenir. Elles étaient comme des pies et des chipies qui mettaient en charpie le grand Royaume des croyants. Sans honte, elles firent bâtir en périphérie de Jérusalem des hauts lieux de sacrifice pour les faux dieux Moloc, Kemosh, Astarté et Milcom.

Suite à cela, les Cohens et les Lévis vinrent dans la salle du trône pour s'en plaindre et ils dirent : « Ô grand roi d'Israël, fils de David, pourquoi permets-tu aux autres de sacrifier pour leurs obscures divinités alors qu'à nous tu l'interdis ? » Salomon leur répondit : « C'est parce que je ne crois pas qu'en ayant une attitude vindicative et intolérante nous agissions de manière sage. Je comprends que vous souhaitiez détruire ces abominations, mais je pense, au contraire, qu'en les laissant aux yeux de tous, chacun verra l'horreur et se tournera de lui-même vers le Très-Haut, le Très Miséricordieux. En Vérité, je crains qu'en voulant forcer le destin, nous ralentissions sa course...

Notre Seigneur illumine de Ses bienfaits cette Terre, et le contraste que procure ces ténèbres, le font briller encore plus fort ! »

Les religieux étaient profondément choqués par ces paroles et ils se permirent de rajouter : « Mais enfin, raser ces abominations serait la bonne chose à faire pour servir Notre Seigneur ! » Salomon s'accouda sur l'appui-bras de son trône et leur lança un regard perçant en leur disant : « Je me souviens très bien adolescent d'avoir suivi vos bonnes solutions... Je vous avais alors écouté. J'ai même, par mon silence, acquiescé, quand vous aviez commandé le meurtre de mon demi-frère Adonias. Cette tâche sur mon honneur qui me fit tuer le sang de mon père est une souffrance qu'encore aujourd'hui je regrette amèrement... J'ai dit non ! Tel est le commandement du roi ! » Les Cohens et les Lévis reculèrent d'un pas devant son autorité.

« Alors, dirent-ils, permets-nous en réparation de sacrifier sur l'autel d'Aaron. » Le roi leur répondit lascivement : « Je n'y vois aucun intérêt. Vous avez déjà 16 hauts lieux répartis sur tout le territoire où vous pouvez sacrifier. Ne pouvez-vous laisser un lieu saint intact du sang des innocents ? » Les Cohens et les Lévis s'accrochèrent et insistèrent, alors le roi se leva, agacé par ces remises en question qui revenaient inlassablement. Il tendit le doigt en direction de la Maison à l'Éternel et leur dit avec autorité : « La maison de mon père est une maison de chants et de prières. C'est une maison de Paix et de Vérité pour que l'Éternel trouve le repos sur la Terre. Vous n'y ferez couler aucun sang que mon père n'ait souhaité... J'ai

dit Non ! Tel est le commandement de votre roi ! » Les Cohens et les Lévis tremblotèrent en entendant l'écho de ces dernières paroles rebondir sur les murs de la salle du trône. Puis, ils baissèrent les yeux et sortirent de la salle du trône à reculons en faisant bien attention de ne pas croiser le regard du vieux lion de la tribu de Juda.

Malgré cette victoire d'apparat, la situation intérieure du Royaume empirait fortement, car le roi avait dès lors perdu le soutien déterminant des ravs et des rabbins. Dès lors, même à ses yeux, les fissures apparaissaient maintenant sur un Royaume divisé par les jalousies des uns et les caprices des autres. Même le bon peuple de Jérusalem semblait étouffer sous le poids des corvées et du tribut qu'il fallait fournir pour maintenir l'apparence d'une alliance solide entre le peuple, le roi juste et l'Éternel. Alors, par respect et en secret, tous attendirent la mort du roi pour pouvoir réformer l'édifice selon leurs goûts et leurs manières...

La dernière année de son long règne de Paix, le fils de Bethsabée traversait en journée l'esplanade pour se rendre dans la Maison à l'Éternel. Il trouva la grande porte qui mène au vestibule, puis il traversa la pièce sainte qui est aménagée par dix chandeliers, pour se rendre derrière le voile dans le saint des saints. En entrant, il se prosterna devant l'arche d'alliance. Après s'être relevé en s'inclinant respectueusement, il entama un dialogue avec Notre Seigneur :

- « Mon Maître, je me présente humblement devant le symbole de notre alliance, pour que vous écoutiez ma prière.

- ...

- Le Royaume se divise... Je le vois bien. Ils ne m'entendent plus... Les gens ont oublié les bienfaits de la Paix. Promettez-moi de me donner un héritier qui rassemblera les fils de Noé, les fils d'Abraham, les fils d'Israël, les fils de Levi et les fils de David ?

- ...

- Je suis Votre sage architecte, j'ai œuvré pour son avènement. Je l'ai nommé dans le livre l'Ecclésiaste : Qohélet le rassembleur. Promettez-moi qu'ils comprendront ?

- ...

- J'ai écrit ce dernier livre en douze chapitres. Certainement, comprendra celui qui veut être Qohélet qu'il doit en écrire les douze derniers. Promettez-moi qu'il viendra ?

- ...

- Ni à mon père, ni à moi-même Vous ne répondez à nos questions, pourtant Vous avez accompli nos plus belles prières...

- ...

- Promettez-moi qu'il sera saint comme mon père et sage comme moi, qu'il sera comme nous de l'ordre des rois justes, prêtre du Très-Haut, pour toujours ?

- ...

- ...

- ... »

Selon la tradition judéenne, le troisième roi juste qui vint après Salomon pour rassembler en premier les fils de Jacob avant de rassembler les fils de Noé : est celui qui fut appelé Melchisédech en son temps par les Judéens. Il apparut quand la bible hébraïque, la Tanakh, finit son cycle de vingt-quatre auteurs. Mille ans s'étaient écoulés, il fut appelé comme Salomon : fils de David. Il s'agit de celui que les adorateurs de l'aigle impériale crucifièrent au nom de Jésus de Nazareth Roi des Juifs.

Chapitre Premier : Les Parables du Roi



*Gravure biblique de Gustave Doré, années 1860
Le Roi Salomon durant la fin de son règne*

Les Paraboles de Salomon,
fils de David, Roi d'Israël (et de Judée).

(Grâce à celles-ci), on apprend à connaître la sagesse et la morale, on apprend à goûter le langage de la raison et la vertu, on apprend à embrasser le bon sens, la justice et la droiture.

(Grâce à celles-ci), on amasse, on s'élève, spontanément. Le jeune y découvre de l'esprit et un plan. Le sage, en les entendant, enrichira son savoir et suivra une juste direction : la guidée.

(Grâce à celles-ci), on comprend les paraboles et les conseils, on comprend la parole des sages et leurs mystères...

La reconnaissance de l'Éternel est l'origine de la connaissance (Il se regarde et se reconnaît comme un enfant avec crainte et admiration). Sa sagesse et Sa vertu excitent le mépris des insensés.

Mon fils, écoute les remontrances de ton père et les instructions de ta mère. Leurs enseignements forment une couronne sur ta tête, un pendentif autour du cou.

Si des criminels cherchent à t'entraîner, mon fils, surtout, ne leur cède pas ! S'ils te disent : « Viens avec nous, du sang va couler ! » Sache que tu seras alors témoin gratuitement¹ de l'insensé¹, de la nullité¹, de la vanité¹. (Sache que) tu verras un innocent tomber dans la fosse, avalé vivant par la mort.

(S'ils te disent : « Viens), la fortune du défunt sera notre butin. (Ainsi, pour toujours) seront liés nos destins... Nous n'aurons qu'une seule poche pour nous tous... »

(Surtout,) mon fils, (écoute-moi !)
Ne marche pas avec eux sur ce chemin.
Écarte tes pas de leur sentier !
Car, ils vont vers l'horreur :
pressés de verser le sang,
(par vanité.)

Certes, les filets apparaissent dressés sans aucun but¹
aux yeux de la gent ailée. Il n'en reste qu'ils sont des
pièges mortels pour l'inattentif.

Certainement, la convoitise prend l'âme de son
propriétaire. (Mais toi, si tu sais mieux !) va dehors et
comporte-toi comme un sage qui porte de la voix.
Déclame-donc ta sagesse sur tous les toits et crie-la
aux portes de la ville...

(Mon fils)
Jusqu'à quand seras-tu insouciant ?
Jusqu'à quand aimeras-tu leurs mensonges ?

Écoute plutôt mes conseils, c'est de mon esprit que je
t'insuffle. Écoute-bien ces paroles annonciatrices.

J'ai appelé et tu as refusé de m'entendre. J'ai tendu la
main et tu m'as ignoré. Tu dénigres les réprimandes
de ton père, tu rejettes mes opinions.

(Si, mon fils, c'est vraiment ce que tu souhaites), alors moi aussi, je jouerais avec toi. Je me moquerais de toi, et de tes inquiétudes. Et quand, tu viendras apeuré avec tes ennuis et tes peines, je te dirais de dégager.

Tu auras beau m'appeler, je ne répondrai pas...
Tu auras beau me chercher, tu ne me trouveras pas...

(Mon fils, écoute !)

En dessous (sous terre) sont ceux qui détestent le savoir, ceux qui ont choisi de ne pas reconnaître l'Éternel². Ils n'ont pas voulu de mes conseils, ils n'ont eu que du dédain pour toutes mes réprimandes.

Qu'ils se nourrissent donc du fruit de leur conduite, qu'ils jurent sur leurs paroles. Ils verront bien que le nœud de l'insensé asphyxie. (Ils verront bien) que la rébellion des sots n'est qu'une perte...

(Mon fils) Écoute-moi,
(quand je te dis qu') il existe une maison solide et certaine qui est délivrée du souci que procure la peur du mal...

¹ : Le même mot en hébreu « **אֵל** » exprime ces définitions.

² : Il est écrit **הוּיְהוָה**, soit le tétragramme YHWH, prononcé Yabvé ou Jébovab. Selon l'explication traditionnelle, sa traduction la plus littérale est « celui qui est », « Je serais », « celui qui fait être ». Dans ce livre ce tétragramme est traduit systématiquement par l'Éternel.

Chapitre Deux : Écoute mon fils



*Photo 2015 - Sculpture du roi David, près de l'entrée de son tombeau,
Tombeau des rois, mont Sion, Jérusalem*

Mon fils, si tu crois en moi,
alors scelle, en toi, mes commandements.

Ouvre tes oreilles à la sagesse, sou mets ton cœur à Sa
compréhension. Puisse s-tu faire venir à toi Sa
compréhension, que Sa sagesse sorte de ta bouche.

Si tu la quémandes comme de l'argent, si tu la
recherches comme des richesses. Alors tu trouveras le
savoir divin, alors tu comprendras qu'il faut
reconnaître l'Éternel avec crainte et admiration.

Car, c'est l'Éternel qui donne la sagesse. De Sa
bouche s'échappe l'esprit et la compréhension.
Celui qui se tient à Sa droite, est judicieux, car il est
caché et protégé par Son bouclier.

(Il est un arbre dont) les rejetons² suivent la Voie de
justice¹, de droiture¹ et de rectitude¹. (Il est un guide
dont) les pas préserveront Ses admirateurs³.

(Si, mon fils, tu suis cette voie,) alors tu comprendras
comment être juste et droit. Puis ayant été redressé,
tout, en toi, deviendra bon et rond. (Tes manières
seront douces, souples et diplomates, tes yeux
refléteront la bonté.)

Quand la sagesse pénétrera dans ton cœur, sache que
ton âme s'en réjouira. Quand la réflexion et la
compréhension te seront indispensables, tu seras
sauvegardé de la conspiration.

Tu seras alors sauvé du mauvais chemin, des gens qui parlent de renverser l'ordre établi, (des gens) qui désertent le droit chemin, (des gens) qui marchent sur le chemin des ténèbres.

(Ces gens-là) se réjouissent de faire le mal et ils se réjouiraient d'un renversement maléfique. (Ô combien) tordues sont leurs voies, (Ô comment) trompeurs sont leurs refuges.

(Écoute donc mon enfant Ses Paroles qui n'ont pour but que) de t'extirper de la femme qui disperse et dont les paroles sont glissantes. De celle qui a abandonné celui qui avait conquis sa virginité et qui a oublié l'alliance avec Dieu.

Car elle guide les idiots à sa maison et les âmes à leurs tombes. Aucun d'eux n'en revient ni n'obtient le chemin vers la vie.

Puisses-tu donc suivre le chemin des hommes de bien, et t'attacher aux pas des justes ! Car ce sont les hommes droits et honnêtes qui habiteront la terre (sainte), et les innocents seront laissés au milieu d'eux...

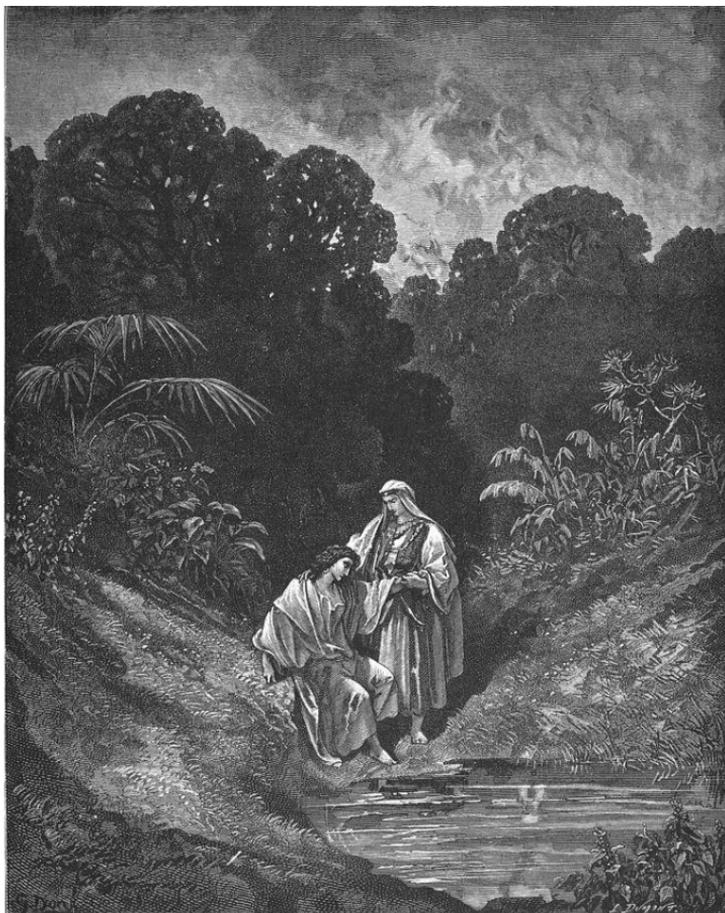
Alors que les méchants et les traîtres seront arrachés de la terre !

¹ : Il s'agit de l'usage du même mot מִשְׁפָּט (*mishpat*) qui a le sens courant de tribunal, mais qui dans le sens théologique s'applique à la justice, la rectitude et la droiture (qu'ils soient les attributs de l'homme ou de Dieu). Dans la culture judéenne, les qualificatifs ou épithètes de « juste » ou « de justice » étaient couramment et ostensiblement utilisés.

² : Cette phrase est fondatrice pour le troisième courant de pensée philosophique juif du I^{er} siècle après J.C. Car, on retrouve dans cette phrase le fameux mot נֶצֶר (*netzer*) qui a le sens de rejeton, c'est-à-dire la jeune pousse qui est soit le rejet de la racine, soit le rejet de la branche d'un arbre. Avec le temps ce sens évolua dans la culture chrétienne vers celui de progéniture ou enfant. Le mot est important car son radical servit théologiquement à la formation de l'identité : essénienne-nazaréenne-chrétienne. Et ce même radical est encore utilisé en hébreu, de nos jours, pour dénommer les chrétiens (notzri). Enfin, pour approfondir l'étude théologique de ce verset, on sait par les Actes des Apôtres que les premiers chrétiens se présentaient comme les adeptes de la voie...

³ : Cette phrase est fondatrice pour le quatrième courant de pensée philosophique juif du I^{er} siècle après J.C. On retrouve en effet le mot חַסִּידִים (*hassidim*), qui a le sens courant de disciple ou de partisan et qui, par son radical, servit à la formation de l'identité : hassidim-macchabés-zélotes-sicaires. À cause de l'impact de ce verset qui se situe au tout début de l'œuvre de Salomon, ce mot est théologiquement traduit en français par les noms de fervent, de pieu, de dévot ou d'admirateur de l'Éternel. Enfin, pour approfondir l'importance de ce verset, on peut constater historiquement que les « zélotes » avaient pour mission d'imposer la marche de Dieu, de la garder, de la préserver, de la surveiller.

Chapitre Trois
Aie confiance en l'Éternel.



Gravure Gustave Doré, années 1860
Le Pacte entre David et Jonathan, fils du roi Saul

Mon fils,

N'oublie pas mon enseignement,
grave dans ton cœur ces commandements.
Car ils feront de tes vieux jours,
des années de Vie et de Paix.

(Mon fils,)

N'abandonne ni la Bonté ni la Vérité.
Ceinture l'une à tes cuisses et écrit l'autre sur la
tablette de ton cœur. Tu trouveras ainsi la grâce et la
bonne compréhension aux yeux de Dieu et des
hommes.

(Mon fils,)

Aie confiance en l'Éternel de tout ton cœur et
mets en doute ta propre compréhension.
Reconnais-Le dans toutes tes voies et Lui redressera
ta voie.

(Mon fils,)

Ne te vois pas comme le plus sage. Crains l'Éternel et
détourne-toi du mal. Guéris et sois (au service de la
vie comme le fait) un cordon ombilical. Sois
(vivifiant) comme une boisson fortifiante¹.

Honore l'Éternel, ton Dieu, avec tes richesses et avec
tes premières récoltes. Alors tes greniers seront
remplis de nourriture et tes pressoirs déborderont de
vin.

Mon fils,

Ne rejette ni la morale de l'Éternel ni Sa correction.
Car cela prouve ô combien Il tient à toi. Et (quand)
toi-fils, (tu auras compris Cela), alors tu souhaiteras sa
réprimande.

(Écoute !)

Heureux l'homme qui trouve la sagesse car de lui
sortira la (juste) compréhension.

Son commerce est plaisant comme le négoce de
métaux précieux, bon comme le labour des céréales.
La sagesse est si précieuse qu'aucune perle ne saurait
l'égalier...

Elle porte à sa droite la longévité et à sa gauche
l'abondance et la dignité. Ses voies sont des plus
agréables, ses chemins des plus paisibles.

Elle est un arbre de vie pour ceux qui se posent sur
ses branches du Bonheur.

C'est l'Éternel qui a établi le ciel et la terre avec
sagesse. C'est Lui qui a décidé de la craquelure des
abysses et de la forme des gouttelettes de rosée

Mon fils,

Ne fuis pas du regard le savoir et l'évidence car ce
sont une vie pour ton âme et un charme pour ta voix.

(Si tu écoutes mes paroles) alors tu suivras en sécurité ta route et tu ne trébucheras pas. Et quand tu seras allongé dans ton lit, tu n'auras aucune angoisse et quand tu t'endormiras, tu embrasseras une bonne nuit de sommeil.

Ni la crainte ni la peur ne te saisiront alors que celles-ci pèsent lourdement sur le dos des méchants. Car l'Éternel sera ta confiance et il te préservera de marcher dans le piège.

(Mon fils,)

Ne refuse pas un bienfait à ceux qui y ont droit, alors qu'il est en ton pouvoir de l'accorder.

Ne dis pas à ton prochain : « Va, reviens demain je te donnerai » quand tu as (déjà) de quoi (donner).

Ne sois pas sourd à ton méchant voisin qui cherche à rétablir la confiance avec toi.

Ne cherche pas de vaine querelle à l'homme qui ne t'a fait aucun mal.

Ne jalouse pas la personne injuste et n'imité pas ses manières.

Car, est méprisables ce que l'Éternel a en abomination.
Tel est ainsi le secret des justes.

L'Éternel protège la maison des vertueux et Il maudit le repaire des malfaisants. S'ils se moquent de Lui, alors Il se moquera d'eux.

Il accorde aux pauvres² la prospérité.
Les sages hériteront de Sa dignité.

Quant aux imbéciles,
ils seront mis au pilori de la honte !

¹ : *Littéralement une boisson pour les os.*

² : *L'annotation rabbinique ajoute entre parenthèses qu'il faut comprendre par le sens d'humble le mot écrit de pauvre. La pauvreté matérielle étant dès lors interprétée comme un signe d'humilité, voire d'ascétisme. Dans les béatitudes, on retrouve expressément ce sens dans la formulation suivante : « Bienheureux les pauvres le Royaume des cieux est pour vous. »*

Chapitre Quatre La Moralité du père.

Les enfants,
écoutez la moralité du Père.
Soyez attentif, (si vous voulez savoir)
ce qu'est le discernement.

Car c'est de bonnes leçons que je vous donne.
N'abandonnez donc pas mes enseignements¹.

Comme fils, j'étais pour mon père faible et immature,
(Comme fils, j'étais pour) ma mère seulement un
enfant.

(Mon père) me disait et me répétait : « Grave mes
paroles dans ton cœur. Garde mes commandements²
et reste vivant !

Acquiers de la sagesse. Acquiers du discernement.
N'oublie pas. Ne délaisse pas les paroles de ma
bouche. Ne la quitte pas. Garde-la et tu seras
consumé d'amour.

Le début de la sagesse, c'est de vouloir en acquérir.
Utilise tous tes biens pour acquérir une juste
compréhension.

Emporte-la avec toi et elle t'élèvera.
C'est parce tu l'enlacieras dans tes bras que tu seras
respecté.

Pose-la donc sur ta tête et elle sera telle une couronne
de gloire qui te protège, tel un charmant compagnon
qui t'escorte.

Écoute(-moi) mon fils, accueille mes paroles...
Et nombreuses seront (pour toi) les années de ta
vie...

Je t'enseignerai le chemin de la sagesse.
Je te conduirai sur le sentier de la droiture.

Tes pas n'ont pas tracé ce chemin et quand tu
t'élanceras dessus, tu n'échoueras plus.

Accroche-toi donc à la moralité et ne faiblis pas.
Garde-la auprès de toi car elle est ce qui te maintient
en vie. »

(Mon fils,)
Ne suis pas la voie des criminels,
n'approuve pas leur mauvaise direction.
(Cette voie), évite-la, ne la traverse pas, écarte-toi
d'elle, passe ton chemin.

Car (les criminels) n'arrivent à dormir que lorsqu'ils
blessent (les innocents). Leur sommeil, à eux, se
dérobe à moins qu'ils ne causent la chute (d'un
aveugle).

Car c'est pour des miettes du pain de la méchanceté
qu'ils se battent entre eux. (Car), c'est pour boire le
vin de l'injustice (qu'ils se battent entre eux).

Le chemin des justes brille et illumine, encore et encore (et encore) jusqu'à nos jours, (pour toujours et à jamais).

Alors que le chemin des vilains (qui s'enfoncé dans la noirceur des ténèbres) est si sombre, qu'ils ne savent pas sur quoi ils trébuchent...

Écoute, mon fils, les paroles que je te dis !

Conserve-les au fond de ton cœur.
N'en détourne pas le regard.

Car, elles sont la Vie de celui qui les découvre.
(Car,) elles guérissent le corps (de celui qui les trouve).

De tout ce qu'il convient de surveiller, c'est ton cœur
(en premier) qu'il faut garder, car c'est de lui que sort
la Vie.

Enlève de toi cette bouche obstinée et entêtée.
Garde-toi éloigné des lèvres trompeuses.

Que tes yeux soient attentifs quand ils regardent et
que tes paupières soient droites comme toi.

Aplanis avec soin le sentier que foule ton pied, pour
pouvoir cheminer en sûreté. Ne dévie ni à droite ni à
gauche... Éloigne tes pas du mal !

¹ : Il s'agit du mot hébreu *Torah*.

² : Il s'agit du mot *mitzvah* qui lui aussi renvoie dans la tradition rabbinique à Moïse et à ses 5 livres.

Chapitre Cinq Le chemin vers la Mort.



*Gravure biblique de Gustave Doré, années 1860
David s'échappant de la fenêtre de Mical, fille du roi Saul, épouse de David*

Mon fils, écoute ma sagesse,
tend l'oreille à ma juste compréhension qui préserve
des conspirations, qui maintient tes lèvres dans le
savoir.

Car les lèvres de celle qui disperse¹ ont le goût du miel
et sa bouche est onctueuse comme de l'huile.
Pourtant son arrière-goût est amer comme l'absinthe
et sa langue tranchante comme une épée.

Ses jambes descendent jusqu'à la mort et
ses pas entraînés (te guideront) dans la Fosse².
Ses manières de vivre ont l'air claires et inoffensives,
mais ce sont des souterrains mouvants et insensés³.

(C'est pourquoi,) désormais, mon fils, écoute !

Ne te détourne pas des paroles de ma bouche.
Éloigne-toi du chemin de celle qui disperse¹.
Ne t'approche pas de la porte de sa maison.

De peur que tu ne laisses aux autres, ton honneur.
(De peur que tu ne laisses) aux cruels, tes années.
De peur que tes forces ne soient à leurs services.
(De peur que) tes soucis ne soient aliénés à leurs
maisons.

Tu te lamenteras sur les risques et les périls.
Tu te lamenteras sur cette épouse et sur ce refuge,
en disant :

« Pourquoi ai-je détesté la morale (de mon père) ?
(Pourquoi ai-je détesté) ses réprimandes ?

(Pourquoi ai-je) le cœur (si) serré ?
(Pourquoi) n'ai-je pas écouté la voix de mes
professeurs ?

(Pourquoi) n'ai-je pas tendu l'oreille à leurs
instructions ?

Étais-je rempli de mal ? Quand je résidais avec les
miens, avec ma famille ? »

(Mon fils) Bois l'eau de ta citerne, (abreuve-toi jusqu'à
la satiété) de l'onde qui coule de ta fontaine. (Car) ils
videront tes sources dans les rues. (Car) ils
déverseront ton eau (potable) dans le fleuve.

Ces sources n'appartiendront qu'à toi seul, que
lorsque tu ne les partageras plus avec les insensés.

Que ta source soit bénie ! Puisses-tu te réjouir (dans
les bras) de ton premier amour...

Que cette biche d'amour, cette gazelle de grâce
t'enivre de ses charmes pour toujours, que son amour
t'enthousiasme à tout instant.

Pourquoi, mon fils, devrais-tu t'égarer dans les bars
d'une femme étrangère (à la Vertu) ?

Alors que l'Éternel a les yeux fixés sur les voies de
l'homme, alors qu'Il observe la trace de ses pas ?

Le malfaisant est pris dans le piège de ses mauvaises actions. Par les cordes de ses erreurs, il sera pendu⁴.

Il mourra sans moralité,
sa stupidité causera sa perte.

¹ : Il s'agit du mot זָרָה prononcé « zara » qui a deux sens, le premier est une conjugaison du verbe disperser, parsemer, déverser. Le second sens est celui d'étrangère. Pour éviter l'usage de ce mot discriminant, certains traducteurs traduisent d'ailleurs ce mot par prostituée, car il s'agit de la femme étrangère au couple et donc illégitime. Par l'usage de ce mot, l'auteur passe plusieurs idées. L'une d'elles est qu'il s'agit de la personne qui disperse (qui égare), celle qui est étrangère à la sagesse, qui est indifférente à l'épanouissement personnel, qui n'a pas le sens des lois naturelles et universelles, c'est-à-dire une personne étrangère à la vertu.

² : Il s'agit du mot שְׂאוֹל prononcé « schéol », le mot prend le sens dans les livres de Moïse des profondeurs de la Terre : les abîmes. Dans le Deutéronome 32.22, il représente même la punition divine contre les injustes. Dans les Psaumes de David, ce mot prend le sens plus prosaïque de la tombe ou de la fosse commune. Dans le verbe de Salomon, ce mot prend le sens allégorique de ce qui nous fait chuter dans la mort. C'est avec les auteurs Isaïe et Ezéchiel que le mot prendra définitivement le sens d'enfer.

³ : Littéralement sans savoir.

⁴ : Les premiers chrétiens virent dans cette parabole la prophétie de la mort de Juda le Sicaire.

Chapitre Six Observe la Fourmi.



*Gravure biblique de Gustave Doré
La colère du roi Saul pourchassant David*

Mon fils,
si tu t'es porté garant pour ton prochain,
(alors sache que) tu t'es lié les mains avec un inconnu.

Ces mots (prononcés) par ta bouche,
t'assomment et te mettent dans le piège. Car en te
mettant dans les mains de ton prochain, tu t'es
prosterné (devant un méconnu). Les autres te
regardent de haut.

Mon fils,
Fais cela et tu seras sauvé.

N'accorde pas de sommeil à tes yeux,
ni de repos à tes paupières. Dégage-toi, comme le cerf
de la main du chasseur, (Libère-toi,) comme le
passereau de la main de l'oiseleur.

Paresseux !

Va vers la fourmi et
observe ses façons d'agir, tu deviendras sage.

(Car tu vois,)

Elle n'a ni inspecteur, ni législateur, ni gouverneur.
(Et pourtant,) elle prépare sa portion durant l'été et
amasse ses provisions au temps de la moisson...

Jusqu'à quand, paresseux, resteras-tu couché ?
Quand sortiras-tu de ton sommeil ?

Combien de roupillons ? Combien de siestes ?
Juste, quelques-unes ?

Les bras (n'ont-ils pas d'autres utilités que celle d'être)
croisés pour s'assoupir ?

(Mon fils)

La misère s'introduira chez toi comme un rôdeur.
La nécessité (s'introduira chez toi) comme un guerrier
armé.

(Écoute !)

Un homme sans valeur¹ : un homme de ~~belial~~^{belial} est un
homme idolâtre et vaniteux qui vit et meurt par sa
bouche de tordu.

(Regarde-le)

Faire un clin d'œil, appeler du pied, et avec son doigt
montrer son intention.

(Attention)

Le vice est dans son cœur et tout le temps, il
complotte le mal et cherche la dispute.

C'est pourquoi

le fardeau de la détresse s'appesera soudainement sur
lui... En un instant, il se trouvera brisé (en mille
morceaux) et (quand il est trop tard,) il n'existe pas de
guérison...

(Mon fils), il existe six choses que l'Éternel déteste et
une septième que Son esprit a en horreur :

Le regard hautain, la langue mensongère,
Les mains qui répandent le sang des innocents,
Le cœur vaniteux qui couve toute sorte de
méchanceté, les pieds pressés de faire le mal,

Le souffle de celui qui fait de faux témoignages (et)
celui qui inspire la querelle entre ses frères.

Mon fils, garde les commandements² de ton père,
n'abandonne pas les enseignements² de ta mère.

Attache-les, à ton cœur, pour toujours,
Attache-les autour de ton cou.

Sur ton chemin, ils te guideront.
Dans ton lit, ils veilleront sur toi.
Au réveil, ils te souriront.

Car ces commandements sont une lampe,
ses enseignements : une lumière (qui illumine)
le chemin de vie, (sur lequel sont jonchés) les
réprimandes et les principes.

(Ses commandements sont là) pour te garder d'une
mauvaise épouse, (pour te garder) de la langue
trompeuse d'une femme illégitime.

Ne désire pas, dans ton cœur, sa beauté.
Ne te laisse pas attraper par son regard.

Car une femme adultère te demandera d'être nourrie³
à perpétuité. (Alors que) la femme d'un homme
honoré chassera (pour nourrir sa famille).

(Mais, qu'est-ce que tu crois, mon fils ?)
Qu'un homme peut détenir le feu au creux de sa main
sans se brûler les vêtements ?

(Crois-tu)

Que l'on peut marcher sur les braises sans se brûler ?

Il en est de même pour celui qui couche avec la femme de son prochain. Aucun d'eux n'est innocent.

Ne méjuge pas le voleur qui vole pour satisfaire ses besoins de celui qui meurt de faim... Si attrapé, il payera sept fois⁴ ou payera avec tous les biens de sa maison.

Celui qui trompe sa femme, n'a ni cœur¹ ni esprit¹ ni sens¹ de soi-même¹. Celui-là se détruit de l'intérieur. Il n'atteindra par cela que la honte et les souffrances. Il ne pourra pas nettoyer les reproches (sur son honneur).

Car la jalousie est une fièvre guerrière qui ne montrera aucune pitié le jour de sa vengeance.

Il ne saura plus supporter ton visage, aucun pardon ou rançon ne pourront le satisfaire. Rien ne pourra le faire changer d'avis.

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : Cf. notes chapitre 4.

³ : Littéralement des miches de pain.

⁴ : Cf. Deutéronome de Moïse Chapitre 15 – Versets 12 à 15

Chapitre Sept Zara l'étrangère

Mon fils,

Sois attentif à mes paroles et mes commandements
seront (un trésor) cachés en toi.

Garde mes commandements et reste en vie ! (Garde)
mes enseignements comme sur la prunelle de tes
yeux. Attache-les à tes doigts², écris-les sur la tablette
de ton cœur.

Dis à la sagesse : « Tu es ma sœur ».
Appelle-la : « une juste compréhension ».
(Car) elle te protégera de l'étrangère qui déverse l'eau,
de celle qui chuchote la division.

(Écoute cette histoire)
À travers les volets, depuis la fenêtre de ma maison, je
regardais d'en haut et je vis, parmi les enfants et les
innocents, un jeune homme sans cœur¹, ni esprit¹ ni
sens¹ de soi-même¹.

Il traversait la route de son quartier et ses pas le
guidaient vers sa maison. C'était à l'heure du
crépuscule, quand le soir tombe et que la nuit se fait
sombre et obscure.

Et voilà qu'une femme le harangue à la manière des
prostituées bien qu'elle garde ses seins cachés. Elle
roucoule, mais ne se laisse pas faire, ses jambes ne
restent pas en place.

Que ce soit dans les rues ou parfois sur les places publiques, elle guette (l'innocent). (Et quand, elle a trouvé sa proie) elle l'empoigne et l'embrasse. Puis prenant un air effronté, elle lui dit :

« Mes offrandes sacrées ont satisfait en ce jour mon vœu (le plus cher). Car en sortant, je l'ai cherché et c'est ton visage que j'ai trouvé... »

J'ai préparé notre couche avec des draps en lin égyptien. Je l'ai parfumé de myrrhe, d'aloès et de cannelle.

Viens, mon chéri, allons-nous enivrer jusqu'au matin, réjouissons-nous comme le font les amants... (Ne crains rien car) personne n'est à la maison, mon époux est parti pour un voyage lointain. Il est parti avec sa bourse dans la main. Il ne reviendra qu'au jour de la pleine lune... »

C'est avec une grande persuasion qu'elle le corrompt, c'est avec les lèvres de la séduction qu'elle le guide vers son bannissement. Étourdi (par ces paroles), il la suit comme le bœuf va à l'abattoir, comme le fou va vers son châtiment.

Tant que la flèche n'a pas percé le foie, l'oiseau ne sait pas qu'il est pris au piège. (L'oiseau ne sait pas non plus) que sa vie ne lui appartient plus.

Maintenant mon fils, écoute-moi (et)
Sois attentif à mes paroles :

« Ne laisse ni ton cœur¹ ni ton esprit¹ ni ton sens¹ de
soi-même¹ suivre son chemin.

Ne te laisse pas égarer, car, elle a blessé et causé la
chute de beaucoup... Nombreux sont ceux qui en
périssent...

Sa maison te mènera aux portes du Schéol.
Sa chambre t'enfoncera dans la mort ».

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : Cf. la fameuse prière juive « Schéma Israël », tirée du
Deutéronome de Moïse : Chapitre 6, versets 4 à 8. Laquelle prière
est à l'origine de l'usage associé durant l'office des « téphilin » qui
sont des lanières de cuirs noirs nouées autour des bras avec un cube
symbolisant un « poteau » sur la tête.

Chapitre Huit L'appel de la Sagesse



*Gravure biblique de Gustave Doré
Salomon tranche le litige entre les deux femmes au sujet de l'enfant*

C'est l'appel de la Sagesse,
Une juste compréhension élève la voix.

Elle se tient au sommet de la colline, au-dessus des
rues et des maisons. Sa main (est posée) sur les Portes
de la ville. Elle a la bouche (tournée) vers la ville et ses
(innombrables) portes. Elle proclame triomphante :

« (J'adresse ce message) à Dieu et à ses anges¹, aux
humains et aux fils d'Adam. Je récite (ce message) à
voix haute.

Afin que les naïfs discernent l'intelligence,
afin que les intelligents se discernent d'eux-mêmes²...

Écoutez (donc mes paroles de Sagesse),

Surtout vous les dirigeants ! (Car) je vais développer
et discuter sur les lèvres de la droiture.

Que de ma bouche rugisse la Vérité,
(Que) mes lèvres détestent la fausseté.
(Que) la justesse soit dans toutes mes paroles.
(Qu')aucune d'elles ne soit la perversion des tordus.

Celui qui est parfaitement droit (sait) discerner celui
qui (manque de) droiture. (C'est ainsi, qu')il atteint la
connaissance.

(Et) plutôt que de saisir de l'argent, saisissez ma
morale. Sa connaissance est un choix judicieux. Car
heureux est celui qui devient sage. Il saisit des perles
de joie que rien ne peut remplacer...

Je suis la Sagesse. Je réside avec l'intelligence et la connaissance. (J'ai) une direction à atteindre :

La guidée !

Reconnaître l'Éternel c'est détester le mal (fait) par les arrogants et les ingénieux³. Ma bouche déteste (parler) du chemin des méchants et des pervers.

À moi les conseils, à moi les réponses, à moi le discernement, à moi l'héroïsme !

Les rois de ma maison seront couronnés pour gouverner et les plus honorables graveront (dans la pierre) la Justesse⁴. Chez moi, les ministres seront redressés et généreux, tous jugeront avec Justesse.

J'aime d'Amour et que ceux qui me cherchent me trouvent. Avec moi (vous aurez) la richesse et l'honorable, la longévité et le charitable.

Mon fruit vaut plus que de l'or, il produit plus que l'argent de premier choix.

Je marche sur le chemin de la Justesse (qui se trouve) parmi les sentiers de la Justice.

En prenant possession de l'Amour,
J'ai pris conscience de ses trésors. J'en serai rempli !

L'Éternel acquit au commencement Sa direction.
Depuis, Son chemin précède Ses œuvres.

J'oignais déjà la tête des rois du Monde
à l'adolescence de la Terre⁴...

(Avant) il n’y avait pas d’abysse qui tourbillonnait,
il n’y avait pas de source d’eau vive. (C’était) avant
que les montagnes ne soient inondées, avant que ne
tremblent les collines.

(L’Éternel) n’a pas façonné la Terre et ses alentours
pour toujours, (Il n’a pas façonné) la tête de la
poussière⁵ d’Humanité (pour toujours).

J’étais là, quand Il établit les cieux, quand Il a séparé
l’horizon au-dessus des eaux profondes. (J’étais là,)
quand Il solidifia (le ciel) au-dessus des nuages, (et)
quand Il affermit l’œil de l’abysse.

(J’étais là) quand Il assigna à la mer ses limites, afin
que les eaux ne transgressent jamais le
(commandement) de sa bouche. (J’étais là) quand Il
fixa les fondations de la Terre.

Et (pour toujours) je serais à Ses côtés comme un
architecte⁶ comme un expert en maîtrise d’ouvrage⁶.
Et je serais (à Ses côtés comme) une joie au quotidien.
(Car) depuis ce jour et pour toujours, je me réjouis de
Son visage. Je me réjouis de l’Humanité. (Je me
réjouis) de sa Terre et je suis en joie avec les fils
d’Adam. »

Maintenant, les enfants, écoutez-moi :
« Heureux sont ceux qui gardent mes voies. (Heureux
sont ceux) qui obéissent à La morale et Son sage
instructeur. (Mes enfants,) ne les rejetez pas !

Heureux est l'homme qui m'écoute. (Heureux est l'homme) qui veille chaque jour aux portails (du Royaume). Heureux est celui qui garde la mézouzah⁷ à mes portes. Car celui qui me trouve, a trouvé la vie. (Car celui qui m'a trouvé) obtiendra l'acceptation de l'Éternel.

(Mais) celui qui vit dans (le vice et) le péché (celui-là) maltraite son âme... (Car) tous ceux qui détestent (Dieu, les humains ou...) aiment la mort !

1 : Traduction du mot hébreu *Elohim* : אֱלֹהִים, mot qui est souvent traduit par les dieux et qui signifie à mon sens Dieu et les Siens. Par analogie, il est compréhensible en français et dans la plupart des langues d'appeler Durand et sa famille par les « Durand », tout en signifiant clairement que Monsieur Durand est le chef de famille.

2 : לֵב, ce mot a en hébreu le sens de cœur, esprit et de soi-même.

3 : Il s'agit du mot נְאֻן qui se traduit par génie et qui dans ce verset ou ailleurs dans le Livre a pu prendre le sens de mauvais esprit.

4 : Très probable référence au titre de Melchisédech (roi juste en français), qui était un roi qui apparaît très brièvement dans les chapitres d'Abraham du livre de la Genèse, il y est présenté comme « roi de Salem », c'est-à-dire roi de la Paix et « prêtre du Très-Haut ». Son règne date d'avant le Déluge. Ce titre est aussi usité dans les Psaumes et les Épîtres aux Hébreux. Ce concept est important dans la tradition judéenne, dans les manuscrits de la Mer Morte, il est fait mention de 3 rois justes, qui sont, en toute cohérence avec la tradition judéenne d'aujourd'hui : David, Salomon et Jésus.

5 : Il est fait référence à la formation d'Adam.

6 : Il s'agit de deux traductions du même mot.

7 : Mezoûzah signifie linteau en hébreu et il désigne aussi la tradition juive d'accrocher un boîtier contenant deux passages bibliques aux huisseries de l'entrée d'une demeure. Cette prescription vient du Deutéronome de Moïse (chapitre 6 et chapitre 11)

Chapitre Neuf

La maison de la sagesse

(Écoute, mon fils, cette Parabole.)

Pour les sages, la sagesse s'est construite une Maison.
Elle en a sculpté les sept piliers².

Elle a mis de la viande dans sa cuisine. Elle a mélangé le vin et préparé la table. Elle a envoyé ses servantes annoncer aux terrasses de la ville : « que les innocents entrent à l'intérieur (se nourrir de ma sagesse) ». À celui qui manque de cœur¹ et de esprit¹, qui manque du sens de soi-même¹, elle lui dit :

« Viens manger le pain et boire le vin que j'ai mélangé. Laisse donc (tranquille) les innocents. Vis ! Et avance sur le chemin du discernement. »

(Mon enfant)

Pour instruire l'arrogant ou le moqueur, pour lui donner une leçon. La honte corrige (très bien) le vilain de sa difformité. (C'est pourquoi) ne corrige pas l'arrogant car il te détestera (à cause de cela). Corrige un sage et il t'aimera (à cause de Cela).

Donne (une leçon) à un sage et il deviendra (encore) plus sage. Annonce (une leçon) à un juste et il en améliorera la leçon.

Le début de la sagesse, c'est de reconnaître l'Éternel. Et la connaissance des saintetés³ (c'est le début) du discernement.

Car, (si tu vis) en moi, tes jours seront nombreux et
(ces jours) ajouteront des années à ta vie.
Si tu es sage, tu es sage pour toi-même. (Mais) si tu es
arrogant ou moqueur, tu seras le seul à te supporter...

La femme stupide ébruite la folie car elle ne sait pas
ce que c'est (d'être folle).

Elle s'assied à l'entrée de sa maison sur un trône
parmi les hauteurs de la ville. Elle appelle les passants
qui suivent un droit chemin (et leur dit :)

« Que les innocents entrent à l'intérieur (se nourrir de
ma folie). »

(Et) à celui qui manque de cœur¹ et de esprit¹, qui
manque du sens¹ de soi-même¹, elle lui dit :

« Qu'il est agréable de voler (les gens), qu'il est
agréable (de voler) les pains (que les gens) ont cachés.
(Ô qu'il est agréable de voler,) comme c'est
plaisant... »

Il ne le sait pas, mais derrière ces ombres-là, il y a des
profondeurs de la Fosse, le Schéol qui l'appelle :

(« Viens à l'intérieur ! Qu'il est agréable de voler les
gens, qu'il est agréable de voler les pains que les gens
ont cachés. Ô qu'il est agréable de voler... C'est
tellement plaisant ! »)

¹ : Il s'agit de plusieurs significations du même mot.

² : Ce verset est sûrement un des plus célèbres de ce livre. Il est le sujet de nombreuses interprétations. Le commentaire de Rashi et des rabbins est que ce verset est une référence à la Torah. Pour arriver au chiffre de 7, ils divisent le livre des Nombres en 3 parties avec une partie qui ne fait qu'une seule ligne. Pour ma part je propose les interprétations suivantes : s'il s'agit de 7 livres, alors on peut effectivement penser en restant dans la chronologie d'écriture qu'il s'agit des 5 livres de Moïse, le livre de Job et le livre des Psaumes. On peut aussi y voir une référence à la Maison de David, car il avait 7 épouses qui tenaient sa famille. On peut aussi spéculer sur le jeu de mots qu'il existe sur le nom de Bethsabée qui signifie en hébreu la fille des 7, mais qui par un calembour pourrait aussi signifier la maison des 7. Enfin, peut-on aussi y voir une référence aux 7 ciels, chaque pilier portant un ciel. Enfin, de façon anachronique, on peut voir les 7 livres que nous vous recommandons de lire comme les 7 piliers de la sagesse qui marquent l'entrée de la Maison.

³ : Les quatre sens de ce mot en hébreu sont : les saintetés, les objets ou textes sacrés, les lieux sacrés, les temples sacrés. En hébreu le mot s'écrit קדושים et se prononce *kodashim* au pluriel. Selon la Mishna (tradition rabbinique) il y a 11 traités *kodashim* qui traitent du déroulement du culte dans la Maison à l'Éternel. Ces traités ont été écrits plus de 1 000 ans après les Proverbes... Quoi qu'il en soit, ces traités ne reflètent qu'une partie de ce que ce mot peut signifier dans tous ses sens les plus étendus, pour ma part j'apprécie la lecture de 7 livres sacrés.

Chapitre Dix Les lèvres du Juste



*Juif soufflant dans une corne de Jéricho
corne de mouton nommé shofar*

Les Proverbes de Salomon¹, paisible¹, entier¹ homme de Paix¹.

Un enfant sage fait la joie de son père, tandis qu'un enfant fou fait le chagrin de sa mère. Les biens mal acquis ne profitent jamais² alors que la Vertu préserve de la mort...

L'Éternel n'affamera pas l'âme du juste alors qu'il rejettera le désir des criminels. La paume de celui qui ne tient pas ses promesses appauvrit, alors que le bras laborieux enrichit.

Celui qui emmagasine les fruits durant l'été est un fils (digne de) louange³, celui qui s'endort à la moisson est un fils (digne de) la honte.

Les prospérités (trônent) sur la tête du juste alors que la bouche des méchants recèle la violence¹ et la cruauté¹. On se souviendra du juste, après sa mort, comme d'une bénédiction alors que le nom¹ et la réputation¹ des méchants pourriront.

Celui que le cœur¹, l'esprit¹ et le sens¹ de soi-même¹, ont rendu sage, celui-là accepte Son commandement. Alors que celui qui est insensé¹, qui se moque de la sagesse¹, celui-là sera repoussé du bout des lèvres.

Celui qui marche avec simplicité¹ et innocence¹ vers l'intégrité¹ et la plénitude¹, celui-là marche avec sécurité. Alors que celui qui suit une direction perverse¹ et tortueuse¹, celui-là saura bientôt...

Celui qui a un œil fermé cause la douleur et c'est parce qu'il est un insensé qui se moque de la sagesse, qu'il sera repoussé du bout des lèvres.

La bouche du juste est une source de vie alors que la bouche des méchants recèle l'injustice¹ et la fausseté¹. La haine appelle aux querelles, elle nourrit toutes les transgressions, elle enferme l'amour (véritable).

Dans les lèvres du discernement, tu trouveras la sagesse ainsi que le bâton pour battre le dos de celui qui est sans cœur¹ ni esprit¹ ni sens¹ de soi-même¹...

Le sage amasse la connaissance comme un trésor, alors que la bouche de l'insensé est une désolation en approche. La richesse du riche est sa forteresse, la pauvreté du pauvre est sa ruine.

La récompense du juste, c'est la vie. Le revenu du méchant c'est la punition⁴ du péché. Le chemin de la vie te protégera de la punition, alors que celui qui le quitte (subira) égarement et châtement.

La haine se cache derrière des lèvres mensongères, celui qui colporte ces calomnies et diffamations, est un idiot pour lui-même. Les paroles abondantes ne font pas cesser les transgressions. Alors que celui qui restreint son langage est digne de louange³.

La langue du juste est de l'argent de premier choix. La compréhension des méchants est de faible valeur. Les lèvres du juste en conduiront beaucoup vers les pâturages⁵ alors que les fous, qui manquent de cœur, d'esprit et du sens de soi-même, mourront !

La bénédiction de l'Éternel est une richesse pour soi-même, qu'aucune tristesse n'accompagne. La moquerie de l'arrogant façonne son intention alors que la juste compréhension façonne celle du sage.

La peur pénètre le soi du méchant alors qu'au juste, il est accordé ce qu'il désire (: la Justesse !). Après la tempête le méchant n'est plus, alors que le juste est une fondation pour toujours.

Comme le vinaigre pour les dents ou la fumée pour les yeux, tel est le paresseux pour celui qui le missionne.

Reconnaître l'Éternel (avec crainte et admiration) allonge la vie, alors que les années des méchants seront raccourcies.

Le souhait du juste (est de vivre) heureux,
L'envie des méchants (est de) détruire...

Le chemin de l'Éternel est un refuge de simplicité et d'innocence alors que la destruction est l'œuvre de la méchanceté.

Le juste, pour toujours, ne sera pas ébranlé alors que les méchants n'arriveront pas à s'installer sur la Terre⁶ (d'Adam).

La bouche du juste porte le fruit qui rend sage, la langue du pervers sera tranchée. Les lèvres du juste connaissent ce qui est favorable. La bouche des méchants (connaît) la perversité.

¹ : Il s'agit de plusieurs significations du même nom.

2 : Littéralement les trésors du criminel ne profitent pas.

3 : Littéralement chants ou poèmes.

4 : Le mot hébreu יִשְׁפֹּט a pour sens premier de purification ou d'offrande pour péché, sachant ensuite que cette purification ou offrande pour péché est consumée par le feu...

5 : Lors de la traduction de ce chapitre, j'ai eu le sentiment appuyé que Salomon dédie ce chapitre à son père, David, le berger de la tribu de Juda. Ce verset en est d'ailleurs un reflet car il reprend le thème des (verts) pâturages de David (Psaume 23). Il est fait aussi mention dans ce chapitre des bénédictions, des chants et des louanges qui sont eux aussi thèmes forts des Psaumes de David. Je pense donc que la langue du (roi) juste représente l'enseignement de David.

6 : יָדָם phonétiquement le nom se prononce Adamah. Il a le sens courant de la Terre.

Chapitre Onze

La Justice de la vie

Les balances trompeuses sont en abomination de l'Éternel. La pierre entière¹ du paisible¹ : Sa volonté.

Celui qui se comporte avec orgueil², insolence² ou arrogance², (celui-là,) la honte le suit. (Celui qui se comporte) avec modestie, celui-là devient sage.

La sincérité des gens honnêtes guide droitement alors que tordus sont ceux qui agissent avec trahison² ou tromperie².

La richesse ne (vous) sera d'aucune utilité au jour du (remboursement de vos) crimes. Alors que la droiture (vous) sauvera du royaume des morts.

La véritable droiture redressera le Chemin, alors que la méchanceté sera la chute du méchant.

La droiture des gens honnêtes délivre (du mal) alors que les désirs capturent ceux qui agissent avec trahison ou tromperie.

La mort (attend) l'humain méchant qui périra² de son ambition. C'est l'envie de pouvoir qui l'a perdu².

Au juste les troubles s'effacent.
Alors que le méchant s'y enfonce.

(C'est) dans la bouche impie² qui méprise² la religion² (que se trouve ce qui) corrompra l'un et

l'autre. (C'est) dans la compréhension des justes (que se trouve ce qui) sera le secours.

Le bonheur des justes se réjouit collectivement tandis que de la disparition des méchants (s'envole) les exultations...

De la prospérité des gens droits² et honnêtes² s'élève une cité³, mais (c'est) de la bouche des méchants que viendra sa destruction...

Celui qui manque de cœur², d'esprit² et du sens² de soi-même², méprise les uns, les autres et soi-même. Alors que l'humain qui a une juste compréhension restera silencieux.

Il va dénigrer², calomnier², injurier². (Il va) révéler les secrets. Alors qu'un humain loyal², fidèle² et dévoué² sait garder ces discours cachés.

De son absence de guidée s'effondrera son peuple. Mais (c'est quand,) il conseille à la multitude² l'abondance², (que viendra) sa délivrance.

Une femme de grâce obtient l'honneur², la réputation² l'abondance² et les richesses² (humaines). Mais ceux qui sont impitoyables², sans-pitié² et terrifiants² obtiennent (seulement) les richesses (matérielles).

L'humain de bien est récompensé dans son âme. Alors que le cruel (humain), dans son corps, est inquiété², préoccupé², torturé².

Le méchant a façonné la récompense de son mensonge et celui qui a semé la Justesse a été payé en Vérité.

Ainsi est la Justice de la vie.
et la poursuite du mal... vers sa mort.

Ceux qui ont le sens de soi-même², le cœur² et l'esprit² tordus (ceux-là sont en) abomination de l'Éternel. Car Il accepte (ceux qui sont) sincères², innocents² et entiers².

(Passant) de main à la main, le mal ne se lave pas.
Alors que la graine des justes s'échappera.

(Comme) un anneau d'or (percé) dans le nez d'un cochon (telle est) une femme belle à la perception⁴ détournée.

Ce que souhaitent les justes est certainement plaisant
alors que ce que désirent les méchants (est certainement) excessif.

Il y a celui qui distribue (ce qu'il a) encore et encore...
Et (il y a) celui qui se restreint de faire les choses correctement (et) qui certainement (connaîtra) la pauvreté.

Le vivant, béni² et prospère², fertilise (la Terre) et celui qui arrose, (c'est parce que) Il a plu sur lui.

Celui qui restreint le blé sera cloué par le peuple, mais celui qui le partage⁵, la bénédiction (sera) sur sa tête.

Cherche à être bon, le favorable te cherchera et te trouvera. Cherche dans tes prières le mal et (en toi) il entrera.

Celui qui met sa foi dans les richesses (matérielles), (celui-là) tombera (dans la Fosse). Alors que (celui qui met sa foi) dans la feuille des justes, (celui-là) fleurira.

Celui qui jette le trouble dans sa maison héritera de la tempête. Le fou est le serviteur⁶ du sage.

Le fruit du juste est un arbre de vie, celui qui garde le souffle de vie⁷ (est) sage.

Si les justes vivent en paix sur la Terre. C'est sûr que les méchants et les pêcheurs (vivront) de même...

(Éclat de rire)

¹ : Le mot שלמה a le sens de complet entier ou en paix. C'est parce que la paix apporte le sentiment d'être entier. C'est par la paix que l'humain fait l'unité (entier) qui n'est pas une soumission (division). Il s'agit aussi du même radical que pour le nom de Salomon, comme il est fait régulièrement référence à l'auteur de ce Livre en ouverture des chapitres, j'ai choisi le mot de paisible. Habituellement, dans ce verset la pierre entière est comprise comme le poids non trompeur d'une balance. Ce qui semble évidemment un des sens de ce verset, mais par le jeu symbolique des images paraboliques, la pierre peut se comprendre aussi comme la représentation de l'œuvre de Salomon.

² : Il s'agit de plusieurs significations du même mot. ³ : Référence probable à Jérusalem ⁴ : Littéralement le goût. ⁵ : Littéralement rompre en plusieurs parties, de façon cohérente avec le sujet du verset, on peut comprendre que l'on parle de pain. Ce verset serait-il à l'origine de la tradition essénienne puis chrétienne de rompre le pain ? En extrapolant avec les événements qui suivirent, peut-on dire que pour les Juifs messianiques, ce verset consacre Jésus lors du miracle des pains comme le Messie ? Comme celui qui porte la couronne de bénédiction ? ⁶ : Car son comportement fait l'apprentissage et la leçon du sage. Le fou lui rend donc service... ⁷ : Littéralement le mot נפשיות, être vivant qui respire.

Chapitre Douze La Paix



Shalom

Qui aime les remontrances aime le savoir.
Qui déteste l'éthique est un imbécile.

(Mon enfant)

Sois bon ! (Car cela) produira la faveur de l'Éternel.
(Ne sois pas) une personne qui complot (car une telle personne) sera condamnée (à mort).

L'Homme² ne devrait pas prendre racine dans la méchanceté car la racine des justes ne devrait pas pouvoir s'effondrer.

Une femme de valeur (est comme) une couronne pour son époux, mais une déshonorante (est comme) une pourriture (qui ronge) les os.

Les stratagèmes des justes : le tribunal.
Les conseils des méchants : la fraude.

Les paroles des méchants (est) une embuscade sanglante, mais la bouche des gens droits¹ et honnêtes¹ les délivrera.

Renverse (la maison) des méchants et ils ne sont plus.
(Renverse) la maison des justes et elle tiendra...

Une personne louable a une parole vigilante, mais les esprits tordus sont méprisables.

Mieux vaut le déshonneur (d'être) le serviteur d'un autre que de se parer de gloire et de ne pas avoir de nourriture.

Le juste connaît l'appétit¹ de son bétail, (il perçoit son émotion¹). Mais la matrice des méchants est cruelle¹, sans pitié¹.

Celui qui travaille la terre sera comblé de nourriture. Mais celui qui pourchasse la vanité sera dépourvu du sens de soi-même³.

Le méchant a convoité d'attraper tous les vices. Alors que la racine du juste donnera (une tige qui deviendra un arbre, qui donnera des feuilles, des fleurs et des fruits).

Les discours criminels sont les hameçons du maléfique. Le juste (est celui qui se) sort du pétrin.

Le fruit (du juste) rassasie de bon et de bien la bouche de l'autre. La récompense des œuvres⁴ de l'homme² retourne à lui.

À ses yeux, le chemin des fous (lui semble) le meilleur⁵. Mais (mon enfant) écoute les conseils (du juste). Tu deviendras plus sage.

Aussitôt, le fou fait savoir qu'il est vété¹ ou énervé¹ et (c'est) avec habilité, (qu') il cache ce qui est honteux...

Celui qui respire la confiance⁶ reportera (le message) avec Justesse. Mais le témoin des mensonges, (lui, respire) la tromperie.

Il y a des mots durs qui blessent comme l'épée. Mais la langue des sages guérit⁷ (et apaise).

Les lèvres de la Vérité bâtissent pour l'éternité, mais la langue mensongère (ne construit que pour) un instant tellement court.

La tromperie (sous tes ses formes) enfonce⁸ le mal à l'intérieur (des humains). Mais la Paix⁹ (sous tes ses formes) conseille (aux humains) : la félicité¹ du bonheur¹, la joie¹ d'être heureux¹.

Le juste (ne ressent) pas de tristesse pour toutes les méchancetés (commises à son égard), mais les méchants sont remplis de souffrances.

Les lèvres mensongères sont en abomination de l'Éternel. Mais ceux qui agissent avec constance⁶ ont Sa faveur.

L'homme¹ habile cache son savoir (aux autres) et les esprits fous clament la stupidité.

La main laborieuse gouverne (sur son foyer), mais (la main) fainéante est une taxe (pour son foyer).

Le souci déprime l'esprit³ de l'homme², mais une bonne parole réjouit (le cœur de l'homme).

Le juste cherche son égal, mais la route des méchants égare...

Le paresseux ne cuisine pas sa chasse.
La richesse de l'Humanité² est de valoriser son travail.

Le chemin de Justesse (garde) en vie.
Sur Son chemin, il n'y a pas de mort.

- ¹ : Il s'agit de plusieurs significations du même mot.
- ² : אָדָם prononcé Adam : homme, humain voire Humanité.
- ³ : לֵב signifie aussi, cœur, esprit, compréhension.
- ⁴ : יָד littéralement les mains.
- ⁵ : יָשָׁר littéralement droit.
- ⁶ : אֲמוּנָה peut être aussi traduit par foi, fidélité, solidité, constance.
- ⁷ : Les douleurs et maladies psychiques.
- ⁸ : Littéralement labourer, c'est-à-dire : ouvrir et retourner (la terre)
avec un instrument aratoire.
- ⁹ : שָׁלוֹם, Shalom, signifie aussi par dérivation : le bien-être, la prospérité, le bien-fondé, la solidité, la plénitude...

Chapitre Treize

La Lumière des Justes

L'enfant sage (écoute) la morale du Père², mais
(l'enfant) prétentieux n'écoute pas la réprimande.

Le fruit (du Père) nourrit de bonté l'Humanité, mais
celui qui respire la trahison¹ et la tromperie¹ (nourrit
l'Humanité) d'injustice¹ et de violence¹.

Celui qui surveille sa bouche préserve son souffle...
Celui qui ouvre grand ses lèvres s'attire la ruine.

Celui qui désire une vie de paresse, n'acquiert aucune
(richesse). Mais la vie des travailleurs est grasse¹ et
prospère¹.

Le juste déteste les discours mensongers.
Le méchant pue (le vice) et il rougit (de honte).

La Justesse protège le chemin simple¹ et moralement
intègre¹, alors que la méchanceté pervertit le pêcheur.

Celui qui devient riche (matériellement) n'a pas tout.
(Celui qui) se fait pauvre³ (obtient) de plus grandes
richesses (spirituelles).

Les richesses ne sont qu'une couverture sur la vie
humaine. Le pauvre ne se fait pas quémander.

La lumière des justes le guidera vers le bonheur.
La lampe des méchants le guidera vers le déclin.

Certainement, l'arrogance produira (un pain) au goût fade⁴ alors que celui (qui produit) avec les conseils (des justes) deviendra plus sage encore.

La vanité des richesses (te) rendra inférieur, mais la réunion des mains, ensemble, (te) rendra supérieur.

L'attente prolongée afflige le cœur, mais une aspiration réalisée est un arbre de vie.

Celui qui se moque de ces paroles s'offense lui-même, mais celui qui respecte ce commandement sera récompensé⁵ (par la Paix sous toutes ses formes).

L'enseignement⁶ du sage est une source d'eau vive, s'en détourner c'est tomber dans le piège de la mort.

La bonne compréhension engendre le favorable, mais la voie des méchants est invariable. (Elle te guidera vers la Chute...)

Tout homme habile agit avec savoir, mais le fou démontre (sans savoir) : (sa) folie.

Le messenger du mauvais tombera dans le mal, mais l'annonciateur des confiances⁷ guérira.

Qui ignore la morale (ne trouvera que) la misère et la honte. Qui observe les instructions (est) honorable.

Le désir satisfait (semble) délicieux à son appétit, de même que rejeter le mal (semble) dégoûtant aux insensés.

(Mon enfant) marche avec les sages (sur le droit chemin) ne va pas paître le mal avec les insensés. (Car) le mal pourchasse les pêcheurs alors qu'avec les justes tu seras bien récompensé⁵.

Celui qui fait bien transmet son héritage jusqu'à ses petits-enfants. Mais le (vrai) trésor du juste, c'est de résister aux vices.

Il y a beaucoup de nourriture dans les champs labourés des dirigeants, mais cette nourriture est jetée injustement aux ordures.

Celui qui refuse de punir⁸, déteste son fils, celui qui aime (sincèrement son fils) cherche à le corriger.

Le juste mange pour satisfaire son appétit, mais le ventre des méchants n'en a jamais assez.

¹ : Il s'agit de plusieurs significations du même mot.

² : cf. 2 Samuel, Chapitre 7 verset 14.

³ : Soit philosophiquement parlant, faire preuve d'humilité ou d'ascétisme, en retour ce dernier obtient l'amour véritable, la simplicité, le partage, etc.

⁴ : Littéralement sans levure.

⁵ : יְשָׁלֵם « yeshalem » signifie être récompensé, être payé, être en paix, être accompli, être entier, être réconcilié : la récompense promise est la Paix sous toutes ses formes.

⁶ : תּוֹרָת : enseignement en français à l'oral en hébreu Torah.

⁷ : אֱמוּנָה ce mot est écrit au pluriel en hébreu, les différentes traductions de ce mot sont foi, loyal, fidèle, de confiance, allégeance.

⁸ : Littéralement celui qui retient son bâton.

Chapitre Quatorze Le Refuge Puissant



Illustration représentant un musicien juif en habit traditionnelle blanc et bleu, se préparant pour accompagner les Psaumes en musique.

La plus sage des femmes s'est construit une maison
mais la folie l'a détruite de ses mains.

Celui qui marche dans la droiture reconnaît l'Éternel
avec crainte et admiration. Celui qui quitte ce chemin,
(l'Éternel) le méprise.

La bouche de l'insensé (est comme) le bâton de
l'arrogance alors que les lèvres des sages les protègent
(comme un bouclier).

Sans bétail, l'étable reste propre, mais c'est la vigueur
du bœuf qui fait les moissons abondantes.

Un témoin (digne) des confiances² ne dira pas de
mensonge mais celui qui souffle des mensonges (est)
le témoin du faux.

Le moqueur cherche la sagesse mais ne l'obtient pas.
Alors que la connaissance vient facilement à celui qui
a du discernement.

Éloigne tes pas de la personne folle, car ce n'est pas
de celle-ci que tu apprendras la connaissance.

La sagesse discerne Sa voie de l'intelligence, mais la
stupidité des insensés (discerne) la fraude.

Les insensés se moquent de la culpabilité, mais parmi
les gens droits et honnêtes (il y a de) la bonne
volonté.

Soi-même connaît-on l'amertume de son appétit et
(soi-même, on sait) qu'on ne peut échanger sa joie
avec un autre.

La maison des méchants sera détruite, mais la tente
des gens droits et honnêtes fleurira.

Il y a un droit chemin devant l'humain et ensuite
après cela, (il y a) les voies de la mort.

Même dans le rire moqueur (il y a) une souffrance
pour soi-même et ensuite après cela, le bonheur (dans
la mort devient) une tristesse (pour les autres).

Celui qui rejette le cœur¹, l'esprit¹ et le sens¹ de soi-
même¹, (celui-là) sera rassasié de ses manières
(d'agir)... (De toute évidence) la personne bonne lui
est supérieure.

Celui qui est crédule croit tous les discours mais celui
qui est intelligent³ comprend comment⁴ manipuler⁵.

Le sage est vigilant et se détourne du mal alors que
l'insensé y accourt en toute confiance.

Celui qui est prompt à la colère incarne la folie.
La personne qui conspire sera détestée.

La folie prend possession des naïfs.
Les intelligents seront contenus par le savoir.

Les vices se prosternent devant les vertus. Les
méchants se tiennent aux portes⁶ du juste.

Plus que les autres, il déteste la pauvreté car il aime accumuler les richesses. Celui qui dénigre les autres se trompe, car heureux est celui qui montre de la considération pour les faibles et les pauvres.

Ne t'égare pas à labourer le mal, car l'amour bienveillant et la vérité se labourent du Bien.

Transforme toutes tes souffrances en gain. Et (sache que) le bavardage des lèvres n'est que pure perte.

La couronne des sages est leurs richesses (humaines).
La bêtise des insensés est une folie.

Le témoin de vérité sauve les âmes mais celui qui respire le mensonge est un imposteur.

La juste reconnaissance de l'Éternel est un refuge puissant, Ses enfants y seront à l'abri.

Reconnaitre avec crainte et admiration l'Éternel (c'est s'abreuver dans) une source de vitalité (qui permet d'éviter les pièges de la mort.

Un peuple nombreux, c'est la gloire de son roi, mais quand le peuple disparaît, c'est la fin du dirigeant.

Ceux qui ont de la patience comprennent bien des choses, mais ceux qui sont prompts à s'emporter sont galvanisés par la bêtise.

Un cœur guérisseur (nourrit) la vitalité des corps.
La jalousie (nourrit) la pourriture des os.

Qui opprime le pauvre outrage son Créateur. Mais qui est charitable avec le nécessiteux est honorable.

Le méchant est accablé par le malheur.

Le juste a un refuge dans la mort.

À l'intérieur de celui qui a du discernement, la sagesse trouve le repos. Parmi les insensés elle se fait connaître.

La Justesse galvanise le peuple mais l'amour bienveillant des peuples est une purification.

Le maître⁷ donne sa faveur au serviteur qui est prudent mais sa furie va contre celui qui le déçoit.

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : אַמוּנָה ce mot est écrit au pluriel en hébreu, les différentes traductions de ce mot sont foi, loyal, fidèle, de confiance, allégeance.

³ : יָעָרוּם souvent traduit par intelligent ou prudent, le mot a un sens négatif en hébreu et signifie : rusé, astucieux, habile, malin, fourbe, manipulateur. Dans mon verbe aussi le mot intelligent est inférieur car l'intelligence est capable d'utiliser les vices pour arriver à ses fins... C'est une fois libéré de ses impuretés et enrichi par la vertu que l'intelligent devient un sage. Par conséquent, ce qui nous définit est l'usage que l'on fait de notre intelligence... et non de l'être...

⁴ : Littéralement les étapes pour.

⁵ : « faire croire » pour rester cohérent avec le début du verset, je trouvais cette formulation trop lourde et peu claire.

⁶ : Ils sont dehors dans le froid, face aux dangers alors que le juste est à l'intérieur au chaud et en sécurité.

⁷ : Littéralement le roi.

Chapitre Quinze

L'oreille attentive

Une réponse (empreinte) de douceur fait reculer l'énervement, mais un discours blessant exalte la colère.

La langue des sages améliorera le discernement, mais de la bouche des insensés jaillira la bêtise.

Les yeux de l'Éternel sont partout, ils observent les bons et les méchants.

La langue guérisseuse est un arbre de vie, mais (cultiver) en soi la perversion (produit) un esprit brisé.

Le fou méprise la morale de son père, mais celui qui cherche continuellement à se corriger, le surpassera.

(Dans) la maison du juste (il y a) une abondance de trésors¹ qui sont autant de bienfaits¹, alors qu'à la récolte du méchant (il y a) les ennuis¹ et les soucis¹...

Les lèvres des sages répandent le savoir, il n'en est pas de même du cœur des insensés.

Le sacrifice des méchants (est) le dégoût de l'Éternel et la prière des gens droits et honnêtes (fait) Son délice.

Le chemin des méchants est en horreur de l'Éternel, mais Il aime ceux qui pourchassent la Justesse.

Une mauvaise morale écarte du chemin, celui qui
déteste la correction périra.

La Fosse² et le Destructeur² sont opposés à l'Éternel.
Doit-il être de même dans le cœur des fils d'Adam ?

Le moqueur n'aime pas se corriger lui-même,
il ne se met pas en direction des sages.

Un cœur heureux rejaillit de bonheur à l'extérieur,
mais une souffrance intérieure fissure l'esprit.

Se discerner soi-même, c'est se mettre en quête de
savoir. Les insensés pâturent (dans les champs de) la
bêtise.

(On dit que) tous les jours sont pauvres et mauvais,
pourtant le contentement de soi-même est un festin
sans fin.

Mieux vaut s'abaisser avec déférence devant l'Éternel,
que d'avoir de grande richesse et d'être dévoré de
l'intérieur.

Mieux vaut un plat de légumes cuisiné avec Amour,
qu'un veau gras empoisonné par la haine.

Une personne empoisonnée provoque le conflit, mais
celui qui a de la retenue apaise la querelle.

Un enfant sage fait la joie de son père, mais un adulte
insensé est méprisé par sa mère.

La bêtise fait la joie de ceux qui manquent de cœur¹,
d'esprit¹ et de sens¹ de soi-même¹, mais une personne
qui a une juste compréhension (se fait une joie) de
marcher droit.

Les propositions sont déchirées quand elles n'ont pas
(le soutien de) l'assemblée, mais (quand il y a) une
grande majorité, il est avisé de (les) établir.

La joie pour une personne est d'être celui qui
exprime³ la réponse et (plus encore) qu'il est bon,
(quand) Cela (est exprimé) au juste moment⁴.

Le chemin de vie (mène) vers l'élévation, vers la
vigilance, afin que tu t'éloignes des profondeurs du
Schéol.

Le clan⁵ des arrogants¹, des orgueilleux¹ et des
hautains¹ sera arraché par l'Éternel. Car, Il se tient
debout aux frontières de la veuve.

Les mauvaises pensées (sont) en dégoût de l'Éternel
mais les paroles bienveillantes (Lui sont) pures.

Il a fait du tort à sa famille⁵ en rackettant, en pillant.
Celui qui refuse « les pots-de-vin » vivra longtemps.

En lui-même, le juste médite sa réponse, mais la
bouche des méchants déverse des insanités.

Loin, (loin,) (loin) est l'Éternel des méchants,
mais il est à l'écoute de la prière des justes.

Le scintillement des yeux (est signe) de joie intérieure.
Du gras sur les os (est signe) de bonne nouvelle.

Vis avec une oreille à l'écoute de la correction et tu
bivouaqueras parmi les sages.

Celui qui rejette la morale méprise sa vie, mais celui
qui écoute la correction (apprend à devenir) maître de
lui-même.

La correction de la sagesse : c'est de reconnaître
l'Éternel avec crainte et admiration. De même que (la
correction de la sagesse : c'est de reconnaître que)
l'humilité mène à la splendeur !

♪ *Loin, loin, loin est l'Éternel des méchants.
Mais Il est à l'écoute de nos prières-euh.
Car nous sommes les justes de l'Éternel-euh* ♪

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : En hébreu Schéol שְׁאוֹל et Abaddon אַבְדּוֹן

³ : Littéralement la réponse de sa bouche.

⁴ : Littéralement en son temps.

⁵ : בַּיִת Comme en français, la maison en hébreu a le sens littéral de
la construction mais a aussi le sens imagé de la famille ou du clan.

Chapitre Seize La Couronne des Anciens



Illustration représentant Sadoq en tant que grand prêtre. Il porte le pectoral du grand prêtre assigné par Moïse aux fils de Aaron. Le pectoral symbolise les douze tribus de Jacob surnommé Israël.

Les intentions du cœur (sont destinées) à l'humain,
mais le langage de réponse appartient à l'Éternel.

Même si pour une personne, ses manières lui
semblent pures¹ et innocentes¹, c'est à l'Éternel d'en
juger² les raisons.

Aie confiance en l'Éternel dans tes actions, et il
affermira tes projets.

L'Éternel équilibre³ toutes choses avec leurs réponses.
De même le méchant (recevra sa réponse) le jour du
malheur.

L'Éternel a en dégoût tous ceux qui ont une très
haute estime d'eux-mêmes, (passant) de main à la
main, (l'arrogance) ne se lave pas⁴.

(C'est) par la Bonté et la Vérité, qu'il purgera le péché.
(C'est) par la (juste) reconnaissance de l'Éternel, qu'il
se détournera du mal.

Quand les manières d'une personne plaisent à
l'Éternel, (le Très-Haut) vivra en Paix avec elle, de
même que ses ennemis (vivent en Paix avec cette
personne).

Mieux vaut avoir peu, avec la Justesse (pour soi) que
d'avoir beaucoup sans justice (pour les autres).

Le cœur de l'homme peut choisir Sa voie (dans la vie),
Mais (c'est) l'Éternel (qui) a érigé les étapes.

La magie sur les lèvres du roi (sera que) dans le verdict, sa bouche ne soit pas corrompue.

Le jugement, les plateaux et la balance, (tout cela appartient) à l'Éternel. (Comment) le poids de chaque sac (est pesé) ? C'est Son travail !

Façonner le mal (devrait) répugner les rois.
(C'est) grâce à la Justesse que le trône sera affermi.

Le délice des rois (devrait être) les lèvres justes. Ils (devraient) aimer ceux qui parlent avec rectitude¹ et honnêteté¹.

La colère¹, la rage¹, la fureur¹ et la fièvre¹ du roi sont les anges¹ annonciateurs¹ de la mort... Un homme sage saura l'apaiser.

Le visage du roi qui s'éclaircit (est annonciateur de) vie, sa faveur est comme un nuage gorgé de pluie à la saison verte.

Ô combien, devenir maître de la sagesse est plus bénéfique que (d'acquérir) de l'or. (Ô combien) acquérir du discernement est un choix (plus judicieux) que l'argent.

(Sur) la grande route (de la vie) les gens droits et honnêtes se détournent du mal. Celui qui tient à sa vie surveille son chemin !

(Un cœur) orgueilleux mène à la ruine (des entreprises). La pensée suprématiste mène au déclin (des civilisations).

Mieux vaut (être) un humble, (même) parmi les
nécessiteux, que de partager le butin avec les
arrogants.

Celui qui est vigilant dans (ses) paroles trouvera bien
(ce qu'il cherche). Celui qui a confiance en l'Éternel
(trouvera) le Bonheur.

Celui dont le cœur¹, l'esprit¹ et le sens¹ de soi-même¹,
sont remplis de sagesse, (celui-là) sera appelé
clairvoyant⁵. Et celui dont les discours sont emplis de
douceur, (celui-là) améliore l'apprentissage.

La vigilance est source de vie pour qui l'épouse.
La stupidité est le châtement des insensés.

Le sage qui a du cœur¹, de l'esprit¹ et du sens¹ de soi-
même¹ étudiera avec attention (le message qui sort de)
sa bouche ainsi que (le langage que façonnent) ses
lèvres, cela améliore la leçon.

Une parole plaisante (est comme) le miel de la ruche.
(Elle est) douce au goût et (c'est) un remède pour le
corps.

Il y a un droit chemin devant l'humain et ensuite
après cela, (il y a) les voies de la mort⁶.

L'appétit du travailleur travaille pour lui-même.
Car sa faim le pousse à agir⁷.

La personne de peu de valeur a creusé (si
profondément) dans le mal que son langage (blesse
comme) la brûlure du feu.

La personne perverse provoquera la querelle¹ et le conflit¹. Tandis que le conspirateur sépare le général (de son armée).

La personne violente séduit son prochain, pourtant il le conduit dans la voie (qui n'est) pas la bonne. (Quand) il ferme les yeux, il médite le vice, (et) il se mord la lèvre (inférieure de plaisir) quand il accomplit le mal.

La couronne splendide (c'est d'avoir) les cheveux blanc⁸. (C'est) par le chemin de la Justesse qu'on atteint (l'âge vénérable).

Mieux vaut l'endurance à la force et (mieux vaut) dominer son esprit que de capturer une ville.

Sur les genoux, il s'en remet au destin pourtant (c'est) dans l'Éternel (que sont) tous les jugements.

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : Littéralement peser.

³ : Littéralement faire.

⁴ : cf. verset 11 : 21, beaucoup traduisent l'idiome de main à la main par assurément, pour ma part, je vois dans cette formulation le principe juridique de la complicité et du recel, c.-à-d. la revente ou le transfert d'une chose dont le receleur sait qu'elle provient d'un crime ou d'un délit. Dans le verset 11 : 21 Salomon parle du recel de mal en général, ici il parle du recel d'orgueil. C'est-à-dire que le fait de faire circuler une image démesurée d'une personne rend celui qui transmet cette image complice de cette hybris (outrance). Dans la tradition juive, un tel comportement est associé à de l'idolâtrie, car seul Dieu doit être mis en haute estime.

⁵ : Littéralement personne qui a du discernement.

⁶ : Répétition mot pour mot du verset 12 du chapitre 14... Malgré cette répétition, le sens précis de ce verset m'est impénétrable, son contexte d'utilisation dans les deux chapitres ne m'éclaire pas non plus clairement sur sa signification. La traduction que j'ai rédigée est la plus littérale possible, j'avais préalablement remplacé le mot « voies » par « façons ou manière », car il est admis qu'ils en sont des dérivés, malheureusement cela ne fut pas concluant. Peut-être aborde-t-il le sujet de la vie après la mort ?

⁷ : cf. « Heureux ceux qui ont faim, ils pourront satisfaire le ventre de qui le désire », c.-à-d. que « la faim de », au sens large ou restreint du terme, est un principe moteur de la vie et que ce moteur est plus sain que celui de la peur...

⁸ : Littéralement cheveux gris.

Chapitre Dix-Sept La Maison des sacrifices

Mieux vaut des restes de pain et la quiétude pour soi
qu'une Maison remplie de sacrifices d'expiation².

Un serviteur diligent régnera en place d'un enfant
embarrassant car il partagera (avec Justesse) l'héritage
entre les frères.

(Pour purifier, il y a) le creuset pour l'argent (et) le
fourneau pour l'or. Mais pour éprouver (et purifier) le
cœur (des humains, il y a) l'Éternel.

Le méchant (aime) écouter les lèvres malveillantes.
Le menteur (aime) écouter les langues désireuses.

Se moquer du pauvre, c'est faire des reproches à son
Créateur. Celui qui se réjouit du malheur (des autres),
ne pourra pas laver (son honneur).

La couronne des anciens : ce sont les enfants de leurs
enfants. La gloire des enfants, ce sont leurs ancêtres.

Le langage excellent n'est pas plaisant pour l'insensé.
De même que le langage de mensonge (ne plaît pas)
aux honorables.

Le pot-de-vin (semble comme) une sorcellerie aux
yeux de son maître. Ça marche à tous les coups³!

Celui qui ferme les yeux sur l'offense, cherche l'amour
(de son prochain) mais celui qui répète les paroles

(offensantes, cherche à) séparer l'ami (de son prochain).

Le reproche touche plus profondément celui qui a du discernement que cent coups (ne touchent) l'imbécile.

Le mauvais cherche certainement le vice, car c'est un ambassadeur cruel qui est envoyé par lui.

(Plutôt) rencontrer une ourse à qui on a enlevé ses petits, qu'un fou en pleine (crise de) folie.

Qui rend le mal, en échange du bien, ne (verra) plus la méchanceté quitter sa maison.

Commencer une dispute, (c'est) libérer les eaux...
Va-t'en, avant que le conflit n'éclate !

Innocenter un coupable (ou) condamner un innocent, les deux sont autant en dégoût de l'Éternel.

Comment un imbécile (peut-il) acquérir de la sagesse alors qu'il n'a ni cœur¹, ni esprit¹ ni sens¹ de soi-même¹ ? (Serait-ce) avec l'argent (qu'il a) dans les mains ?

Le véritable⁴ ami est apprécié en tout temps.
Le frère (véritable) est né pour (te) soutenir dans la détresse.

Celui qui manque de cœur¹, d'esprit¹ et de sens¹ de soi-même¹. Fais des promesses (à la légère) et engage son honneur devant⁵ son prochain.

(Le vicieux) qui aime à transgresser, aime la dispute
(car) elle agrandit l'entrée de celui qui cherche la
division.

Celui dont le cœur¹, l'esprit¹ et le sens¹ de soi-même¹
sont tordus, (celui-là) ne trouvera pas le Bonheur et
celui dont la langue (parle de) rébellion tombera dans
le malheur.

Donner vie⁶ à un fou (est) un chagrin pour soi-même,
Il n'y a pas de joie pour le père⁶ de l'insensé.

Un cœur¹ en joie¹, un esprit¹ heureux¹ et un sens¹ de
soi-même¹ épanoui¹ (te) feront (autant de) Bien
qu'une guérison. Alors que l'odeur de la dépression
asséchera (la vie de ton) corps.

Le méchant accepte⁷ le pot-de-vin qui efface (les
réticences), afin de pervertir les voies de la Justice.

(Celui qui se tient) devant⁸ et avec⁸ discerne la sagesse.
Mais les yeux de l'insensé (plongent) dans la fin de
(ce) pays.

Un enfant insensé (est) un énervement pour son père
et une amertume pour celle qui lui a donné la vie.

Certainement que punir une personne qui se
comporte justement n'est pas bien. (De même) que
frapper les honorables (est) contre la droiture.

Celui qui contient son discours sait connaître.
Celui qui contrôle son esprit (sait) comprendre.

Certainement, l'imbécile qui est silencieux passe pour un sage. (De même) il sera considéré comme perspicace (quand) il saura se taire⁹.

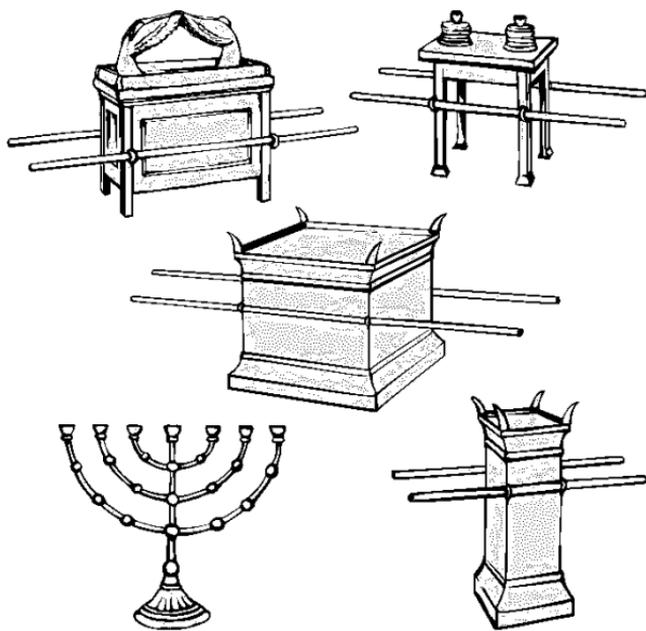


Illustration représentant l'arche d'alliance, l'autel des sacrifices, les tables d'huile et un chandelier à 7 branches.

¹ : Il s'agit de diverses traductions du même mot.

² : Littéralement sacrifice de contentieux, il peut s'agir soit des sacrifices d'animaux pour l'expiation des péchés, soit des sacrifices d'animaux pour marquer la paisible communion entre les membres de la communauté avec Dieu, ce dernier sacrifice donnait lieu ensuite à de généreux banquets. Quoi qu'il en soit, le site sefaria.org et les commentaires de Rachi considèrent clairement qu'il faut comprendre dans ce verset que l'auteur parle d'un type de sacrifice. Salomon signifie ici qu'il est pour la restriction des sacrifices d'animaux dans le Temple de Jérusalem, en cela, il suit les enseignements de son père (Psaumes 51, 50, 40, 141, etc.). En effet, dans la tradition judéenne, seul le sacrifice de l'agneau commémoratif de l'abandon du sacrifice humain par Abraham est accepté comme juste. D'un point de vue philosophique, si l'on met de côté l'acte de cruauté envers les animaux qui peut sembler anachronique, le vrai sujet étant celui de l'évolution d'un système de Justice vers l'idéal de la Justesse. Car avec ce système de réparation des fautes et des péchés par des sacrifices ponctuels, les délinquants et criminels étaient pardonnés sans obligation de s'amender ou de s'améliorer à l'avenir. Par ailleurs signe de l'imperfection de cette Justice, les plus riches s'en retrouvaient avantagés car ils avaient de plus grands moyens pour payer la réparation de leurs fautes ou péchés. C'est pourquoi, comme il est discrètement fait mention dans le verset 17 du Chapitre 15, Salomon préfère les offrandes de récoltes en remerciement que les cruels sacrifices d'animaux qui nourrissent la Haine...

³ : D'où l'extrême danger de la corruption qui semble favorable et efficace mais qui est un piège qui se referme sur ceux qui en profitent.

⁴ : Il est écrit *Le ami*, avec un « le » emphasé.

⁵ : Contrairement au chapitre 6 verset 1, il est écrit devant son prochain au lieu de pour son prochain.

⁶ : La compréhension est plus juste dans un sens figuratif.

⁷ : Littéralement saisir avec les mains.

⁸ : Figurativement celui qui reconnaît et qui fait l'union.

⁹ : Littéralement fermer ses lèvres.

Chapitre Dix-Huit L'époux et l'épouse



Silhouette dessinant Sulamite
Chapitre 1 et du 7 du Cantique des cantiques

Par la luxure¹, (le fou) cherchera à séparer (l'époux de l'épouse), (Par le désir¹) il mettra en pièces toute sagesse.

Le fou ne prend aucun plaisir dans la juste compréhension, même si (cela) enlève l'appétit.

Quand vient le méchant, il est accompagné par le mépris. Et avec le déshonneur (vient) la vulgarité.

Les paroles (venant de) la bouche de l'Époux (sont) des eaux profondes, de la source de la sagesse² jaillit une rivière.

Il n'est ni bon¹ ni judicieux¹ d'accepter de voir³ le méchant pour influencer le juste dans une décision de justice.

Dans la dispute, les lèvres de l'insensé s'invitent, et (dans la querelle) sa bouche appelle à la violence.

La bouche de l'insensé : destruction pour lui-même.
Et ses lèvres : un piège pour son âme.

Les mots du conspirateur sont avalés avec avidité (par ceux qui les écoutent) ensuite, eux, descendent dans les profondeurs du ventre⁴ (de la Terre : le Schéol).

De même que celui qui fainéante dans son travail, lui, (est) le frère de ~~Baal~~ : (il est) le désastre.

Le Nom de l'Éternel (est) une tour fortifiée, en Lui court le juste vers les hauteurs.

Dans son imagination, la richesse du riche est une
forteresse entourée de hautes murailles.

Face à la destruction (de ses mains), le cœur¹ des
hommes¹ s'enorgueillit. Face à l'honorabilité (de son
comportement, l'esprit¹ des humains¹) devient
humble.

Répondre (à une personne) avant de (l') avoir
entendue, (c'est) pour soi-même : une bêtise et une
vulgarité.

L'esprit humain (peut) contenir sa maladie, mais un
esprit désespéré¹, déprimé¹, qui (peut) le supporter ?

Le sens du perspicace acquiert une juste
compréhension quand les oreilles du sage cherchent la
connaissance.

Il a été offert à l'Humanité⁵ de s'étendre pour son
propre intérêt et (il a été offert à l'Humain⁵) de guider
devant les grands (de ce monde).

En premier, dans sa dispute,
le juste cherche (celui qui deviendra) son prochain.

Le destin mettra fin aux litiges
et entre les grands (litiges), il séparera (les parties).

Un frère criminel (est difficile à conquérir comme
l'est) une forteresse. Et (il est aussi difficile de se sortir
des) litiges (qu'il l'est de) la prison d'un château fort.

Du fruit de la bouche de l'Époux, son ventre sera rassasié. De la moisson de Ses lèvres, (son esprit) sera rempli.

Sa langue a le pouvoir de vie et de mort.
Ceux qui L'aiment mangeront Son fruit.

Celui qui a trouvé une femme (vertueuse) trouve le Bonheur. Il a gagné la faveur de l'Éternel.

Le pauvre (Lui) parlera en supplications
mais le riche (Lui) répondra féroce.

(Parmi) les proches (certains) sont mauvais avec l'Époux. Et il y a des amoureux qui sont encore plus dévoués que des frères...

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : Il est, je pense, important de savoir qu'en hébreu le mot Sagesse **חָכְמָה** est féminin, comme dans le Chapitre 8 où elle prenait l'image d'une architecte et d'une joie au quotidien. Dans ce verset, elle prend l'image d'une épouse. Il ne faut cependant pas comprendre cela comme une négation du monothéisme. En effet, dans ces images la Sagesse est au service du Créateur ou de l'Époux, et elle arrive après Lui ou plutôt, elle vient de Lui. Que ce soit l'époux ou l'épouse, les deux sont formés de la même eau qui donne la vie et qui suit un même cycle. Il n'y a donc qu'une seule essence monothéiste qui selon l'angle de vue peut être nommée haute, basse, avant ou arrière, masculine ou féminine, etc. Ce verset est cohérent avec l'image véhiculée dans le Chapitre 1 verset 9 et 26 de la Genèse, de même qu'il est cohérent avec le sens figuratif du verset 20 du Chapitre 6 des Proverbes et Siracide 1 :5, etc. Par ailleurs, ces terminologies, qui peuvent sembler dualistes en apparence, seront reprises plus tard dans les écrits judéens retrouvés à Qumran et dans ceux apocryphes retrouvés à Nag-Hammadi. Enfin pour éclaircir la compréhension, ce verset aborde le thème compliqué de l'entière Plénitude, c.-à-d. l'Union naturelle et harmonieuse de choses apparemment contraires mais qui en réalité ont la même essence, origine et destination.

³ : Littéralement « le visage du ».

⁴ : **בֶּטֶן** signifie en hébreu : ventre, abdomen, corps. Dans le sens figuratif, il signifie selon sefaria.org : les profondeurs du Schéol.

⁵ : Littéralement Adam, soit : humain, homme ou Humanité.

Chapitre Dix-Neuf La Richesse des Dëshérités



Illustration style vitrail représentant les emblèmes des douze tribus de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham. De haut en bas, de gauche à droite, par ordre de naissance, les fondateurs des douze tribus d'Israël : Ruben, Siméon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Gad, Aser, Néphthali, Josèphe et Benjamin

Mieux vaut marcher avec un déshérité, dans sa simplicité¹ ou sa naïveté¹, que (de supporter) les lèvres (de celui qui est) tordu et insensé. (Car) il n'a pas de compréhension, ni même une bonne âme... Il presse les jambes vers le vice. La folie humaine a ruiné son chemin et à l'intérieur, il est furieux contre l'Éternel.

La richesse augmente grandement le nombre de proches, mais pour celui qui avait peu, elle (le) sépare de son meilleur ami.

Celui qui témoigne des mensonges, rien ne lavera (son honneur) et celui qui incite à mentir, (celui-là, bien qu'il pense n'avoir rien fait de mal) n'échappera pas (au châtement).

Beaucoup sont gênés par la générosité (donnée en temps ou en conseils) mais tous sont l'ami de la personne (qui donne) des cadeaux...

Le déshérité est méprisé par tous ses frères, c'est pourquoi ses amis se tiennent aussi à distance de lui.

Il cherche des réponses mais pas eux...

Celui qui est devenu le maître de son cœur¹, de son esprit¹ et du sens¹ de soi-même¹, (celui-là) aimera sa vie. Celui qui est le gardien de la juste compréhension trouvera le Bonheur.

Celui qui certifie le faux, rien ne lavera (son honneur) et celui qui souffle des mensonges perdra (sa réputation avant de perdre sa vie).

La satisfaction n'est pas plaisante à l'insensé. (Ce serait) comme si un esclave régnait sur les ministres².

Un humain vigilant¹ et réfléchi¹ est long à la colère. (Ce dernier) est splendide (quand) il surpasse (son envie de) crime.

Le courroux du roi (est effrayant comme) le rugissement du jeune lion³. Sa faveur (est douce et vivifiante comme) la rosée sur les herbes.

Un enfant insensé (est) une calamité pour son père. (Comme) une fuite d'eau (vide le contenant de son contenu, ainsi est) le harcèlement d'une épouse querelleuse⁴.

La maison et les richesses sont héritées par les pères mais une femme (vertueuse) qui t'apporte le succès⁵, (vient) de l'Éternel.

La fainéantise te fera tomber dans le coma.
L'appétit de la tromperie sera vorace.

Celui qui garde le commandement (du Très-Haut) garde sa vie. Celui qui méprise Ses voies périra.

Qui donne au pauvre, prête avec intérêt à l'Éternel et Sa récompense le remplira.

Corrige ton fils tant qu'il y a de l'espoir. Mais ne le tue pas (physiquement ou psychologiquement), (car) tu ne supporterais plus ta vie.

Celui qui est grandement enragé supporte la punition¹
et les amendes¹ (sans frémir), si tu le délivrais (de sa
punition) tu ajouterais encore (de la fièvre¹ à
l'enragé¹).

Écoute le conseil (du juste) et reçois la correction (du
sage) afin qu'après cela tu deviennes sage.

Nombreuses sont les intentions (cachées) à l'intérieur
de l'Époux mais elle (la sagesse) donnera existence au
conseil de l'Éternel.

L'humain désire (ardemment obtenir) Sa bonté mais il
est meilleur d'être déshérité de l'Époux que d'en être
la déception.

Celui qui reconnaît (justement) l'Éternel, (revient) à la
vie. Puisqu'il a été rassasié (de Ses bienfaits), il
bivouaquera (avec les Siens). Il ne sera pas commandé
par le mal.

Le paresseux tend sa main dans l'assiette, de même
qu'il la tend vers sa bouche, (mais il ne donnera) rien
en retour⁶.

(Si) tu frappes un arrogant (pour le corriger) alors le
naïf deviendrait un habile¹ manipulateur¹ (très)
intelligent¹. Si tu corriges celui qui a du discernement,
il comprendra la leçon.

Un père violent fera fuir la mère et l'enfant. Il fait
honte (à sa famille) et (devrait) se sentir honteux.

Mon enfant cesse d'écouter la morale (qui cause)
d'errer (loin) des paroles du savoir.

Le témoin sans valeur¹ (est) un témoin de *belial*² (qui)
se moque de la Justice. La bouche des méchants se
nourrit de la vanité¹, du mal¹ et de la souffrance¹.

Les condamnations sont préparées pour les
moqueurs¹ et les arrogants¹ de même que les coups
(de fouet sont préparés) pour le dos des insensés !

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : Il y a ici, je pense, un jeu de mots en hébreu, car ce dernier mot *בְּשָׂרִים* peut aussi signifier les chairs, les viandes. Philosophiquement les insensés sont considérés comme les esclaves des plaisirs charnels.

³ : Jeu d'image sur le thème du roi et du lion de Judée, ces deux images renvoyant à l'héritier de la tribu de Juda, c'est-à-dire, dans le cas d'espèce à Salomon. Il est donc possible d'avoir une interprétation généraliste et particulariste de ce verset.

⁴ : Vu le mot utilisé *מְדַבֵּר*, il y a probablement un jeu d'image entre la femme querelleuse et les femmes idolâtres de Madian, cf. Nombres, Chapitre 31. Dans le cas de Salomon, ces images semblent renvoyer à la reine de Saba : l'étrangère qui disperse l'eau.

⁵ : Probable allusion à la Sulamite, c.-à-d. celle de la Sagesse, celle de la Paix. Elle représente la période des plus grands succès de Salomon : Paix internationale, extension du Royaume, construction du Temple, etc.

⁶ : cf. Siracide 4 : 36, Ben Sira avait une très bonne compréhension des Proverbes qui en sont certainement la source principale d'inspiration

Chapitre Vingt Les yeux du Roi



*Image vectorielle
Étoile de David habillé d'un motif floral*

Le vin (révèle) le moqueur, l'alcool fort (fait régresser le buveur à des) bafouilles¹ et des beuglements¹. Tous ceux qui font (ces) erreurs, en soi, ne sont pas sages.

Craignez (votre) roi (quand vous l'entendez) rugir comme un jeune lion. Celui qui transgresse (son commandement) commet un péché (contre) sa vie.

L'humanité² est honorable quand elle met fin au conflit. Alors que tout chez l'insensé (l') excitera.

À l'automne³ le fainéant n'ensemence pas profondément (son champ). Et quand vient la moisson, il demande (sa part) mais (ne reçoit) rien.

Telles des eaux mystérieuses¹ et profondes¹, les conseils (véritables se trouvent à) l'intérieur de soi-même. L'humain qui a une juste compréhension y puisera.

Celui qui a beaucoup d'Humanité sera appelé un humain bon¹ et miséricordieux¹. Mais qui ? Trouvera (le moyen d'être appelé) un humain loyal¹ qui a la foi¹ ?

Le juste marche dans sa simplicité (c'est-à-dire avec sincérité, selon sa nature). Heureux les enfants (qui suivent) derrière lui.

Le roi siège sur le trône⁴ des juges. De là disperse-t-il tout le mal (qu'il y a) dans ses yeux⁵ ?

Qui peut dire : « J'ai nettoyé mon cœur. Je suis pur de mes péchés. »

Deux poids et deux mesures sont également en abomination de l'Éternel.

De la même manière que (le travail) d'un jeune se reconnaît par ses actes, s'il est pur, droit et honnête, son travail (se fera connaître).

L'oreille qui écoute (la Justesse, comme) l'œil qui distingue (la Sagesse), Tous les deux ont été façonnés également par l'Éternel.

(Mon enfant) n'aime pas dormir de peur que tu ne deviennes un misérable. Ouvre tes yeux !
Sois rassasié de nourriture !

« (C'est) nul et mauvais » dit l'acheteur (quand il achète un produit.) Pourtant quand il est parti, en lui-même, il se vante (de son achat).

Il y a l'or. (Il y a aussi) un grand nombre de pierres précieuses, d'instruments¹, d'ustensiles¹ et d'outils¹. (Mais) l'estimable¹, le précieux¹, l'honorable¹, (c'est ce qui sort des) lèvres de la connaissance.

Ils ont saisi son vêtement parce qu'il s'est engagé avec un homme étranger (à l'humanité), (ils ont saisi) ses faveurs (parce qu') il s'est lié avec une femme étrangère (à la Vertu.)

(Comme) le pain du mensonge semble aux humains doux¹ et plaisant¹, pourtant une fois mis en bouche, (il est dur et blessant comme du) gravier.

(Quand) les idées (sont façonnées) dans le conseil (du juste alors) tu seras dans le vrai¹, tu seras préparé¹.

Fais la guerre avec stratégie.

Marche éloigné des secrets du médisant et quand il ouvre ses lèvres, ne t'en mêle pas.

Celui qui maudit son père et sa mère, sa lumière s'évanouira dans l'obscurité des ténèbres.

(Quand) un héritage (est) dégoûtant au commencement, (il ne faut) pas (croire qu'il se transformera) à la fin en une bénédiction.

Ne déclare pas (que l'on peut atteindre) par le mal l'Unité⁶ et la Paix⁶. Place (plutôt ton) espérance en l'Éternel et Il te délivrera (du mal en t'offrant une véritable Paix).

L'Éternel a en horreur le poids (qui trahit son) poids, les balances trompeuses ne sont ni bénéfiques¹ ni favorables¹

(Si) les pas du soldat (menaient) vers l'Éternel, alors comment l'humanité discernerait-elle son chemin ?

(Il est) tentant⁷ pour l'humanité de parler insolemment de la sainteté et après avoir fait cela de l'appeler de ses vœux.

Le roi sage éloigne⁸ les méchants, (il les évente avec son éventail de sagesse⁸), quant à ceux qui reviennent la roue (de son char passera) sur eux.

(La lumière émanant de) la bougie de l'Éternel
(comme) l'esprit d'humanité se cherchent dans toutes
les chambres du ventre (de la Terre : le Schéol).

La Bonté et la Vérité produisent le roi (juste). (C'est)
avec un Amour Bienveillant qu'il nourrit¹ et prend
soin¹ de son trône.

Les jeunes hommes trouvent splendide (l'usage de) la
force, mais la splendeur de la vieillesse c'est d'avoir
des cheveux gris (c.-à-d. d'avoir eu la faiblesse de
rester en vie).

Ecchymoses et blessures sont des remèdes contre la
méchanceté, c'est pourquoi dans les chambres du
ventre (de la Terre, au Schéol,) ils se font frapper.

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : Ce verset peut être compris dans les deux sens : soit dans le sens philosophique où l'humanité représente le caractère de ce qui est propre à l'humain et qui en fait sa grandeur (sentiment de vertu, de bienveillance, de compassion envers autrui). Soit dans le sens figuratif, elle représente la personnification de l'ensemble des êtres humains.

³ : Le climat en Israël et Judée est de type méditerranéen et subtropical. La saison « verte » et humide a lieu de l'automne à l'hiver, le printemps puis l'été surtout sont chauds et secs.

⁴ : Littéralement le trône du jugement, Rachi commente que ce verset peut être compris de deux façons : soit comme une référence au Très-Haut avec l'apport de Job 15:15. Soit comme une référence à la période des Juges qui précéda la Royauté, cf. Livre des Juges.

⁵ : C.-à-d. sa vision des choses, des gens, des situations, etc.

⁶ : שלום signifie être dans une arche de la Paix, être en Paix, être en sécurité, être complété-entier.

⁷ : מוקש signifie appât, leurre, piège.

⁸ : וַיִּרְדּוּ paraphrase pour exprimer les divers sens du verbe.

Chapitre Vingt-et-un

La maison des méchants

Le cœur¹, l'esprit¹ et le sens¹ du roi (juste) sont irrigués par des eaux (de vie et de sagesse). (Il est) la main (lourde) de l'Éternel sur tous ceux qui prennent plaisir à pervertir.

Toutes les manières semblent droites aux yeux de l'humain, mais celui qui pèse le cœur, (c'est :) L'Éternel.

Celui qui fait preuve de Justesse et de Justice est pour l'Éternel préférable² à celui qui fait des sacrifices.

Le regard hautain, le cœur fier, (tels en sont les fruits).
Les méchants labourent (le champ du) vice.

Le plan de l'ingénieur (est) certainement le profit mais s'il presse tout et tous certainement, il n'aura plus rien.

Les trésors acquis par un langage mensonger (sont dangereux car une fois que les illusions) vaporeuses se dissipent. La mort le cherche.

Les méchants traînent (derrière eux) la violence, car ils refusent d'agir avec Justice.

Les manières de l'humain accablé de culpabilité sont tordues, mais (celui qui est) pur, son travail est droit¹ et honnête¹.

Mieux vaut habiter le recoin d'une terrasse que (de vivre) les disputes d'une femme ou (de vivre dans) une maison de sorcellerie.

L'appétit du méchant désire (se nourrir du) mal, (il n'a) aucune compassion dans ses yeux pour son prochain.

Quand le moqueur est puni, l'innocent devient sage.
Quand le sage agit avec réflexion¹ et prudence¹, il prend possession de la connaissance.

Le juste étudie la maison des méchants¹
afin de dénaturer³ les criminels¹ du mal.

Celui qui ferme ses oreilles aux pleurs du faible,
(quand) lui aussi appellera (à l'aide) alors (le faible) ne lui répondra pas.

Un cadeau⁴ (donné) en secret apaise la colère et un pot-de-vin⁴ (glissé) dans la poche (apaise) les grandes rages...

La Justice fait l'allégresse du juste.
La destruction fait la tristesse (du juste).

L'humain qui s'égare (en dehors) du chemin de la réflexion¹ et de la prudence¹ ira reposer parmi l'assemblée des fantômes.

Le nécessaireux⁵ aime l'allégresse¹ et la fête¹, il aime le vin et l'huile, (c'est pourquoi) il ne deviendra pas riche.

Le méchant rançonne le juste et dans l'échange, il trahit les gens droits¹ et honnêtes¹.

Mieux vaut résider en terre sauvage que (de vivre avec) une femme querelleuse et colérique.

Le sage dans (sa) maison (conserve) trésors et huiles essentielles⁶ (et) corporelles⁶ (afin de les avoir à disposition quand il en aura besoin), mais l'insensé (quand il en prend possession de ces richesses,) il se les goinfre (sans même penser au lendemain).

(Celui qui se met en marche) derrière la Justesse¹ et l'Amour bienveillant trouvera la vitalité, la charité¹ et la dignité.

Le sage a escaladé (les remparts de) la ville des hommes forts (et violents) puis (de là-haut) il fit descendre la force de son refuge⁷.

Celui qui surveille sa bouche et sa langue protège son souffle de vie des ennuis¹, des soucis¹ et des tragédies¹.

L'orgueilleux, insolent qui se moque de Son Nom, agit avec hybris et arrogance.

Parce que ses mains refusent de faire,
la convoitise tuera le fainéant.

Toute la journée (le paresseux) convoite la convoitise,
Alors que le juste donnera sans compter.

En effet, le sacrifice (offert par) les méchants est une abomination. (C'est) parce que (cet acte) nous guidera dans un néfaste stratagème (que cela est en horreur de l'Éternel).

Celui qui atteste des mensonges s'égarera¹ (puis) périra¹ alors que la personne qui écoute¹ et obéit¹ (à Ses Paroles. Celle-là), pour l'éternité, parlera.

Dans son visage, la personne méchante dégage de la force, mais celui qui est droit et honnête, (c'est) lui ou elle⁸ (qui est véritablement fort ou forte).

La sagesse, la juste compréhension ou les (meilleures) recommandations (ne sont) pas devant l'Éternel.
(Elles Le suivent...)

(Mon enfant, mon fils, ma fille !)

Sois préparé (dans la vie) comme le cheval au jour de la bataille mais (sache que) la délivrance appartient à l'Éternel.

¹ : Diverses traductions du même mot.

² : נבחר *littéralement ce verbe conjugué signifie : il est choisi ou celui qui est choisi. Par le passé ce terme récurrent a souvent été traduit par les élus alors qu'il aurait été peut-être plus juste de dire « les choisis ». Dans ce verset l'auteur signifie que désormais les choisis sont ceux qui font preuve de Justesse et de Justice. Cela est parfaitement cohérent avec l'enseignement théologique judéen.*

³ : סלף *signifie : tordre, pervertir, déformer, renverser. Dans cette traduction, hors le cas ci-dessus, ce terme est traduit soit par pervertir soit par renverser. La pensée de ce verset est que comme les criminels cherchent à dénaturer par la perversion les innocents, le juste cherche inversement les moyens similaires de guider le mal vers le bien.*

⁴ : Cette traduction est conforme à la compréhension de Rachi, selon le rabbi ces deux formes de cadeaux sont des marques de charité. À titre personnel, j'ai vécu en tant que spectateur le fait suivant : une personne cherchant à réconcilier deux irréconciliables, leur offrit en secret des cadeaux à chacun d'entre-deux en leur disant que celui-ci venait de l'autre, le charme opéra et les deux personnes qui se détestaient souverainement eurent par la suite une attitude courtoise. Dans le monde des affaires j'ai aussi plusieurs fois été le témoin de comment un litige qui est source de grands énervements pouvait simplement se résoudre avec le versement d'une indemnité, « par un geste commercial ». Ce qu'il faut comprendre dans ce verset qui semble pernicieux est que le sage ne s'interdit pas de faire preuve d'habileté si cela lui permet d'obtenir l'apaisement. La raison de ceci étant le verset 12 : « Le juste étudie la maison des méchants... »

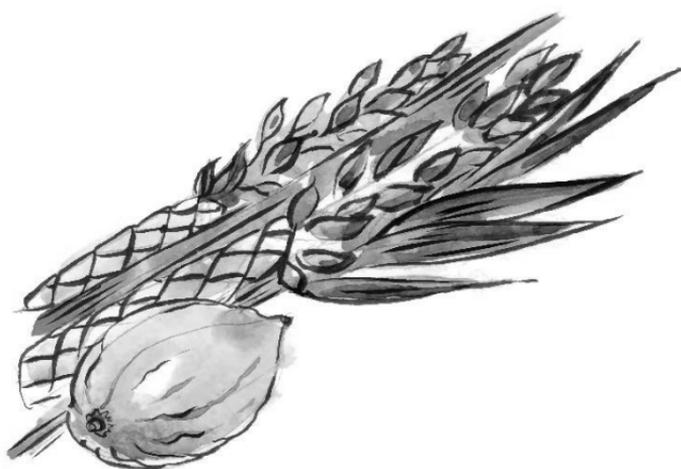
⁵ : Littéralement et en deux mots la personne pauvre.

⁶ : Littéralement joli, agréable, beau, bon.

⁷ : Rachi commente que ce verset fait référence à Moïse faisant descendre la Torah mais on peut aussi l'interpréter comme une référence à la prise de la forteresse des Jébuséens par David.

⁸ : Le pronom personnel est emphasé en hébreu ce qui suggère qu'elle est la véritable.

Chapitre Vingt-deux
Les pauvres et le riche



Sukkot

J'ai choisi la réputation (plutôt) que les grandes richesses (ou) l'argent. (Sache que) la faveur (de l'Éternel est) meilleure que l'or.

Le riche et le pauvre se croisent (sans se connaître), (pourtant) chacun d'eux a été façonné par l'Éternel.

(La personne) habile perçoit le mal (et en profite).
Les innocents (ont beau) passer à côté, ils payent le prix² (du mal fait par la personne habile).

L'humilité (engendre 4)
conséquences :

- (1) la crainte¹ et l'admiration¹ de l'Éternel,
- (2) la richesse (humaine et spirituelle),
- (3) la dignité¹ qui est une splendeur¹,
- (4) la vie (sur cette Terre et après).

Le chemin des tordus (est parsemé de) ronces et de pièges, celui qui (souhaite) garder son souffle vital s'en éloigne.

Éduque la jeune (personne à marcher dans la vie) conformément à Sa voie³, quand (cette personne) sera avancée en âge, elle ne s'en éloignera pas.

Le riche gouverne les pauvres.
L'emprunteur (devient) l'esclave du prêteur.

Celui qui sème l'injustice récoltera la difficulté¹, la souffrance¹, la méchanceté¹ et la violence¹. (Son) gouvernement⁴ arrogant¹, colérique¹, démesuré¹, excessif¹ et enragé¹ sera anéanti.

Celui qui (a) le regard doux¹ et bienveillant¹ sera béni
parce qu'il partage sa nourriture avec le faible.

Sépare-toi du moqueur et la dispute¹, le conflit¹ et la
discorde¹ s'en iront (avec lui). Puis, (une fois qu'il sera
parti), le jugement (des moqueurs) et (le sentiment de)
honte (de celui dont ils se moquaient) s'arrêteront,
(sans lui).

Le roi (juste) aime (celui qui a) le cœur¹ et l'esprit¹
purs, ses lèvres (embrassent) de faveurs¹ et de grâces¹
(celui qui est) son prochain.

Les yeux de l'Éternel veillent sur la connaissance
et Il dénaturera⁵ les mensonges du traître.

Le paresseux dit (comme justification à sa fainéantise
qu'il y a) un lion dehors qui le tuera sur la place (du
village)...

La bouche de la femme étrangère (à la vertu est) un
puits profond¹ et mystérieux¹. Celui qui indigné
l'Éternel tombe dedans...

Chez la jeune personne, le cœur¹, l'esprit¹ et le sens¹
de soi-même¹ sont (encore) lié à la folie¹ et à la
stupidité¹. Le sceptre⁶ de la moralité l'en éloignera.

(Le fort) surexploite le faible, il multiplie (les gains)
pour lui... (Ce dont le faible) a besoin est
certainement donné au riche.

(Mon enfant)

Penche ton oreille (vers ma bouche) et écoute les paroles des sages. Tu mettras ainsi ton cœur (en mouvement) vers ma compréhension⁷.

(C'est) parce que (Ses paroles sont) délicieuses que tu les gardes dans ton ventre, ensemble nous les élèverons au-dessus de ton bavardage⁸.

(Mon enfant)

Être dans (les mains de) l'Éternel, (voilà) ton refuge !
À toi aussi, j'enseigne cela, aujourd'hui...

N'ai-je pas écrit pour toi : conseils et savoir ?

(N'ai-je pas écrit) pour t'enseigner la Vérité ?
(N'ai-je pas écrit pour t'enseigner) à peser justement ?
(Mon enfant ! N'ai-je pas écrit pour t'enseigner de)
répondre par la vérité à celui qui t'envoie¹ et te
commande¹ ?.

(Alors)

Ne vole pas le faible parce que lui (est) faible (et toi fort). N'écrase pas le pauvre sous un taux d'intérêt (usurier).

Car l'Éternel est opposé à leur querelle
et Il a volé la vie à ceux qui volent les (faibles et) les
(pauvres).

(Alors)

Ne pâture pas (dans les champs) de ~~Baal~~, (le faux-dieu) et ne traîne pas avec les personnes qui brûlent.

De peur que tu n'apprennes leurs manières,
de peur que (~~Baal~~) ne piège ton âme.

(Alors)

Ne deviens pas (une personne qui a les) mains liées
par un engagement trop lourd.

(Car) si tu n'as pas de quoi payer,
il saisira (jusqu'au) lit sur lequel tu te couches.

(Alors)

N'efface pas les limites que tes pères ont instaurées
pour l'éternité.

Prend conscience que celui (qui est) rapide dans son
travail est convoqué devant les rois (de ce monde), (et
que) les ténébreux (ont les plus grandes) difficultés
pour (le) convoquer devant (eux).

- 1 : Diverses traductions du même mot.
- 2 : עָנַשׁ ce verbe signifie recevoir une amende, voire être puni. Il y a une tristesse et une lumière dans cette vérité humaine. Car, oui, les habiles profitent du mal et ceux qui en subissent les conséquences sont les innocents. Pourtant, par ce verset le Roi appelle au soutien des innocents, afin d'encadrer les actions des gens habiles et intelligents.
- 3 : Ce verset complète et contraste le verset précédent qui parlait du chemin pervers¹ des tordus¹. Le chemin des justes est le chemin souhaité par le Très-Haut, c'est la voie naturelle qui guide l'individu dans son évolution. C'est pourquoi on peut comprendre qu'il s'agit cumulativement de sa propre voie et de la voie véritable et de la voie de l'Éternel et de la voie de la nature... L'idée d'accumulation se trouve dans le verset par l'adverbe אַף qui aurait dû se placer entre Sa voie et quand. Cet adverbe se traduit habituellement par aussi, en plus, en addition. Je n'ai pas trouvé comment l'incorporer élégamment.
- 4 : Littéralement la parabole utilisée est celle du sceptre (de pouvoir).
- 5 : Comme les mots du traître sont des mensonges, renverser leur nature signifie révéler leurs vérités.
- 6 : De nombreux commentateurs voient en cette image la justification à des sévices corporels... Pour ma part j'y vois l'image du guide tenant son bâton et du roi tenant dans sa main le gouvernement. Les parents et les anciens ont pour rôle de guider et de gouverner les jeunes. Le soutien de leur gouvernement c'est l'Amour et non la violence !
- 7 : Pour comprendre l'autre, il faut se mettre à son niveau et l'écouter.
- 8 : Littéralement « tes lèvres ». C'est parce que la parole de sagesse est plus élevée que le bavardage que 2 interlocuteurs peuvent, par la conjointe reconnaissance, faire l'union avec elle.
- 9 : cf. psaumes 46 ; 71 ; 91.

Chapitre Vingt-trois

~~Le véritable adversaire : Ha-Satan~~



Gravure biblique de Gustave Doré représentant Job discutant sur les tourments du véritable adversaire avec Éliphaz le Thémnite, Bildad le Shuhite et Tsofhar le Naamite.

Quand tu t'assiéras pour dîner² avec celui qui domine³
Fais preuve de discernement (et) tu comprendras qui
(est) devant toi.

Si tu partages l'appétit de ~~Baal~~, alors tu t'es enfoncé
un couteau dans la gorge.

Ne désire pas ~~ses~~ délicatesses car à ~~lui~~ (est) le pain du
mensonge.

Ne touche pas ~~ses~~ richesses car elles mettront fin à ta
compréhension.

Tes yeux (plongeant) dans ~~lui~~ ne trouveront
certainement rien (d'autre que la vanité, la nullité et la
stupidité de l'insensé). Pour lui (seul) ~~il~~ façonne ! Et ~~il~~
se façonnera des ailes comme l'aigle¹ ou le vautour^{1 et 4}
(afin de plonger¹) du ciel (sur sa proie).

Ne mange pas de (~~son~~) pain de méchanceté (et) de
haine et ne désire pas ~~ses~~ friandises.

Car similaire à un taux d'intérêt (est) ~~son~~ appétit. (~~Il~~
en veut toujours plus...) Et bien qu'~~il~~ te dise « mange
et bois », ~~son~~ cœur¹, ~~son~~ esprit¹ et ~~son~~ sens¹ de ~~lui-~~
~~même~~¹ ne (sont) pas avec toi.

Les (quelques) miettes (de ~~sa~~ nourriture pourrie) que
tu as mangées, tu (les) vomiras. (À cause de l'aigreur
de ~~sa~~ méchanceté) tu auras corrompu tes beaux
discours.

Ne parle pas dans les oreilles de ~~l'insensé~~ car il
dénigrera tes paroles réfléchies¹ et vigilantes¹.

Ne déplace pas les bornes⁵ antiques et n'entre pas dans les champs des orphelins (pour leur voler ce qui leur appartient).

Car (les faibles ont parmi leurs) parents⁶ éloignés⁶ un puissant Protecteur⁶ (et) Il plaidera leurs causes contre toi.

Fais entrer ton cœur¹ et ton esprit¹ dans la moralité, et (laisse entrer) dans ton oreille les dits de la connaissance.

(Mon enfant, écoute bien ces paroles car, il me peine de te les dire. Quand les discours ne suffiront plus, quand tu ne verras ni crainte ni admiration dans son regard. Il te restera la punition... Et quand tu y seras,)

Ne retiens pas les punitions envers le jeune garçon, car (ce ne sont) pas (les coups de) bâton qui le feront mourir.

(Et pour que ta punition soit juste, préviens-le et énonce les conditions, s'il ne respecte pas les conditions, punis-le !)

(Car c'est) à toi de le punir avec le bâton. (Car il s'agit d'un test pour lui comme pour toi...) Ainsi le sauveras-tu de la tombe¹, du Schéol¹.

(Souviens-toi que la punition pour être effective doit être juste, certaine et immédiate. Plus tôt tu comprendras cela, moins tu auras à le punir.)

Mon enfant, si ton cœur¹ et ton esprit¹ sont sages,
cela réjouira mon cœur¹, mon esprit¹ ainsi que ma
personne⁷ (toute entière).

Et mes inquiétudes⁸ exulteront de joie (quand) tes
lèvres s'exprimeront avec rectitude.

(Mon enfant)

Ne jalouse pas dans ton cœur¹ et ton esprit¹ : le
pêcheur. Car si tu crains¹ et admires¹ l'Éternel tous les
jours (alors tu Le trouveras).

Car s'il y a un après cela⁹ alors ton espoir (de Le
rencontrer) ne (sera) pas découpé.

Écoute(-moi). Toi ! Mon enfant et devient plus sage
(encore que moi¹⁰) et que ton cœur¹ et ton esprit¹
marchent (plus) droit (encore que moi).

Ne passe pas ton existence à boire du vin. (Ne passe
pas ton existence) comme eux à se goinfrer de viande.

Car ni l'ivrogne ni le glouton n'hériterait¹ (de mon
royaume), (leur) inattention les habillera de haillon.

Écoute ton père qui t'a donné naissance et ne méprise
pas ta mère quand elle devient sénile.

Acquière la vérité et ne vend pas ce qui rend plus
sage, (ne vend) ni la moralité ni le discernement.

Le père du juste (qui est devenu) sage grâce à lui,
exulte de joie.

Ton père sera heureux de même que ta mère.
Car celle qui t'a engendrée sera en joie.

Mon enfant, (aie confiance en moi), mets ta
compréhension en moi, que tes yeux observent mes
manières.

(Ne mets pas ta confiance dans les servantes de
l'adversaire) car la femme adultère est un puits
profond, (dans lequel tu auras de grandes difficultés à
en extraire l'eau de vie). Quant à la femme étrangère
(à la Vertu), elle est un puits étroit (dans lequel tu ne
saurais puiser).

Ô que oui... Elle attend en embuscade comme un
brigand ! Et elle multiplie les traîtres¹ et les
transgresseurs¹ parmi les gens !

À qui les cris de souffrance ? À qui les exclamations
de douleur ? À qui... ? À qui les (pleurs de)
lamentations ? À qui les blessures sans raison ? À qui
les yeux livides, (sans vie) ?

À ceux qui s'attardent sur la bouteille¹¹ ! À ceux qui
passent (leur vie) à étudier les mélanges d'alcools¹¹ !

Ne regarde pas le vin quand il est rouge foncé (car
c'est le signe que le vin est fortement chargé en
alcool.) (Quand l'adversaire et le vin se confondront
en un seul) alors son œil¹² dans la coupe ou dans la
bouteille (te) donnera (envie) d'aller droit dedans.

Son¹² (action) après cela, sera de (te) mordre comme
un serpent et il (t') empoisonnera comme une vipère.

Tes yeux convoiteront l'adultère
et ton cœur parlera comme un pervers.

Et tu seras comme couchant en plein cœur de la mer,
(balançant) comme (un pendu) étendu au bout d'une
corde.

(Et tu devineras) : « ils m'ont frappé mais je n'ai rien
sentit, ils m'ont tabassé mais je ne me souviens plus.
Quand je me réveillerai, j'irai encore m'en chercher
(pour oublier ce qui m'est arrivé)... »

1 : Diverses traductions du même mot.

*2 : לִלְקוֹם signifie habituellement combattre mais Rachi donne comme
sens à ce verbe manger. Cette interprétation est à la faveur des
traducteurs. Salmon fait donc une métaphore entre le combat et le
repas. Car l'adversaire ne se rencontre pas seulement sur le champ de
bataille, il se présente aussi comme un hôte ou un invité.*

*3 : Par opposition à celui qui guide, qui convint les autres de le
suivre, l'adversaire domine, force, contraint les autres à la soumission.*

*4 : L'admiration des idolâtres pour l'aigle dominateur est donc plus
ancienne que je le pensais... Salomon, maître des éléments de langage*

(parabole) les compare à des vautours qui se nourrissent de la mort
alors qu'eux se voient comme des aigles puissants.

5 : Les terrains de chacun étaient délimités par des grosses pierres qui servaient de bornes et qui marquaient la frontière entre 2 terrains. Les malandrins déplaçaient ces pierres pour agrandir leurs terrains.

6 : אָבִיבִי Le terme hébreu décrit un « parent-rédempteur ». Cet individu serait un parent riche ou puissant qui peut protéger la famille, il le fait en remboursant les dettes d'un parent pauvre, ou en rachetant la propriété d'un parent qui se vend dans l'esclavage, ou en épousant la veuve d'un parent décédé pour garder l'héritage dans la famille, ou en se vengeant de quelqu'un, etc. S'il n'avaient pas de « parent rédempteur / racheteur » humain, alors les sans-défenses devaient compter sur Dieu pour accomplir ces actions (cf. : Genèse 48:16 ; Exode 6:6 ; Job 19:25 ; Is 41-63).

7 : Littéralement « je ».

8 : Littéralement « mes reins » symboliquement le rein est connu comme étant le siège de la peur, du stress, des inquiétudes. Physiologiquement cela s'exprime par des envies d'uriner.

9 : אַחֲרַיִת comme dans le chapitre 14, cette paraphrase signifie à minima la vie après la mort. Par extrapolation, le terme signifie aujourd'hui en hébreu : l'apocalypse. Ce dernier terme venant du grec ancien et signifiant après ce qui est obscur. Soit après la mort mais aussi après l'horreur. L'Apocalypse se place théologiquement dans une symbolique comparable au Déluge. Le Déluge mettant fin au règne des fils de Caïn et amenant à la vision d'une nouvelle vie paisible pour les élus (Noé et sa famille).

10 : L'enfant doit dépasser son père cf. chapitre 15 v 5.

11 : Littéralement le vin.

12 : L'œuvre de Salomon est remarquable pour les personnifications (parabole) qui s'animent tout au long des chapitres. Ici, dans ces versets on assiste à une « diabolisation » du vin, dès lors le goulot de la gourde ou du verre devenant son œil (reflet de l'âme) et son résultat (son ivresse) la morsure du serpent. Preuve supplémentaire de cette « diabolisation » le mot נָחָשׁ (nahash) utilisé dans ce verset renvoie directement au serpent biblique du jardin d'Eden.

Chapitre Vingt-quatre

Doux comme le miel

(Mon enfant)

Ne jalouse pas les mauvaises personnes
et ne désire pas être avec elles.

Car leur cœur murmure la violence¹, la destruction¹ et
la ruine¹. Et leurs lèvres parlent de souffrance¹, de
trimer¹ aux corvées¹ (comme un esclave).

La maison (de David) est construite dans la sagesse et
par le discernement elle est établie fermement.

Et par le savoir, ses chambres se rempliront toutes de
richesses splendides et agréables.

Le guerrier (qui est) sage (est celui qui est) fort¹ et
puissant¹, (ce n'est pas la violence ou les muscles qui
le rendent fort et majestueux). Une personne qui a du
savoir¹ et de la connaissance¹, (voilà celui qui détient)
le pouvoir et le courage.

Car (c'est) avec stratégie que tu feras, pour toi², la
guerre et (c'est pour toi que tu négocieras) la fin³ des
combats, (car cela t'est) grandement conseillée.

Pour l'insensé, la sagesse (est comme un bracelet de)
corail... (Ca le rendrait tellement plus élégant). Sur le
moyen⁴ d'entrer (dans la sagesse, l'insensé) n'ouvrira
pas sa bouche, (alors qu'il la ramène sur tout) !

Celui qui calcule de faire le mal¹ ou de blesser¹, (c'est) pour lui (qu'il le fait). Il sera appelé le conspirateur de ~~Baal~~.

Le stratagème de la folie (est) un péché tandis que le moqueur (fait) le dégoût de l'Humanité.

(Si) tu t'effondres au jour de l'adversité,
(c'est que) ton courage est fin (comme du papier).

Secoure ceux qui choisissent¹ d'épouser¹ la mort⁵
Et (secoure) ceux qui craignent de tuer.
Si tu te retiens... (de les sauver alors tu seras au service de la mort).

Si tu disais : « (me) voici (me voilà), je⁶ fais⁶ partie⁶ de ceux⁶ qui n'ont ni connaissance¹ ni conscience¹ de Cela. »

(Mon enfant),
N'est-ce pas Cela qui pèse les cœurs ?

(N'est-ce pas) Cela qui discerne (ce que tu caches dans ton cœur) ?

(N'est-ce pas) Cela qui surveille ton souffle de vie ?

(Sois vigilant, mon enfant !)
Car Cela a conscience¹ et connaissance¹ (de toi et de toute chose).

Car, Cela a rétribué Adam¹ de son œuvre...
(Car Cela rétribuera l'humain¹ de son œuvre.
Car Cela rétribuera l'Humanité¹ de son œuvre !)

Nourris-toi mon enfant de miel bénéfique, car doux
(est) le miel coulant sur ton palais.

Par conséquent, prend conscience que la sagesse (est
comme le miel) pour ton appétit de vivre (et de
comprendre). Si tu atteins (la sagesse) alors et il y aura
(pour toi) un après cela, alors ton espoir (de Le
rencontrer) ne (sera) pas découpé.

(Mon enfant,) tu ne tendras pas de criminel
embuscade à celui qui a vécu justement, ni ne voleras-
tu son lieu de repos.

Car (bien que) le juste (puisse) tomber sept fois⁷, (à
chaque fois) il se relèvera, alors que les méchants
trébucheront (à chaque fois) dans le mal...

S'il tombe, ne te réjouis pas.
S'il trébuche, en toi-même, n'exulte pas de joie.

De peur que l'Éternel ne le voie. De peur⁸ que dans
Ses yeux (Il ne voit) le mal (en toi). De peur⁸ qu'il ne
retourne Sa colère de lui.

(Mon enfant,) ne rivalise pas avec les malfaiteurs.
Ne jalouse pas les méchants.

Car il n'y aura pas d'après cela pour celui qui est
mauvais. (Car) la lampe des méchants s'évanouit (dans
les ténèbres).

Mon enfant révère l'Éternel et (révère) le roi (juste et
véritable). Ne t'associe pas avec (leurs) dissidents¹ et
(leurs) rebelles¹.

Car de façon imprévisible se lèveront (sur eux) la calamité¹ et le malheur¹. Car qui saura (quelle sera) la ruine que ces deux-là (feront tomber sur ceux-là) ?

Ces (paroles qui vont suivre viennent) aussi de la part des sages :

Être familier de (son) visage, n'est pas approprié pour juger. (Tu pourrais faire preuve de retenue ou de partialité.)

Celui qui dit au méchant : « (c'est) toi le juste ».
Les gens le pointent (du doigt).
Les peuples s'en indignent...

(À quoi bon subir la honte d'avoir innocenté un criminel ?)

Car, pour ceux qui prouvent⁹ (la culpabilité du criminel), (ce jugement) plaira (aux gens) et sur eux viendra une plaisante bénédiction¹⁰.

(Car Dieu) embrassera (de Sa bénédiction) les lèvres de celui qui répond par des mots droits¹ et honnêtes¹.

Organise-toi, en dehors (de la maison familiale), un travail puis ensuite organise pour toi (une occupation) dans un champ (d'activité). Alors tu auras construit ta (propre) maison¹¹.

Ne témoigne pas sans preuve¹² contre ton prochain.
Ne deviens pas un tel et n'ouvre pas tes lèvres (en vain, sans raison).

Ne dis pas : « Comme il m’a traité, je le traiterai ! Je rends à chacun selon ses œuvres. »¹³

(Mon enfant, mon fils, ma fille !
Écoutez bien cette anecdote :)

« Je passais près du champ d’une personne paresseuse et (je passais) près du vignoble d’un homme manquant de sens.

(Leurs cultures) étaient toutes recouvertes de ronces (qui faisaient) face aux mauvaises herbes et l’enclos de pierre était une ruine.

J’observais (ceci et) je me disais en moi-même que de cette vue, j’en tirerais la morale (de cette histoire).

(Se disaient-ils)

« Combien de roupillons ? Combien de siestes ?
Juste, quelques-unes ! »

Les bras (n’ont-ils pas d’autres utilités que celle d’être) pliés pour s’assoupir ?

(Mon enfant, mon fils, ma fille, sois vigilant)

Car la misère s’introduira chez toi comme un rôdeur.
La nécessité (s’introduira chez toi) comme un guerrier armé.¹⁴ »

1 : Diverses traductions du même mot.

2 : Implicitement, on peut comprendre qu'il n'est pas sage de guerroyer pour les autres, la véritable guerre étant en soi et pour soi.

3 : Littéralement « la délivrance, le sauvetage, le salut, la libération ». On comprend dans ce verset qu'une juste paix négociée vaut plus que de subir les affres de la guerre. Historiquement, Salomon est connu pour avoir toujours privilégié la paix au combat.

4 : Littéralement « sur la porte ».

5 : Je pense qu'il est fait référence aux suicidaires.

6 : Littéralement « nous ».

7 : Dans l'étude des 7 livres qui composent notre Kitab, le lecteur sera pris de doute, les justes trouveront les moyens de s'élever vers la Paix et l'Unité, les méchants trouveront les moyens de s'égarer dans la haine et la division. Les aveugles mal guidés tomberont dans la Fosse.

8 : Littéralement « et » remplacé par l'anaphore « de peur que ».

9 : פָּרַחַתִּי signifie prouver quelque chose à quelqu'un.

10 : Acte sacerdotal qui sanctifie une personne ou une chose, ou qui appelle sur elle la bienveillance de Dieu.

11 : L'humain qui devient meilleur cherche à devenir indépendant (financièrement, intellectuellement, etc.). Il doit, évidemment pour ce faire, trouver des moyens justes, droits et honnêtes. En réalisant sa propre indépendance, l'enfant apaise les angoisses de ses parents. Ces angoisses sont signifiées dans « le Testament de Salomon » :

Ecclésiaste 2 : 18-21.

12 : Littéralement gratuitement, sans raison, pour rien, en vain.

13 : Au regard de la justice, la vengeance un acte criminel, par conséquent le juste s'en abstient.

14 : Reprises des versets 10 et 11 du chapitre 6.

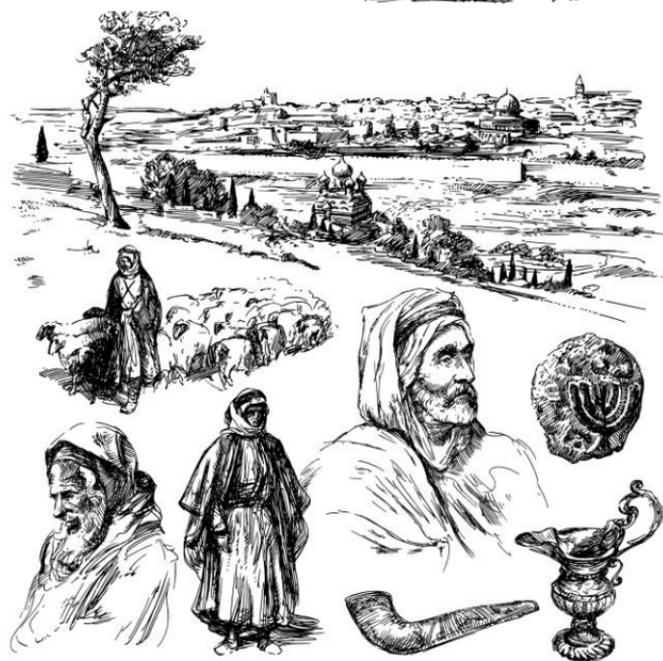


Image vectorielle représentant le lion de Juda, l'emblème est utilisé par la tradition chrétienne éthiopienne qui commença son fondement culturel et religieux par Menelik Ier, fils de Salomon.

Illustrations de Jérusalem, années 1800



Illustrations de Jérusalem, années 1800



Rejoignez-nous
Sur :



« La Paix est la porte du bonheur. »

À PARAÎTRE

Aux Éditions Ahl al-Kitab

La Bhagavad-Gita de Krishna

Les Analectes de Confucius

Le Coran de Mahomet

DÉJÀ PARU

Le Dhammapada de Siddhartha Gautama

Le Tao Te King de Lao-Tseu

L'Évangile de Thomas, disciple de Jésus

Les Proverbes de Salomon